

**VIE
OBLATE
LIFE**

TOME CINQUANTE ET UN / 1
VOLUME FIFTY ONE / 1

1992

OTTAWA, CANADA

Une inspiration pour aujourd'hui et pour demain¹

SUMMARY - During the celebrations at Cap-de-la-Madeleine of the 150th anniversary of the arrival of the Oblates in Canada, Father Gérard Laprise, General Councillor for Canada, talked about the spirit that prevailed in the foundation of the oblate missions in Canada by using the first 125 *Letters of the Founder to the Oblates of America*, that is for the period between 1841 and 1849. The spirit of the foundation is manifested by the following traits: the Oblates have been men of courage or audacity, men of the Bishops, men of community life, men faithful to the Constitutions and Rules.

The personality of the Founder, at the occasion of this important foundation, reveals itself as a man of vision and action, full of passion for the mission and affection for his Oblates.

In the last part of his talk, the author shows how all this can be an inspiration for today and tomorrow. To feed our thinking he brings forward some questions, anxieties and suggestions.

The Founder appears as a giant and Father Laprise concludes: "If we could find among us ten young Oblates as free, as involved in the mission and as united to their brothers, I would be practically certain that we would celebrate one day the 200th anniversary of the oblate presence in Quebec ... or in Canada".

INTRODUCTION

D'un défi à l'autre

On m'avait demandé une vue panoramique de nos 150 ans d'histoire. C'était bien juste à l'occasion de l'anniversaire que nous célébrons. Ce l'était moins pour moi. On me plaçait en situation d'expérimenter plus fortement que jamais le "principe de Peter". J'aurais touché le plafond de mon incompetence. C'était un Père Levasseur qu'il fallait demander. On maintenait cependant que le Conseiller général se devait de faire quelque chose à l'occasion d'un pareil événement. J'ai accepté, mais en ramenant le défi un peu plus à ma mesure. De 150 ans, je suis passé à huit ans. Les huit ans qui ont vu les Oblats couvrir le Canada. Je me proposais d'y chercher l'esprit du Fondateur et celui des Oblats au moment de la fondation. Après avoir étudié en détail les 125 premières lettres du Fondateur aux correspondants d'Amérique, j'avais tellement de matière que j'ai décidé de ne voir que le point de vue du Fondateur sur l'esprit de la Fondation.

Une grâce

L'analyse de ces lettres a été une vraie grâce pour moi. Merci donc à ceux qui m'ont demandé et qui ont insisté... En lisant cette correspondance, j'y ai découvert les thèmes préférés de Mgr de Mazenod à ses Oblats, mais j'y ai surtout découvert le Fondateur lui-même, que je croyais pourtant connaître.

Divisions de la causerie

Dans une première partie, je vous parlerai donc des trois principaux thèmes que le Fondateur aimait aborder avec ses Oblats. Dans une deuxième, je m'arrêterai au Fondateur lui-même. Enfin je verrai dans la troisième, comment tout cela pourrait être une inspiration pour aujourd'hui et pour demain. Ces deux parties seront beaucoup plus brèves que la première.

Le contexte: les périodes, les crises, le personnel.

Ces huit années de la fondation comprennent, pour ainsi dire, trois périodes et sont marquées par deux crises.

- Les périodes

La première période s'étendrait du 20 juin 1841, jour de la rencontre de Mgr Bourget avec Mgr de Mazenod, jusqu'au 8 décembre 1841, jour de l'installation à Saint-Hilaire. C'est le temps de l'euphorie et de la générosité devant l'idéal qui enfin prend corps.

Une deuxième période couvrirait les années 1842 et 43: temps d'intense rayonnement dans le diocèse de Montréal, surtout par les missions paroissiales.

Viennent ensuite les années d'expansion: 1844-1849. 1844: Ottawa et Saguenay; 1845: Winnipeg; 1846: Île à la Crosse; 1847: fondation de Moose Factory à la Baie James, de Caribou dans l'Ouest, de Walla Walla en Orégon; 1848: St-Pierre de Montréal, Fort Albany et le Collège de Bytown; 1849: Maniwaki et Brownsville (Texas). Après cela il se fait une pause dans l'expansion.

- Les crises

Il convient de les mentionner, car elles sont souvent présentes dans les lettres du Fondateur.

- Crise de leadership entre Honorat et Telmon. Les Oblats en parlent beaucoup à l'extérieur de la communauté, au grand désespoir du Fondateur. Elle devait durer environ 6 mois.

- Crise Guigues. Les Oblats ne voulaient pas que Guigues soit nommé Évêque d'Ottawa. On croyait que ce serait la fin de la mission des Oblats au Canada. Guigues était officiellement nommé, et on en critiquait encore la décision. Cette crise plus sérieuse que la première, devait durer de la fin de 1846 à 1849 inclusivement.

- Le personnel

D'après le Père Levasseur², pendant ces huit premières années, il y eut 40 Oblats au Canada. 33 pères dont 19 français, 11 canadiens et 3 irlandais; 7 frères dont 3 français, 2 canadiens, 1 irlandais et 1 américain.

I. L'esprit de la Fondation à travers les thèmes majeurs du Fondateur à ses Oblats

Il m'est apparu que le Fondateur voulait que ses Oblats soient hommes de courage et d'audace, hommes des Évêques, hommes de communauté et de Règles.

A. Hommes de courage et d'audace

En moins de huit ans, les Oblats "couvraient" l'Amérique. D'où venait le dynamisme qui les a portés si rapidement à se déployer d'un océan à l'autre? On pourrait certainement écrire de belles pages sur la générosité et l'audace des missionnaires qui sont venus au Canada. J'incline cependant à penser que le principal moteur de cette expansion fut l'audace du Fondateur lui-même. Quel dynamisme? Audacieux pour l'Évangile, il le fut vraiment. Par son exemple et par ses paroles, il ne cessait de pousser ses fils à l'être. Voyons en peu.

1. Il saisit comme d'instinct l'importance d'un nouveau champ de mission

Il voit son impact pour l'ensemble ou pour une partie de la Congrégation. C'est cet instinct qui lui fait écrire:

- que Montréal sera une porte ouverte sur le monde³;
- que Bytown est une ville d'avenir⁴;
- que Rivière-Rouge fournira l'avantage d'évangéliser tout le nord de l'Amérique⁵.
- Quand les Oblats seront arrivés en Orégon, notre famille "annoncera Jésus-Christ d'une mer à l'autre..."⁶

Il perçoit que le bien à faire dans les nouveaux champs de mission est conforme à l'idéal qu'il porte en lui:

- continuer à prêcher les missions paroissiales comme en France;
- rejoindre les chrétiens dispersés des Townships et des chantiers;
- évangéliser les indiens qui ne connaissent pas Jésus-Christ;

Tout cela, c'est le bel idéal qui se réalise⁷.

2. L'empressement à prendre les décisions

L'audace du Fondateur apparaît dans l'empressement qu'il veut que l'on apporte à prendre les décisions, quand il a flairé une bonne affaire.

Il écrit à Mgr Bourget à Rome, qu'il accepte sa demande avant même d'avoir reçu toutes les réponses de ses Oblats, qu'il avait pris soin de consulter. On l'avait assuré cependant que tous les Oblats seraient d'accord, ce qui est arrivé en fait⁸.

Il presse Honorat de s'établir à Québec et à Montréal avant que d'autres communautés ne le fassent⁹.

A propos de Rivière-Rouge, il écrira à Guigues le 5 décembre 1844: "Vous ne pouvez pas vous exposer au grand inconvénient de vous voir enlever cette mission ...¹⁰. A propos de la même mission, il confiait à Bourget au début de l'année suivante: "J'ai écrit au p. Guigues ... de mettre tout de suite au moins deux sujets" à la disposition de Mgr de Juliopolis¹¹.

On peut conclure ce paragraphe par une pensée dont il avait fait part au p. Honorat dans une lettre du 7 octobre 1843: S'il fallait toujours attendre ceux "qui sont accoutumés à marcher lentement " ...¹².

3. La fermeté des décisions

C'est peut-être dans la fermeté de ses décisions, alors que les autres hésitent, que le Fondateur invite le plus à l'audace.

Entendons-le communiquer sa décision au p. Honorat dans une lettre en date du 1 mars 1844:

Certes il faut être entreprenant quand on est appelé à la conquête des âmes. Je trépignais de me trouver à 2000 lieues de vous et de ne pouvoir vous faire entendre ma voix qu'après deux mois (...) Ce n'est pas un essai qu'il fallait faire. Il fallait y aller avec la ferme résolution de surmonter tous les obstacles, d'y demeurer, de s'y fixer! Comment hésiter! (...) Reprenez donc votre courage et que l'établissement se forme en règle¹³.

Le 20 avril suivant il écrivait encore au même Honorat à propos de la même mission:

Comment, ce n'est pas avec une résolution de tout braver pour vous établir à Kingston que vous avez envoyé le p. Telmon à Bytown? Non seulement j'ai accepté cette mission mais je remercie mille fois le bon Dieu qu'il nous ait choisis pour la servir. Je tiens tellement à ce qu'elle soit à nous que je veux passer pardessus toutes les difficultés¹⁴.

Mgr de Mazenod veut donc que ses Oblats assument la mission de Bytown avec la "volonté de réussir", "de tout braver", de "passer par-dessus toutes les difficultés".

Il n'est pas moins décidé en ce qui concerne Rivière-Rouge. Voici ce qu'il écrit à Guigues le 5 décembre 1844:

Jugeant de l'importance de la mission proposée par Mgr l'Évêque de Juliopolis par ce que vous m'en dites, sur les instances de ce Prêlat et aussi d'après les obligations qu'on lui a, je décide que vous devez l'entreprendre avec les moyens qui sont en votre pouvoir¹⁵.

Le 24 mai suivant, M^{gr} Guigues qui hésite toujours, en raison de ses moyens en personnel, à assumer Rivière-Rouge, se fait rappeler à l'ordre par Mgr de Mazenod:

Je vous ordonne d'écrire à Mgr de Juliopolis que nous consentons à la demande qu'il nous avait faite par son Vicariat apostolique et que vous avez à cet effet deux missionnaires à sa disposition¹⁶.

4. Audace dans l'interpellation des Oblats

L'audace du Fondateur n'est pas moins évidente dans son interpellation des Oblats.

a) Il envoie de très jeunes oblats.

Les missionnaires du première groupe ont à peine plus de 32 ans de moyenne d'âge¹⁷.

Dans les groupes qui suivirent, il y avait souvent des jeunes pères récemment ordonnés ou des scolastiques. Que l'on pense au f. Taché à Rivière-Rouge ou aux ff. Jérémie-Bernard Ryan, Irlandais, et Henri Joseph Faraud également, pour l'Ouest canadien¹⁸.

Non moins significatif de cette audace, le groupe qui partit pour l'Orégon: il y avait les trois scolastiques G. Blanchette, E.C. Chirouse et J.C. Pandosy âgés respectivement de 28, 26 et 23 ans¹⁹. Leur supérieur, le p. Ricard, n'ayant que 41 ans. Le Fondateur, de souligner plein d'admiration: "Tous sont partis avec la joie dans l'âme et ont grandement édifié tout le monde"²⁰.

b) Il suscite des générosités héroïques

Les cas des pp. Aubert et Ricard sont bien typiques en ce genre. Sans préavis, pour ainsi dire, il leur annonce qu'ils ont été choisis pour aller fonder une nouvelle mission en Canada. Ils doivent être prêts à partir dans huit ou dix jours et cela, sans aller voir leurs parents. Voici d'abord un extrait de la lettre du Fondateur à Aubert en date du 4 (juin) 1844:

Mon cher père Aubert, j'étais loin de penser, lorsque je vous écrivais l'autre jour, que je serais sitôt dans le cas de vous écrire de nouveau pour vous confier une mission très importante. Je viens de recevoir plusieurs lettres du Canada. L'horizon s'étend pour nous toujours davantage (...) Je vous destine à cette belle mission. Mettez-vous en devoir de partir mercredi pour vous trouver à Lyon le jeudi matin à l'adresse que vous a donnée le p. Guigue (s). Ce Père arrivera en même temps que vous avec son autre compagnon (le F. Garin) et vous continuerez votre route ensemble vers Paris et le Havre où vous vous embarquerez²¹.

Tout a l'air si simple, si normal. Quelle confiance il lui fallait avoir dans la générosité de ses Oblats. Il ne s'était pas trompé, car trois jours plus tard, le 7 juin, le p. Aubert lui envoyait une belle lettre à laquelle le Fondateur répondait aussitôt pour dire la joie qu'elle lui avait causée, et lui promettre: "Mon cher fils, je placerai votre précieuse lettre bien près de mon coeur"²².

Le Fondateur manifeste la même audace en interpellant le p. Ricard. Il lui annonce qu'il sera le responsable de la nouvelle mission dans le diocèse de Walla Walla en Orégon et il conclut:

Ainsi, mon cher Père, voilà à quoi la divine Providence vous appelle. Vous vous rendrez auprès de moi vers la fin de la semaine prochaine pour prendre mes instructions, vous partirez ensuite d'ici avec vos compagnons de voyage de façon à pouvoir vous embarquer avant la fin du mois au Havre pour vous trouver à Montréal au commencement de mars auprès de Mgr Blanchet. (...) En quittant Lumières emportez tout ce qui est à votre usage, parce que vous n'y repasserez pas en vous dirigeant vers votre destination²³.

Tout est dit sur un ton bien naturel, comme si ces départs allaient humainement de soi. Pourtant que de sacrifices exigés: abandonner précipitamment son pays pour un pays lointain; partir sans faire une visite à une famille que l'on ne rêverait peut-être jamais. Pourtant le Fondateur note dans son journal:

22 janvier: "départ de nos apôtres de l'Orégon. Ah que c'était touchant! que c'était beau! Tout en les bénissant je me serais volontiers prosterné à leurs pieds pour les baiser ... Ils sont partis contents, heureux d'avoir été choisis pour cette grande mission"²⁴.

5. Il n'attend pas les conditions idéales pour agir

Le Fondateur, pourtant homme d'idéal, s'accommode souvent des conditions minimales pour agir.

Il poussera à commencer une mission sans avoir le minimum d'Oblats pour le travail à accomplir et pour former une communauté.

Il invitera les Oblats à accepter un ministère offert par l'Évêque même si ce n'était pas une priorité pour les Oblats. Quand on veut s'implanter quelque part, il convient d'accepter les oeuvres que la Providence nous offre.

Il partiront sans même avoir assez d'argent pour se rendre à leur mission, comme le groupe qui allait en Orégon²⁵.

Le Fondateur croyait qu'il "faut savoir abandonner quelque chose à la Providence"²⁶, qu'il ne faut pas "redouter les faibles commencements"²⁷ et qu'on ne doit jamais se laisser "abattre par les difficultés"²⁸.

B. Hommes des Évêques

Il est étonnant de constater combien le Fondateur voyait ses Oblats comme les hommes des Évêques. Dans l'esprit d'aujourd'hui, certains pourront en être surpris, même choqués.

Écoutons-le:

Le 30 mars 1843, il écrit à Mgr Bourget au sujet des Oblats: "Il sont essentiellement vos hommes en vertu de leur Institut²⁹".

Fidèle à cette pensée, il la précise dans des lettres à Mgr Signay de Québec. Une première, en date du 10 août 1843:

Ils (les Oblats) sont essentiellement les hommes des Évêques, c'est dans cette vue que je les ai fondés, et grâce à Dieu ils se sont tous pénétrés de cet esprit propre de leur institut³⁰.

Dix mois plus tard, le 8 juin 1844, il confirmait sa pensée auprès du même évêque:

Les Missionnaires Oblats de Marie sont essentiellement les hommes des Évêques, ils doivent être prêts à marcher à leur premier signal, recevoir leur direction d'eux, n'agir que conformément à leur vue, c'est ce qui me fait désirer que les Évêques les fixent de préférence à portée d'eux, tant que possible dans leur villes épiscopales³¹.

Le 8 août suivant, s'adressant à Mgr Phelan, Évêque coadjuteur de Kingston, Mgr de Mazenod réaffirme ce qui apparaît bien comme une conviction:

Les Oblats de Marie Immaculée sont éminemment les hommes des Évêques; ils n'ont été institués que pour être entre leur mains comme les instruments de leur propre ministère pour la sanctification de leurs ouailles; les Évêques n'ont pas de prêtres plus soumis, plus dévoués qu'eux³².

Le Fondateur voit tellement ses Oblats comme les hommes des Évêques qu'il ira jusqu'à dire que la Congrégation: "doit être dans la main des Évêques l'instrument dont ils doivent se servir pour s'aider à remplir leur grand ministère³³".

Comme un père. Chez le Fondateur, les relations sont toujours marquées au coin de l'affection. Pour lui, cela est aussi très vrai quand il s'agit de l'Évêque. Les Oblats considéreront l'Évêque comme "un père". Un père très aimant³⁴ qu'ils honoreront³⁵, qu'ils aimeront³⁶ et pour lequel ils seront très dévoués³⁷, prêts à partir au premier signal³⁸.

Le diocèse est le champ propre de leur famille³⁹. La mission s'accomplit sous l'autorité de l'Évêque⁴⁰. Ils en reçoivent leur direction, ils accueillent même ses désirs⁴¹. Le Fondateur donnait le ton de cette attitude qu'il ne démentirait jamais, dans sa lettre d'obédience au p. Honorat:

Lui (Mgr Bourget), étant le seul établi par le Pasteur suprême pour paître son troupeau, vous enverra aussi quand et où il voudra pour exercer votre ministère sous sa pleine et de toute manière entière autorité. Avant tout, cependant, non seulement nous vous prescrivons de la révérence comme votre Seigneur; nous vous exhortons aussi de l'aimer comme un père ...⁴².

Un amour filial fait de confiance, de respect, de dévouement, le Fondateur n'en attend pas moins de ses Oblats à l'égard des Évêques. Il ira même jusqu'à écrire à Mgr Phelan, le 8 août 1844, que "les Évêques n'ont pas de prêtres plus soumis, plus dévoués" que ses Oblats⁴³.

Ministères particuliers. La disponibilité à l'égard des Évêques, ne sous-entend pas que les Oblats font n'importe quoi, mais qu'ils sont plutôt la troupe de choc qui répond aux urgences. Il écrivait à Mgr Bourget:

Je pense comme vous que nos missionnaires seraient excellemment à leur place dans votre ville épiscopale et à portée de votre habitation et de l'église cathédrale où ils se rendraient utiles par les divers ministères qui leur sont propres⁴⁴.

En 1848, le 26 septembre, il écrivait dans le même esprit à Mgr Guigues:

Au sujet du service des catholiques de Bytown, nous savons que nos Pères répugnent beaucoup à faire un service qui ressemble trop au ministère curial ... Il faudrait pouvoir organiser ce service en genre de missions, mais en sorte que nos Pères ne fussent jamais moins de deux avec un frère pour faire leur cuisine (...) ne perdons pas de vue que les sujets de notre Société veulent et doivent vivre en communauté ... les sujets ne nous manquent pas mais il faut que nous ayons soin de les employer selon leur vocation⁴⁵.

Comme nous le savons tous par l'histoire, Mgr de Mazenod allait se montrer très souple quand il s'agirait de ministères offerts comme des urgences par les Évêques. Il avait d'ailleurs

écrit au même M^{gr} Guigues, un peu plus tôt, le 15 septembre 1848:

... Il paraît que l'Évêque de Pittsburgh tiendrait à ce que nos Pères fissent le service d'une église au centre de cette portion de la ville où il veut les placer. Ne soyons pas exclusifs et puisque la Providence a permis que nous nous étendissions, prenons soin de chaque mission qu'Elle nous confie⁴⁶.

Autonomie de la vie communautaire. L'unité de coeur, d'esprit et d'engagement des Oblats avec les Évêques, ne va pas sans une certaine réserve en ce qui concerne la vie communautaire. Les affaires de ménages, les conflits internes, en particulier, devraient demeurer entre nous. Et cela vaudrait même avec ce cher Évêque de Montréal, donc à plus forte raison avec tout autre⁴⁷. La raison en est que cela dévalorise la communauté, créant des préjugés contre certains de ses membres. Ces préjugés qui s'estompent assez facilement en communauté demeurent beaucoup plus longtemps à l'extérieur. Que de fois le Fondateur insistera sur cette nécessaire discrétion. On y reviendra!

1. Les Évêques oblats et les Oblats

Après s'être opposé fortement mais inutilement à la promotion du p. Guigues à l'Épiscopat, Mgr de Mazenod médite sur la signification de cet événement. Il communique le résultat de sa réflexion au p. Guigues lui-même: "Je vois dans votre élévation à l'Épiscopat une disposition bienveillante de la Providence envers notre Congrégation⁴⁸". Il poursuit d'ailleurs en explicitant sa pensée:

Par vous notre Congrégation aura au Canada un protecteur dans l'Épiscopat. Que serait-elle devenue sans la protection toute bienveillante, très prononcée et à toute épreuve de Mgr Bourget⁴⁹?

Guigues, comme Évêque, pourra donc être un protecteur efficace de la Congrégation. Il pourra être aussi, comme Mgr Guibert, un conseiller, un appui, dans les décisions à prendre concernant l'insertion des Oblats dans l'Église locale⁵⁰.

Dans l'esprit du Fondateur, M^{gr} Guigues se devait de vivre avec ses confrères oblats et donner ainsi l'exemple de la vie communautaire. Cela d'autant plus que l'Évêque de Montréal donnait lui-même cet exemple⁵¹. Qu'est-ce que le Fondateur dirait aux Évêques oblats d'aujourd'hui?

Parlant toujours des relations des Oblats avec leurs confrères Évêques, Mgr de Mazenod invite les Oblats à bien distinguer les intérêts pécuniaires du diocèse et de la Congrégation. Que les Oblats sachent réclamer leurs droits mais avec respect et modération visant toujours à ne demeurer qu'un coeur et qu'une âme au service de l'Église⁵².

2. Le Père des Oblats en Amérique du Nord

Il s'agit bien sûr de Mgr Bourget. A la générosité de Mgr de Mazenod, qui avait répondu rapidement à sa pressante demande, Mgr Bourget a répondu par une fidélité aux Oblats qui ne s'est jamais démentie. Il les a vraiment adoptés pour ses enfants, sachant révéler au Fondateur leurs succès, leur générosité, mais aussi certaines de leurs limites. Les missionnaires étaient à peine en route que le Fondateur pouvait garantir à l'Évêque de Montréal qu'ils le considéraient déjà comme leur père⁵³. Cette affirmation revient de toutes sortes de façons tout au long de la correspondance entre les deux Évêques⁵⁴. Le Fondateur le voit comme le père de la Congrégation en Amérique. Il a une telle confiance en lui, il a une telle amitié pour lui, que Mazenod sacrifie sa propre opinion pour agir selon celle de Bourget. C'est ainsi que les Oblats s'établiront à Ottawa avant Québec et que le p. Guigues sera nommé Évêque. Voici en ce sens un des textes les plus significatifs. Il s'agit d'une lettre à Mgr Bourget en date du 20 janvier 1847:

Je ne puis me dissimuler que vous personnellement avez été choisi par le Seigneur pour utiliser le zèle de cette famille religieuse qui est devenue comme la vôtre. Aussi votre sentiment n'est pas seulement d'un grand poids dans les résolutions que j'ai à prendre, mais il est décisif pour moi dans ce qui concerne les intérêts de la religion et de la Congrégation dans le nouveau monde⁵⁵.

Aussi, Mgr de Mazenod ne cesse pas de lui dire sa gratitude et son amitié. Alors que

Bourget est à Paris, il lui écrit le 7 novembre 1846:

Arrivez donc très cher Seigneur, le plus tôt possible, depuis que je vous sens sur le continent et si près de moi je brûle de vous revoir, de vous embrasser et de vous témoigner de vive voix toute l'affection, la reconnaissance et la vénération dont mon coeur est plein pour vous⁵⁶.

C. Hommes de communauté et de Règles

Le Fondateur ne cesse de recommander à ses Oblats du Canada qu'ils se doivent d'être des hommes de communauté et de règles s'ils veulent accomplir vraiment leur mission. En fait, les quelque 125 lettres analysées en vue de cette causerie reviennent plus souvent sur la dimension communautaire et sur l'importance des Règles que directement sur l'apostolat lui-même. C'est cependant en vue de la mission.

1. Hommes de communauté

Union et Unité. Dans sa première lettre reçue par les Oblats arrivés au Canada, le Fondateur y va d'une pressante interpellation concernant la vie communautaire et la règle. Il y voit la source de la crédibilité de la Congrégation, du succès du ministère, d'un véritable service à l'Église réalisant ainsi la gloire de Dieu.

J'espère, j'ai même la confiance qu'il n'est aucun des nôtres qui ne soit pénétré de l'importance et de la grandeur de votre mission. L'avenir de la Congrégation dans le nouveau monde est entre vos mains. Si vous êtes tels que vous devez être, c'est-à-dire de véritables bons religieux, réguliers dans toute votre conduite, parfaitement unis, n'ayant qu'un coeur et qu'une âme, agissant dans le même esprit sous la dépendance régulière qui vous montre à tous les yeux, des hommes vivant selon la discipline de leur règle, dans l'obéissance et la charité, voués à toutes les oeuvres de zèle conformément à cette obéissance et non autrement, ne vous recherchant jamais vous-même et ne voulant que ce qui est de la gloire de Dieu et du service de l'Église⁵⁷.

En septembre de la même année, il écrit au p. Bermond:

Vous sentez-vous d'être un de ces hommes forts que je cherche pour (...) donner à tout un clergé, à tout un peuple, l'exemple de l'union fraternelle, de la soumission religieuse, de la charité et de toutes les vertus qui doivent attirer à nous les hommes de bonne volonté qui cherchent une vie plus parfaite⁵⁸.

Plus tard, en 1844, au moment où le diocèse de Québec s'ouvre à la Congrégation, Mgr de Mazenod revient encore très fortement sur l'importance de l'unité et de la régularité: "Plus on est dans le cas d'étendre l'oeuvre de Dieu, plus je recommanderai l'union, la charité, la plus parfaite régularité⁵⁹".

Un corps. Cette union, cette unité entre Oblats, il la voit d'une façon plus concrète quand il parle des Oblats comme "un corps⁶⁰", une famille⁶¹, une "troupe d'élite⁶²". Au père Dandurand, le premier oblat canadien qui venait de faire ses vœux, le Fondateur écrivait:

Quand elle (votre lettre) m'a été remise, votre consécration avait déjà eu lieu, et vous étiez tout à fait des nôtres, c'est-à-dire que vous faisiez partie d'un corps qui a Marie pour Mère ... Prenez-bien tout l'esprit de famille qui nous anime⁶³.

2. En mission deux par deux

Dans la logique de cet esprit communautaire, de cet esprit de corps, le Fondateur souhaite que ses missionnaires ne soient pas envoyés seul à seul. Comme la plupart du temps, il fait sa théorie à l'occasion de cas concrets. Il dit sa surprise au père Honorat qui a choisi le jeune père Laverlochère pour les missions indiennes. "Il ne convient pas qu'il soit livré à lui-même". Il profite de l'occasion pour formuler sa politique:

Et à propos de cela je veux insister encore pour qu'on n'envoie pas nos Pères seuls en mission. Les Pères Jésuites viennent de régler que même dans les missions du Maduré leurs Pères marcheraient toujours deux à deux. Mon intention très formelle est que vous adoptiez cette méthode. On ne doit s'en écarter qu'avec dispense et par nécessité⁶⁴.

Trois ans plus tard, il se plaint auprès du père Guigues à propos de la situation du père

Taché à l'Île à la Crosse: "Mais je gémiss de voir un si jeune Père, à peine sorti du noviciat, séparé de tous les nôtres à une si grande distance⁶⁵".

L'année suivante, soit le 12 mai 1848, il revient sur le même sujet dans une lettre encore adressée à Guigues: "Au sujet de la mission de Rivière-Rouge, il faut à tout prix que nos pères marchent deux à deux⁶⁶".

L'histoire des Oblats montrera qu'il a souvent été difficile de répondre à cette volonté du Fondateur. Plusieurs Oblats ont vécu et vivent encore seuls pour le besoin de la mission. Il faut bien dire cependant que le Fondateur lui-même avait prévu l'exception à sa politique: "On ne doit s'en écarter qu'avec dispense et par nécessité⁶⁷".

3. Importance de la prière communautaire

L'esprit de corps doit se traduire en prière communautaire même si on est peu nombreux, même si on n'est que deux. Le 21 février 1846, Mgr de Mazenod écrivait au père Aubert, fondateur de la mission de Saint-Boniface:

Jusqu'à présent vous ne formez qu'une bien petite communauté, n'importe, conformez-vous à la règle autant qu'il vous est possible. Quoique vous ne soyez que deux, rien n'empêche que vous fassiez bien des choses en commun; vos méditations du matin et du soir, votre office, vos examens. Vous accomplirez un devoir, et ceux qui habitent la maison de l'Évêque en seront édifiés. Rappelez-vous que quelque part que vous soyez, vous devez toujours être ce que vous êtes⁶⁸.

4. Les relations fraternelles

a) Relations entre confrères

Comme on l'a vu plus haut, d'une façon générale, Mgr de Mazenod désire ses Oblats "parfaitement unis n'ayant qu'un coeur et qu'une âme ...⁶⁹". Il suggère même, à l'occasion, des chemins précis pour arriver à cette unité, comme dans cette lettre au p. Honorat, en date du 17 janvier 1843:

Ayez toujours beaucoup de déférence et de respect les uns pour les autres ... Persuadez-vous bien que nul ici-bas ne possède toutes les qualités, soyez satisfaits de celles que vous avez reçues en partage, tâchez d'en acquérir davantage, mais n'exigez pas que votre frère en possède numériquement plus que vous. Il est possible qu'il lui manque telle ou telle qualité que vous croyez avoir, mais soyez bien assuré qu'il en a de son côté qui vous manquent à vous. Mettez donc tout en commun pour l'avantage de tous. Vous êtes tous membres d'un même corps. Faites valoir chacun votre talent, en somme ce sera le corps auquel il ne manquera rien⁷⁰.

En somme, il invite ses Oblats à s'accepter mutuellement tels qu'ils sont et à avoir de la considération et du respect les uns pour les autres, chacun désireux de mettre ses talents au service de ce corps qu'est la communauté.

b) Relations entre les supérieurs et leurs confrères

Le Fondateur revient souvent sur ce thème comme un élément important de la vie communautaire. Tantôt, il s'adresse particulièrement aux supérieurs, tantôt c'est aux "sujets". En général, il invite l'un et l'autre groupe à se valoriser mutuellement. Ce concert de charité allant au profit du corps entier et lui facilitant le bien qu'il est appelé à faire⁷¹.

c) Relations du supérieur aux sujets

Le supérieur remplira "avec coeur et affection, les devoirs d'un père prévoyant⁷²". Il s'appliquera à faire valoir ses sujets⁷³, à les défendre même⁷⁴. Il s'efforcera de ne pas les choquer⁷⁵. Accueillera leurs critiques avec douceur⁷⁶. Évitera les réponses trop vivaces ou brusques⁷⁷. Dans les cas de conflits, qu'il cherche moins à s'imposer d'autorité qu'à s'entendre à l'amiable⁷⁸. Il s'efforcera surtout d'impliquer ses confrères dans les décisions tout au moins en les consultant⁷⁹, cela même pour les appels aux voeux⁸⁰. Après, de ses confrères, il reflètera spontanément l'esprit du Père de toute la famille oblate⁸¹.

d) Relations des sujets au supérieur

Au moment du départ pour le Canada, le Fondateur, s'adressant aux confrères du p. Honorat, les exhortait ainsi:

Vous, d'autre part, ses compagnons choisis par faveur divine à une oeuvre aussi grande, comportez-vous avec affection, révérence et respect à l'égard du R. Père que nous vous avons donné comme Recteur, observez diligemment les Règles de notre Institut, et surtout soyez des fils d'obéissance⁸².

"Fils d'obéissance" ils le seront s'ils savent respecter leur supérieur indépendamment de ses limites, s'ils savent voir Dieu en lui⁸³.

4. Les relations avec l'extérieur et la discrétion

En parlant de vie communautaire des premiers Oblats aux Canada, il convient de parler du problème de la "discrétion avec l'extérieur" car c'est justement ce manque de discrétion qui fut à la source de la première crise traversée par les missionnaires en ce pays. Il y avait conflit de personnalité entre le p. Honorat, supérieur, et le p. Telmon, homme intelligent, créateur mais impétueux. Les membres de la communauté, le p. Baudrand en particulier, s'en ouvrirent à l'extérieur de la communauté. Cela avait pris une telle proportion que même le calme et compréhensif Mgr Boruget avait cru bon d'en aviser le Fondateur dans une lettre du 30 janvier 1843⁸⁴.

Cette lettre fit une forte impression sur le Fondateur. Aussi revient-il souvent par la suite sur l'importance de la discrétion. Même si la crise ne dura que six ou sept mois, on trouve pratiquement chaque année des textes du Fondateur sur le sujet.

Le sept octobre 1843, il s'exclame: "Quelle manie avez-vous de dire vos affaires à tout le monde⁸⁵". En 1844, il se fâche: "Maudits soient les murmureurs, ces "susurroneurs" décrits dans les S(ain)tes Écritures. Le mal que font ces malheureux est incalculable⁸⁶". En 1847, il interroge encore avec impatience: "Quand cessera cette manière de prendre le public pour confident de nos peines domestiques et de nos affaires de famille⁸⁷"? En 1848, il rappelle simplement: "souvenez-vous (de) ce que je vous ai tant recommandé à tous. Jamais de murmures parmi vous, jamais de confidences au dehors⁸⁸".

Finalement, même s'il y en a toujours qui s'échappent, il reconnaît qu'il n'a jamais pu se "faire à l'idée que l'on traitât nos affaires de famille sur la place publique⁸⁹". C'est que pour lui, l'Oblat qui manque de discrétion ainsi fait tort à celui dont il parle, fait tort à la communauté et se discrédite lui-même⁹⁰.

5. Hommes de Règles

Pour le Fondateur, la fidélité aux exigences (exercices et vertus) de la Règle garantit la vie communautaire. Les deux sont toujours très liés dans sa pensée. La fidélité à la Règle garantit aussi l'état normal de perfection du missionnaire, son union à Dieu⁹¹, le rend plus propre à l'apostolat⁹², attire les bénédictions de Dieu sur son labeur, lui vaut le respect des gens⁹³, lui donne de persévérer dans sa mission⁹⁴, est de nature à attirer chez nous les "hommes de bonne volonté qui cherchent une vie plus parfaite⁹⁵".

On comprend alors que le Fondateur attache une grande importance à l'établissement d'un cadre de vie au moment où on fonde une nouvelle mission. Écoutons-le traiter du sujet avec le p. Ricard qu'il a chargé de fonder la mission en Orégon:

Établissez dès le commencement d'abord le principe invariable de votre Institut et une règle de conduite sage, exacte et uniforme, à laquelle chacun doit se conformer. Dans vos missions, plus que partout ailleurs, l'obéissance au supérieur et la fidélité aux Règles doivent être observées⁹⁶.

On comprendra l'importance grandissante que le Fondateur attachait à la nomination des fondateurs de nouvelles missions ou maisons. Il décrit ainsi le prochain fondateur à Walla Walla, en Orégon:

Pour fonder la mission de l'Orégon, mission si lointaine et si difficile, il me fallait un alter ego. Il fallait vertu, bon sens, amour de la régularité, attachement vrai à la Congrégation et conformité de vues et de pensées avec le chef de la famille dont il fallait être séparé par 3000 lieues de distance, un homme dévoué et expérimenté, plein de l'esprit de Dieu, imbu de mon esprit, qui agit de lui-même comme j'aurais agi moi-même. Le seul père Ricard réunissait toutes

ces qualités⁹⁷.

L'insistance du Fondateur sur la fidélité à la Règle s'enracinait dans la valeur spirituelle qu'il lui accordait, mais elle reflétait aussi l'expérience de la première mission de Montréal où un excès de zèle avait conduit à la dispersion et extérieure et intérieure. Aussi revient-il souvent sur "l'amour de la régularité".

II. La personnalité du Fondateur et l'esprit de la Fondation

A faire une lecture méditative de ses lettres, j'ai vu le Fondateur prendre corps, pour ainsi dire, sous mes yeux. Quelle richesse de personnalité. Un peu comme on dit pour le Seigneur: en lui, les valeurs opposées ou complémentaires s'harmonisent.

A. Homme de vision et d'action

Homme de vision et d'action, il ne se perd ni dans l'une ni dans l'autre dimension. Il n'est pas que rêveur ou dépanneur.

Non seulement il a sans cesse le désir d'horizons toujours plus larges, mais quotidiennement il s'implique dans les actions concrètes qui vont l'y conduire.

Il désire voir sa Congrégation oeuvrant à la grandeur du monde; en même temps, il sait commencer très modestement mais avec courage une humble mission dans un milieu éloigné.

Il sait concevoir un projet missionnaire dans sa globalité; en même temps il en perçoit souvent les moindres détails.

Intransigeant sur l'idéal, il sait accepter les compromis dans les chemins pour l'atteindre.

Préoccupé de la gloire de Dieu, de l'Église, de la Congrégation, dans tout ce qu'il entreprend, il n'en oublie pas pour autant les coûts financiers.

Fraternel et admirateur à l'égard des autres communautés religieuses, particulièrement des Jésuites, il veut que ses Oblats soient en compétition avec eux pour la sainteté mais aussi pour des champs apostoliques à occuper avant eux.

Il sait allier modestie et fierté en vue de la mission: il reconnaît que sa Congrégation est petite mais lui veut une belle image.

Homme de vision et homme d'action, ces deux pôles si bien intégrés dans la personnalité du Fondateur, sont certainement à la source de l'esprit qui a présidé à la Fondation et au succès de la mission en Amérique du Nord.

B. Passion pour la mission et affection pour les Oblats

Il y a cependant dans la personnalité du Fondateur un autre tandem qui a joué un rôle peut-être encore plus grand dans la Fondation, il s'agit de sa passion inconditionnelle pour la mission et de son amour non moins inconditionnel pour ses Oblats. La passion de De Mazenod pour la mission est bien connue. Je souligne plutôt son affection pour les Oblats. Je prends plaisir à le citer comme pour vous faire toucher du doigt l'intensité de cette affection qui se traduit si souvent par des réflexions ou des gestes très concrets.

Aux Oblats qui partent pour le Canada il dit:

- "Je vous poursuis de mon affection dans la tendresse du Christ⁹⁸".

- "Mon coeur ne saurait vous aimer davantage⁹⁹".

- "Quand vous monterez à bord ou que vous serez embarqués, prenez garde de ne pas vous laisser tomber dans la mer¹⁰⁰".

Par la suite, il écrira:

- A Dandurand: Sans vous connaître, "je vous aime déjà comme mes enfants, considérez-moi comme votre père¹⁰¹".

- Au même: "Je vous remercie (...) du croquis (de la maison de Longueuil) que vous m'avez envoyé. Cela me donne le temps d'attendre que vous me prépariez un dessin bien soigné que je puisse faire encadrer et placer dans mon cabinet¹⁰²".

- A propos d'Honorat: "Je l'aime certainement beaucoup mais il a fait mon martyre toute sa vie¹⁰³".

- Aux soeurs Grises de Bytown, il parle du p. Telmon, "cet objet de ma tendre affection¹⁰⁴ⁿ.
- A Aubert: "Vous êtes sans cesse présent en mon esprit et bien avant dans mon coeur¹⁰⁵ⁿ.
- Au sujet du p. Fiset: "Les infirmités qui départent un fils n'étouffent pas l'affection dans le coeur d'un père¹⁰⁶ⁿ.
- De Brémond: "Je lui envoie mon pardon avec l'assurance que je ne l'aime pas moins¹⁰⁷.
- Au P. Allard: "Mes observations, lors même qu'elles sont sévères, n'affaiblissent l'estime et l'affection que Dieu me donne pour mes enfants¹⁰⁸ⁿ.
- A Guigues, à l'occasion de son Sacre: "J'étais tellement présent que vous pouvez dire avoir été sacré par 4 Évêques ... car le coeur se dilate plus que les bras ne peuvent s'étendre¹⁰⁹ⁿ.

Il y aurait tout une causerie à faire sur l'affection du Fondateur pour ses Oblats. On pourrait aisément multiplier les textes ci-dessus par plus de vingt. Ils font presque toujours ressortir l'équilibre qui se réalise chez le Fondateur entre son engagement pour la mission et son affection pour les Oblats. A cause de cet équilibre ...

Il a su aimer sans complaisance et exiger sans dureté de coeur.

Il a su montrer son amour à ceux que sa passion pour la mission désinstallait grandement.

Il n'est pas surprenant que les Oblats se soient engagés avec tant de générosité pour des missions si difficiles; ils répondaient à un Père passionné pour la mission et qui les aimait tellement.

III. Une inspiration pour aujourd'hui et demain

L'esprit de la Fondation, une inspiration pour aujourd'hui et demain. Certes, il ne s'agit pas de suivre servilement le passé. S'inspirer n'est pas copier. Chacun, après ce contact avec le Fondateur, peut par lui-même laisser libre cours à sa création comme à sa générosité.

Reprenant les trois principaux points abordés par le Fondateur dans ses lettres, je me permets de formuler pour chacun, des questions, des inquiétudes, des espoirs et quelques suggestions.

A. Hommes de courage et d'audace

1. Questions

Sommes-nous préoccupés de découvrir entre nous les nouveaux champs de mission dans le monde d'aujourd'hui, principalement dans nos milieux respectifs?

Quels seraient parmi ces champs de mission ceux qui conviendraient le mieux aux Oblats?

Certains parmi nous sont reconnus comme des francs-tireurs. Ne serait-ce pas le temps de faire un discernement et d'assumer l'une ou l'autre de leurs oeuvres comme des oeuvres de communauté ou de Province?

Est-ce que l'on peut compter sur "les jeunes Oblats d'aujourd'hui" pour refonder nos Provinces comme Mgr de Mazenod l'a fait lorsqu'il a fondé les missions d'Amérique?

Y a-t-il place ici pour des horizons nouveaux comme, par exemple, l'ouverture, d'une mission "ad gentes"?

Nos jeunes sont-ils prêts à relever le défi d'une nouvelle alliance pastorale entre la Congrégation et les autochtones, avec la même générosité que les anciens?

2. Inquiétudes

Peut-on encore trouver la générosité inconditionnelle exigée des Oblats par le Fondateur? On vit dans l'ambiance de sociétés dont la devise dominante est "Pense à toi!". On vit entourés de gens habituées à faire du 9h à 17h, et dont plusieurs prennent leur retraite à 55 ans ... On est plutôt dans une ambiance de désengagement que d'engagement radical.

3. Espoirs

L'esprit dynamique de nos provinces malgré le vieillissement.

Nous avons plusieurs vocations tardives, il y a là un témoignage évident d'une grande

générosité. Souvent on a laissé profession, maison, avenir assuré. Le plus difficile reste à faire, cependant, pour retrouver la disponibilité nécessaire à l'audace: devenir plus libre par rapport à la planification de sa vie et par rapport à certaines structures mentales ou habitudes acquises.

4. Suggestions

Favoriser la prise en charge d'engagements en équipes, équipes d'Oblats et équipes mixtes.

Promouvoir la formation permanente qui a comme objectif de saisir ce qui se passe dans la société: sécularisation, paupérisation, Nouvel âge, Sectes, etc.

B. Hommes des Évêques

1. Questions

Hommes des Évêques ... En songeant à ce que nous venons d'entendre de la part du Fondateur, que penser de notre attitude présente à l'égard des Évêques?

L'insistance que le Fondateur met à affirmer que les Oblats sont les hommes des évêques, ne serait-elle qu'un geste opportun au moment de la Fondation?

Il semble bien que nous sommes plus indépendants des Évêques maintenant qu'au temps du Fondateur; Est-ce que l'on aurait raison d'attribuer cela au fait que l'on est plus conscient du Charisme Oblat?

Quelle part jouent les priorités de l'Évêque dans les nominations de nos hommes?

2. Inquiétudes

Le danger d'être simplement opportunistes avec les Évêques. Au Canada, par manque de personnel, je trouve parfois que l'on se désengage cavalièrement, en disant aux Évêques: "C'est votre problème!"

Par ailleurs, en d'autres endroits du monde, nous supplions les Évêques de nous accueillir parce que l'on croit, avec raison, que ce sont des champs de mission importants pour l'avenir.

3. Espoirs

La collaboration de plus en plus étroite entre les Provinciaux oblats et les Évêques oblats du Nord.

Les relations amicales qu'entretiennent les Provinciaux et bon nombre d'Oblats avec les Évêques des diocèses où nous sommes.

4. Suggestions

Que les Oblats, dans un diocèse ou une région pastorale donnés, participent aux efforts des agents de pastorale, pour saisir les besoins du milieu et rechercher les réponses appropriées. Nous pourrions ensuite offrir nos services là où ce serait plus conforme à notre charisme.

Les Évêques doivent percevoir de quelque façon, que nous sommes préoccupés avec eux de l'Église locale. Il me semble que l'on ne peut pas être fils de Mazonod autrement.

Je proposerais finalement, une session sur le rapport avec les Évêques dans l'esprit du Fondateur.

C. Hommes de communauté et de Règles

1. Questions

Est-ce que pour nous comme pour le Fondateur il y a toujours un lien étroit entre mission et communauté, mission et règles?

Notre vie communautaire est-elle pour quelque chose dans la crédibilité qui nous est attribuée dans le milieu?

Notre quotidienneté communautaire se présente-t-elle suffisamment comme un milieu de vie pour attirer de possibles vocations?

En ce temps de diminution des effectifs, sommes-nous portés à nous isoler ou sommes-nous plutôt enclins à resserrer les rangs.

Nos communautés, du moins au niveau provincial, sont-elles, occasionnellement, des carrefours où on soulève les problèmes de nos milieux, et où on cherche des consensus sur des réponses à donner.

2. Inquiétudes

Comme je l'ai déjà souligné, nous sommes partie d'un monde à mentalité très individualiste. Le "Pense à toi" y est très favorisé.

De même que dans la société civile, la charte des droits individuels prime de plus en plus les droits collectifs, de même, dans nos communautés le charisme personnel, ou même le bien-être, risque de prendre le pas sur la mission.

La grande tentation dans les communautés modernes, est que les missionnaires ne soient plus envoyés, mais qu'ils s'envoient.

3. Espoirs

Les maisons de formation ont apporté, même au niveau des Provinces, une certaine revitalisation de la prière communautaire.

Les sessions de formation des nouveaux supérieurs provinciaux à Rome, et les sessions de formation des supérieurs locaux dans vos Provinces, sont de véritables signes d'espoir pour l'avenir.

La multiplication des équipes apostoliques mixtes: Oblats et laïcs, hommes et femmes, religieux et religieuses.

4. Suggestions

Que les supérieurs insistent sur l'importance de l'ouverture du regard pour saisir ce qui se passe dans la société.

Que les formateurs promeuvent l'esprit de corps essentiel au charisme oblat.

Que les formateurs insistent sur la liberté radicale à acquérir pour la mission.

Que les supérieurs locaux et provinciaux, que les communautés elles-mêmes, retrouvent l'audace exigeante mais affectueuse du Fondateur, dans l'interpellation de leurs confrères

Ici se termine cette troisième partie.

En guise de conclusion à l'ensemble de la causerie, je veux jeter un dernier regard sur le Fondateur, tel qu'il m'est apparu au cours de la préparation de ce travail.

Homme de vision et d'action, passionné pour la mission et pour ses frères, il apparaît comme un homme entièrement donné à son grand diocèse, à sa Congrégation et même à chacun de ses Oblats dispersés sur trois continents. On a l'impression d'être en présence d'un géant. Il me venait à la pensée que si on trouvait parmi nous dix jeunes Oblats aussi libres, aussi engagés pour la mission, aussi fraternellement unis à leurs frères, je serais pratiquement assuré que l'on célébrera un jour le 200^{ème} anniversaire de la présence oblate au Québec ... ou au Canada!

En attendant, à regarder ce qui a été accompli par nos devanciers et par nous-mêmes, nous pouvons, sans triomphalisme chanter, avec Marie, notre action de grâces au Seigneur.

Gérard LAPRISE, o.m.i.

Cap-de-la-Madeleine, 19 août 1991

Notes :

- ¹ Conférence donnée au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap en l'une des célébrations du 150^e anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada, 19 août 1991.
- ² Archives OMI, Montréal, (AOM), recherche par Donat LEVASSEUR.
- ³ La majorité des références sont faites au volume: "Bx de Mazenod, Lettres aux correspondants d'Amérique, 1841-1850", coll. Écrits Oblats I, Postulation générale O.M.I., Rome 1977. Je le citerai comme ceci: t. 1, p. Les "souligner" sont de moi.

Lettre à Honorat, 9 oct. 1841, t. 1, p. 17.
- ⁴ Idem, 1 mars 1844, t. 1, p. 82.
- ⁵ Lettre à Guigues, 5 déc. 1844, t. 1, p. 116.
- ⁶ Lettre à Baudrand, 21 janv. 1847, t. 1, p. 162.
- ⁷ Lettre à Honorat, 1 mars 1844, t. 1, p. 82.
- ⁸ Lettre à Bourget, 16 juil. 1841, t. 1, p. 1. LEVASSEUR, Donat, *Histoire des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Essai de synthèse, t. 1, 1815-1898, Maison provinciale, L. à Courtès, 11 août 1841, t. 1, p. 4.
- ⁹ Lettre à Honorat, 7 oct. 1843, t. 1, p. 66.
- ¹⁰ Lettre à Guigues, 5 déc. 1844, t. 1, p. 116.
- ¹¹ Lettre à Bourget, 6 fév. 1845, t. 1, p. 120.
- ¹² Lettre à Honorat, 7 oct. 1843, t. 1, p. 66.
- ¹³ Idem, 1 mars 1844, t. 1, p. 82.
- ¹⁴ Idem, 20 avril 1844, t. 1, p. 84.
- ¹⁵ Lettre à Guigues, 5 déc. 1844, t. 1, p. 116.
- ¹⁶ Idem, 24 mai 1844, t. 1, p. 125.
- ¹⁷ LEVASSEUR, Donat, op. cit., pp. 122-123.
- ¹⁸ Le P. Taché fut ordonné diacre le 31 août 1845, une semaine après son arrivée dans l'Ouest, et ordonné prêtre, le 22 octobre suivant à l'âge de 22 ans. cf. LEVASSEUR, Donat, op. cit., note 22, p. 133. Les pp. Faraud et Ryan viennent au Canada sans même avoir terminé leurs études. Le P. Faraud, lui, vient juste d'être ordonné. Aussi lettre à Guigues, 24 mai 1846, t. 1, p. 137; Ibidem, note 7, p. 136.
- ¹⁹ Lettre à Blanchet, 23 janv. 1847, t. 1, pp. 165-166.
- ²⁰ Lettre à Guigues, 24 janv. 1847, t. 1, p. 168.
- ²¹ Lettre à Aubert, 4 juin 1844, t. 1, pp. 89-90.
- ²² Idem, 10 juin 1844, t. 1, p. 96.
- ²³ Lettre à Ricard, 8 janvier 1847, t. 1, p. 156.
- ²⁴ Journal, 22 janvier 1847, t. 1, note 5, p. 156.
- ²⁵ Lettre à Blanchet, 23 janvier 1847, t. 1, p. 167.
- ²⁶ Lettre à Bourget, 9 juillet 1845, t. 1, p. 128.
- ²⁷ Lettre à Guigues, 20 juil. 1847, t. 1, p. 183.
- ²⁸ Idem, 20 juil. 1847, ibidem.
- ²⁹ Lettre à Bourget, 30 mars 1843, t. 1, p. 45.
- ³⁰ Lettre à Signay, 10 août 1843, t. 1, p. 56.
- ³¹ Idem, 8 juin 1844, t. 1, p. 93.
- ³² Lettre à Phelan, 8 août 1844, t. 1, p. 105.
- ³³ Lettre à Bourget, 20 janv. 1847, t. 1, p. 159.
- ³⁴ *Feuille d'obédience des premiers missionnaires Oblats au Canada* à Honorat, 20 sept. 1841, t. 1, pp. 9-10; voir aussi note 15 de la p. 9.
- ³⁵ Ibidem, voir aussi le deuxième texte de la *feuille d'obédience ...* à Honorat en date du 29 sept. 1841, t. 1, p. 13.
- ³⁶ Ibidem, voir aussi L. Phelan, 8 juin 1846, t. 1, p. 140.
- ³⁷ Lettre à Bourget, 28 sept. 1841, t. 1, p. 12; Eodem, 13 avril 1842, t. 1, p. 23; Eodem, 15 fév. 1844, t. 1, p. 78.
- ³⁸ Lettre à Signay, 8 juin 1844, t. 1, p. 93.
- ³⁹ Lettre à Bourget, 10 août 1843, p. 53.
- ⁴⁰ *Feuille d'obédience ...* à Honorat, 20 sept. 1841, t. 1, pp. 9-10; Deuxième *Feuille d'obédience ...* à Honorat, 29 sept. 1841, t. 1, p. 13; Lettre à Aubert, 3 fév. 1847, p. 169.

-
- 41 Lettre à Signay, 8 juin 1844, t. 1, p. 93.
- 42 Deuxième *Feuille d'obédience ...* à Honorat, 29 juin 1841, t. 1, p. 13.
- 43 Lettre à Phelan, 8 août 1844, t. 1, p. 105.
- 44 Lettre à Bourget, 10 août 1843, t. 1, pp. 54-55.
- 45 Lettre à Guigues, 26 sept. 1848, t. 1, p. 212.
- 46 Idem, 15 sept. 1848, t. 1, p. 211.
- 47 Lettre à Honorat, 20 juil. 1843, t. 1, p. 52; Lettre à Aubert, 3 fév. 1847, t. 1, p. 169.
- 48 Lettre à Guigues, 7 juin 1847, t. 1, p. 178.
- 49 Eodem, ibidem.
- 50 Eodem, ibidem.
- 51 Lettre à Guigues, 26 sept. 1848, t. 1, p. 212.
- 52 Lettre au Conseil provincial du Canada, 1 nov. 1848, t. 1, p. 214.
- 53 Lettre à Bourget, 28 sept. 1841, t. 1, p. 10.
- 54 Eodem, ibidem, p. 12; eodem, 13 avril 1842, p. 22 eodem, 1 oct. 1843, t. 1, p. 63; Lettre à Guigues, entre le 11 et 27 déc. 1846, t. 1, p. 148; Lettre à Bourget, 29 janv. 1847, t. 1, p. 159; eodem, 20 janv. 1847, t. 1, p. 159; Lettre à Aubert, 3 fév. 1847, t. 1, p. 169.
- 55 Lettre à Bourget, 20 janv. 1847, t. 1, p. 159.
- 56 Eodem, 7 nov. 1846.
- 57 Lettre à Honorat, 26 mars 1842, t. 1, pp. 19-20.
- 58 Lettre à Bermond, 8 sept. 1842, t. 1, pp. 25-26.
- 59 Lettre à Honorat, 18 juil. 1844, t. 1, p. 102.
- 60 Lettre à Dandurand, (?) fév. 1843, t. 1, p. 37.
- 61 Eodem, ibidem.
- 62 Lettre à Honorat, 18 août 1843, t. 1, p. 60.
- 63 Lettre à Dandurant, (?) fév. 1843, t. 1, pp. 36-37.
- 64 Lettre à Honorat, 1 mars 1844, t. 1, p. 83.
- 65 Lettre à Guigues, 25 mars 1847, t. 1, p. 174.
- 66 Ibidem, 12 mai 1848, t. 1, p. 202.
- 67 Lettre à Honorat, 1 mars 1844, t. 1, p. 83.
- 68 Lettre à Aubert, 21 fév. 1846, t. 1, p. 134; eodem, 3 fév. 1847, t. 1, p. 172.
- 69 Lettre à Honorat, 26 mars 1842, t. 1, p. 19.
- 70 Ibidem, 17 janv. 1843, t. 1, p. 34.
- 71 Ibidem, 7 oct. 1843, t. 1, p. 65.
- 72 *Feuille d'obédience ...* à Honorat, 20 sept. 1841, p. 10.
- 73 Lettre à Honorat, 7 oct. 1843, t. 1, p. 65.
- 74 Lettre à Léonard, 11 janv. 1849, t. 1, pp. 217-218.
- 75 Lettre à Guigues, 20 juil., 1847, t. 1, p. 182; Lettre à Telmon, 1 juin 1849, t. 1, p. 231.
- 76 Lettre à Honorat, 31 mars 1843, t. 1, p. 49.
- 77 Eodem, ibidem.
- 78 Lettre à Honorat, 20 juil. 1843, t. 1, p. 52.
- 79 Lettre à Aubert, 3 fév. 1847, t. 1, p. 171.
- 80 Lettre à Honorat, 17 janv. 1843, t. 1, pp. 35-36.
- 81 Lettre à Guigues, 24 janv. 1847, t. 1, p. 168; Lettre à Aubert, 3 fév. 1847, t. 1, p. 172.
- 82 *Feuille d'obédience ...* à Honorat, 20 sept. 1841, t. 1, pp. 10-11; voir aussi 2ème *Feuille d'obédience ...* à Honorat, 29 sept. 1841, t. 1, p. 15.
- 83 Eodem, ibidem, et lettre du 20 oct. 1844, t. 1, p. 114.
- 84 Lettre de Bourget à Mazonod, 30 janv. 1843, t. 1, p. 43.
- 85 Lettre à Honorat, 7 oct. 1843, t. 1, p. 65.
- 86 Ibidem, 18 juil. 1844, t. 1, p. 103.
- 87 Lettre à Allard, 8 et 9 juin 1847, t. 1, p. 181.
- 88 Lettre à Gaudet, 29 avril 1848, t. 1, p. 199.
- 89 Lettre à Baudrand, 30 sept. 1849, t. 1, p. 236.
- 90 Lettre à Honorat, 7 oct. 1843, t. 1, p. 65; Ibidem, 18 juil. 1844, t. 1, p. 103; Lettre à Gaudet, 29 avril 1848, t. 1, p.

-
- 199 Lettre à Baudrand, 30 sept. 1849, t. 1, p. 236.
- ⁹¹ Lettre à Honorat, 20 avril 1844, t. 1, p. 84.
- ⁹² Lettre à Guigues, 25 nov. 1846, t. 1, p. 145.
- ⁹³ Eodem, *ibidem*.
- ⁹⁴ Lettre à Ricard, 22 mai 1849, t. 1, p. 230.
- ⁹⁵ Lettre à Bermond (qui est à N.-D. de Losier), 8 sept. 1842, t. 1, p. 26.
- ⁹⁶ Lettre à Ricard, (?) août 1848, t. 1, p. 209; Lettre à Guigues, 16 juil. 1844, t. 1, p. 101.
- ⁹⁷ Lettre à Guigues, 24 janv. 1847, t. 1, p. 168.
- ⁹⁸ Deuxième *Feuille d'obédience ...* à Honorat, 29 sept. 1841, t. 1, p. 15.
- ⁹⁹ Lettre à Honorat, 9 oct. 1841, t. 1, p. 18.
- ¹⁰⁰ Eodem, *ibidem*, t. 1, p. 16.
- ¹⁰¹ Lettre à Dandurant, (?) fév. 1843, t. 1, p. 37.
- ¹⁰² Eodem, 11 août 1843, t. 1, p. 57.
- ¹⁰³ Lettre à Honorat, 26 nov. 1843, t. 1, p. 69 (Mazenod s'adresse à Honorat à la troisième personne au singulier).
- ¹⁰⁴ Lettre aux Soeurs Grises de Bytown, 30 juil. 1846, t. 1, p. 142.
- ¹⁰⁵ Lettre à Aubert, 21 fév. 1846, t. 1, p. 133.
- ¹⁰⁶ Lettre à Guigues, 8 janv. 1847, t. 1, p. 157.
- ¹⁰⁷ Lettre à Aubert, 3 fév. 1847, t. 1, p. 173.
- ¹⁰⁸ Lettre à Allard, 8 et 9 juin 1847, p. 182.
- ¹⁰⁹ Lettre à Guigues, 25 août 1848, p. 210.

Sharing the Same Charism Values in the De Mazenod Charism Which Can Also Nourish a Lay Spirituality¹

SOMMAIRE - Au départ quelques notions sur le charisme en général et sur celui des oblats en particulier. Suivent des commentaires sur sept facettes du charisme oblats ou sept valeurs qui créent les attitudes chez ceux qui partagent le charisme d'Eugène de Mazenod:

1. Serviteurs et coopérateurs du Christ.
2. Fidèles à l'Église et au service des pauvres.
3. Charité en eux et zèle pour le prochain.
4. Fortifiés par la Parole et l'Eucharistie.
5. Partage avec le Christ dans le sacerdoce ministériel et des baptisés.
6. Missionnaires dans leur propre travail mais avec un regard universel.
7. Marie est la synthèse et la confirmation du charisme d'Eugène de Mazenod.

Il faut être convaincu que le charisme oblat peut faire et former des saints parmi les laïcs.

- Today I am witness to a new demand being made by the laity. Some wish to share the mission of the Congregation, while others wish to share its spirituality while also sharing in its mission according to their own lay state. The Constitutions and Rules approved by the Holy See in 1982 open the way to this sharing of the charism. Already there are quite a few experiments in operation².

But how do we go about sharing that charism? What are the De Mazenod values which can be shared by the laity? I think it is fitting that we should examine the values of the charism which include both being and doing, life and mission. For this purpose we must see the charism, at one and the same time, in the source from which it springs and in the Church as a living and growing body.

- The methodology used to discern the values of the charism which the laity may share must turn the spotlight on Blessed Eugene who was chosen by the Spirit to transmit this gift to the Church; it must also turn its beam on the living Church which develops its being and its action in time. In fact, every Founder experiences an aspect of the life and mission of Christ³, and makes that aspect visible, institutionalizes and activates it in some way for the body of the Church.

- Would Blessed Eugene have something to say to us about the relationship between Oblates and laity, the common values which they share, apart from the Gospel which they have in common and their sharing in the Church of Christ? I am sure the answer is "yes". It would be on a twofold level: judging by what he did and said concerning lay people and judging by what he did and said concerning lay people and judging by the nature of the charism received from the Holy Spirit. Each of these levels would require its own methodology in research and presentation.

a) First of all we should see how Eugene lived as a layman "converted to Christ", what did he have to say to lay people as a missionary and as a Bishop, what did he do for lay people as a Founder. This would require an in depth research and a fresh study of the life and work of Blessed Eugene. For example, we would have to see how he lived as a layman after the Good Friday when he had his memorable encounter with the crucified Christ: his service to prisoners, his participation in the liturgy ... It was within the context of this lay consecration that he chose the special vocation to the priesthood.

The Founder spoke to lay people, he presented to them the ideal of a Christian lifestyle, according to the experience or gift which he himself received from the Lord. We would have to study his letters to his relatives, his addresses to lay people and his pastoral letters to the

diocese. We have one of his discourses which is particularly significant: his Lenten sermon in the church of the Madeleine in 1813. There we can see coming through not only the zeal of the young priest, but also how he says the lay person and the poor⁴, based upon their identity given them by the Gospel. His pastoral letters are a treasure which still remains to be explored in this perspective.

We also have his example, how this intuitive young man acted: formation provided through the association for young people at Aix, the involvement of the laity in the reconciliation tribunals and the organization of places for recreation and mutual support⁵.

b) Blessed Eugene de Mazenod, however, has much to say on our theme on a more radical level, on the fundamental and founding elements of the charism received from the Holy Spirit. I shall dwell on this aspect only in this conversation with you.

Charism is not static, nor is it repeatable in the same way in every place and time: it grows with the Church and is incarnated in cultures and in answer to new needs⁶. These values of the De Mazenod charism would then have to be compared with the growth of the Body of Christ which is the Church. During these two centuries the Church has come a long way in dealing with the laity, who have now become not merely the object but the subject of the Church's mission.

The Congregation has kept in step with the Church in this field too: I mention here the promotion of catechists by Blessed Joseph Gérard, the Oblates' commitment to Catholic Action in Canada and Latin America⁷. Vatican Council II and the Synod on the Laity⁸ provide guidelines which have a wealth of practical consequences.

Consequently, in presenting to you the Oblate charism as it can be shared by the laity, I shall try to harmonize two themes: the Oblate source from which it springs and the life of the Church, hoping that the melody thus produced will be not only pleasing to the ear but also conducive to audience participation, that it will not only cause you to sing a hymn of thanksgiving but also to share in a spirituality which is capable of nourishing your vocation and your mission as lay people. In that way the Oblate charism will increasingly become a charism for the Church⁹

The values which I shall indicate will probably not cover all the facets of the divine pearl which is the Oblate charism. I shall present them as values in pairs, which complement one another and thus creating the attitude which is typical of those who share the De Mazenod charism.

1. Followers of Christ and cooperators with him;
2. Dedicated to the Church and servants of the poor;
3. Animated by charity among themselves and zeal for others;
4. Drawing strength from the Word and the Eucharist;
5. Sharers with Christ in the ministerial or common priesthood;
6. Missionaries wherever they are, but with a universal outlook; Mary is the synthesis and the confirmation of the De Mazenod charism.

I. Followers of Christ and cooperators with him

This dual title is the foundation of the charism and expresses relationship to Christ in being and in action. Christ the Saviour is in fact the perennial center of the Oblate charism.

A. Followers of Christ

1. The day was Good Friday in the year 1807. Eugene was a young man of 25 years of age. Not only was he a practicing Christian but he was committed to his faith. On this day, however, the crucifix was not merely a symbol or a truth he believed and defended. He experienced Christ as a Saviour of Eugene himself and of the whole of humanity, one who died for his salvation. Remembering the event some years later he was to write:

Can I ever forget the bitter tears which the sight of the Cross caused to flow from my eyes on a certain Good Friday. Ah! they came from the heart, nothing could stop the flow; they were

too plentiful for me to be able to hide them from those who, like myself, were present at that touching ceremony. I was in a state of mortal sin and that is precisely what gave rise to my sorrow. I realized then and in certain other circumstances what a difference this made. Never has my spirit been so satisfied, never have I experienced such joy. In fact, in the midst of that torrent of tears, in spite of my sorrow, or rather, in the midst of my pain, my soul was launched towards its final end, God, its only good, whose loss I felt so vividly. Why say any more! Can I ever express that I felt? The very memory of it fills me with sweet consolation¹⁰.

In the life of Eugene, the central experience is always Christ, Christ the Saviour of humanity, Christ who invites him to share not only his mission but his life, even to the shedding of his blood¹¹. Eugene, therefore, followed Christ the Saviour, as disciple and companion, as missionary and cooperator. To his followers he offered a radical following of Christ, which was to be realized in religious consecration.

2. Every charism which is the fruit of the Spirit springs from the experience of Christ and develops as aspect of Christ. For some it will be Christ as teacher, or doctor, or the heart of Jesus. It is the same Christ but seen from a different angle and it is this which determines the spirituality and the mission of that specific charism in the Church (Cf. LG 46). Eugene de Mazenod saw Christ the Saviour through his death on the Cross for humanity. Therefore, the Cross is the symbol and coat of arms of the Oblate¹².

3. All the lay faithful are called to follow Christ, to a personal relationship with him. The encyclical Christifideles laici underlines this vocation to holiness. Those who enter the De Mazenod constellation will tend to see Christ as the Saviour¹³.

The interpersonal relationship with Christ is a grace, which comes into being and grows in an atmosphere of prayer, of dialogue with Him, of identity with Him, so that the person becomes a disciple, companion, close friend of Christ. Just as the experiences of Christ are many, so too the prayer forms according to persons and circumstances are many; they are authentic insofar as they unite us with him and make us see persons and things "through the eyes of the Crucified" (C 4) and "loving others as Jesus loves them" (R 12). This can all be done according to the lay state of life, in the family, at work, in social relations, in apostolic commitments...

Sharing the Oblate charism means having a profound love of Christ, whatever the concrete form of one's vocation in the Church, just as Eugene De Mazenod loved Christ. In the words of Pope Paul VI, he had a "passionate love for Christ" the Saviour. This passionate love for Christ is expressed in a radical way of life, which, for the Oblate, is the practice of the evangelical counsels. For the laity too, there are ways for expressing this radicality in following Christ, embracing in some way the evangelical counsels according to their particular state in life.

B. Cooperators with Christ

1. Being missionary is an unmistakable sign of being Oblate.

"Missionary" is the element of the name which has remained throughout all the changes: Missionaries of Provence, Missionaries of St. Charles, Missionary Oblates of Mary Immaculate. The mission of preaching to the poor was the purpose of the foundation of the Congregation. It is the distinctive name which has consistently been recognized by the Oblates through the various times, situations and ministries.

For the Founder being a missionary was not principally doing something in a determined place, it was to be cooperators with Christ the Saviour for the salvation of persons. It is based on relationship with Christ, who invites the person to share his salvific mission. In the first Rule of 1818 he wrote:

What purpose could be more sublime than that of our Institute? Their founder is Jesus Christ, the Son of God himself, their first fathers were the Apostles. They are called to be the cooperators of the Saviour, the coredeemers of the human race.

2. In the Church of today the idea and the practice of the mission have been given a deeper and wider meaning. Mission not only includes conversion and the growth of the ecclesial community, but also the promotion of the kingdom of God throughout the whole of humanity. It is not just the proclamation of the Gospel, but also the transformation of humanity. It is not merely

the work of priests and religious but of the whole People of God.

3. The mission of the laity has been much emphasized in recent years. It is not the result of the shortage of priests or any external needs, but comes from the very nature of the Christian life. All Christians are a part of and being sent into the Lord's vineyard¹⁴. From an Oblate perspective, the mission is a move towards announcing Christ to the poor, the most abandoned, and starts from whatever may be one's state of life, whether it be priestly, religious or lay. It is a move towards revealing the personal and universal love of Christ the Saviour for each person and for all people: therefore it must proceed from a profound communion with Him, from being of one mind with Him for the glory of the Father and for the sake of humanity.

II. Faithful to the Church and in the Service of the Poor These are two values which belong in the story of salvation. Christ is to be found in the Church and is served in the poor.

A. Unconditional fidelity to the Church

1. Paul VI defined the Founder well by saying that "he was a man who had a passionate love for Christ and an unconditional fidelity to the Church". This love for the Church appears plainly in the writings and life of the Founder. He had an intense feeling for the needs of the universal and local Church throughout his life. He saw the pitiful state of the Church abandoned by her own members, the Christians and even the priests. He defended the Church and its teachings from the time he was a layman. He shared the pain of persecution, founded the Congregation for the re-Christianization of the rural areas, shared the problems of peoples and churches throughout his episcopate¹⁵. He suffered much for the Church and for the misunderstanding he felt from Rome both after his appointment as Bishop and in the delay in his appointment as cardinal on the proposal of the king of France. However, Eugene remained faithful and he continued to love the Church and the hierarchy. In his writings we find a trilogy which enlightens the purpose of his life and actions: the glory of God, the good of the Church, the salvation of souls. For him the Church was not principally an institution but a mystery: the spouse of Christ, the inheritance of Christ. Towards the end of his life, therefore, he wrote to the people of his diocese:

How can it be possible to separate our love for Jesus Christ from our love for his Church? These two loves are inseparable: to love the Church is to love Jesus Christ and vice versa. We love Jesus Christ in the Church because she is the immaculate spouse which come forth from his side on the Cross, as Eve came from Adam's side ... The Church is, therefore, the price of the blood of Jesus Christ and the object of the infinite love which he has for humanity ... Therefore, my dear brethren, we ask you: not to love with a filial love the Spouse of Christ whom he has given us to be our Mother, not to love the family of God made Man, his living dwelling, his holy temple, his earthly city which is the image of the eternal city, his kingdom, the society which he founded, in a word, the work which was the purpose of all his labours and which is the object of his pleasure on earth, is not this to refuse to love Christ himself? Is it not to refuse to acknowledge the designs of his mercy, the rightful object of his love and of his power? Is it not to have a false knowledge of him as Saviour, as Redeemer of men, as conqueror of hell and of death and as supreme father "to whom all the nations of the earth have been given as his inheritance (Ps 2, 8)¹⁶.

2. Vatican Council II has provided a deeper understanding of every aspect of the Church: its life and mission, its relations with the world and with other religions, its relations with persons. There can be no Christian life without the Church, and there can be no mission outside the Church¹⁷.

3. The laity are the Church, they are the People of God, they share the life and the mission of the Church of which we are a part as disciples of Christ¹⁸.

Since we share in the Oblate charism we must love the Church and be faithful to it, whatever the cost. Our peace and our growth depend on this unity with the Church. We must also see the abandoned Church in which we live and suffer for it. The separation of practice from faith, the abandonment of the Church for the religious sects, bitter and unjust criticism should be felt by us as swords which pierce our hearts and springboards from which to launch our love for the Church and our apostolic zeal.

B. A preferential choice for the poor

1. Eugene, although belonging to a noble family, chose the poor even from the time when he was a layman and a young priest. Preaching to servants and workers was his clear choice and drew criticism from upper class milieu of Marseilles. He founded his Congregation to evangelize the poor of the countryside. When giving the urban missions in Aix (1820) and Marseilles (1820) he chose the parishes where the poorer people lived. Missions abroad were chosen with the same outlook. As Bishop he showed a special predilection for the simple, ordinary people, chatting with them at the harbour, visiting the sick.

The Founder loved and chose the poor, because they were abandoned by the existing structures of the Church, because they had greater need of the Gospel, because they were ransomed by the blood of Christ, because every person is beloved by God. His address in the church of the Madeleine as a young priest reflects his pastoral attitude and approach.

Artisans, what are you in the eyes of the world? A class of persons obliged to pass your lives in the tiring exercise of a humble trade which makes you dependent on the whims of your employers. Servants, what are you in the eyes of the world? A class of people who are the slaves of those who pay you ... And you, citizens, what are you in the eyes of the world? To the extent that your work is useful, you are valued by the strength of your arms ... Now discover what you are in the eyes of faith. Poor of Jesus Christ, afflicted, unhappy, suffering, sick people and those bending beneath your load ... you who are oppressed by misery, my brothers, my very dear brothers, listen to me: you are the sons of God, the brothers of Jesus Christ, co-heirs to his eternal Kingdom, the chosen portion of his inheritance. You are, in the words of St. Peter, a holy nation, you are kings, you are priests, you are, in a sense, gods¹⁹.

2. The Church in recent times has intensified her choice of the poor or perhaps has better clarified that choice which has always been a novelty introduced by the Church especially in the missions and in religious foundations of every era. Today the Church gives greater emphasis to loving and helping the poor, to their evangelization, but also to the needs of justice, to social change. These same tendencies are present in the Congregation and have been expressed in recent General Chapters and in the Constitutions.

3. The mission of the laity is not only within the Church through the commitment to community and evangelization, but is also in a society which needs to be transformed according to the values of the Gospel.

As sharers in the Oblate charism, lay people will not only be attentive to the poor, to their material and spiritual needs, but also to social needs, to local and international justice. In this sector of justice I believe lay people associated with the Oblates have an important contribution to make precisely in their capacity as lay people. This choice of the poor requires and determines a particular spirituality and lifestyle.

III. Charity Among Yourselves and Zeal Abroad

1. The Founder's final testament: "Charity, charity, charity, among yourselves and zeal abroad", sums up two basic virtues and attitudes of the Oblate charism. The Founder had always insisted on charity which is the soul of community and on zeal. he had to give greater emphasis to the former, relaxing somewhat on the facet of zeal abroad.

Internal charity implies all the requirements of human love, but it is divine by its very nature. The model of mutual relationships which he presents is that of Christ and his Apostles or the primitive Christian community. Within that relationship the members must be "of one heart and one mind".

Charity is the first hinge upon which our whole existence depends. Charity towards our neighbour constitutes an essential part of our outlook. We practice it, first of all, among ourselves by loving one another as brothers, looking upon our society as the most united which exists on earth; rejoicing in the virtues, talents and other qualities of our brothers as if we ourselves possessed them; tolerating kindly the little defects which someone has not yet succeeded in overcoming, covering them over with a mantle of the sincerest charity, and so on. With regard to others, we see ourselves as servants of the Father charged with relieving, helping, uniting,

bringing back his children, by the most assiduous labours, in the midst of trials and persecutions of every sort, and not expecting any other recompense than that promised by the Lord to the faithful servants who worthily accomplish their mission²⁰.

2. Renewal in the Church has always included a fresh commitment to charity and zeal, to a sense of unity and a sense of mission, to a deeper understanding of community life. In the post Conciliar era the various movements have contributed to ecclesial renewal and a new understanding of certain realities such as the various forms of belonging and sharing. In the Italian context the COSTRUIRE and MAMI are moving in that direction.

3. When dealing with the question of how lay people can be in communion with the De Mazenod charism, it seems to me that the values can best be lived, as it were, according to concentric circles. Charity and unity should be lived in one way by lay people, young persons or families and in another way by a clerical Congregation. There are, in fact, some refinements which are proper to laity and others to consecrated persons both in living as community and in the exercise of the mission, even though both groups are animated by the same spirit. There is also mutual enrichment and example in many aspects of their vocations, secular and religious.

IV. Strengthened by the Word and the Eucharist

1. According to Blessed Eugene the Oblates must be men of the Word, meditated in the Scriptures and proclaimed in preaching, and men of the Eucharist contemplated in the tabernacle and shared in the liturgy. Blessed Eugene himself gave the example: the Scriptures were his book for ongoing renewal and his way of encountering God; they were also the source of his preaching.

The Eucharistic Christ was the center of his life as he adored the Blessed Sacrament or celebrated the Eucharist. He promoted solemn adoration and participation in the liturgical year²¹. The Eucharist was also a means of unity between him and his Oblates:

You have no idea how much I am concerned, before God, about our dear missionaries in the Red River area. This is the only means I have for being close to them: there, in the presence of Jesus, before the Blessed Sacrament, I seem to see them, to touch them. I think it often happens you also are in his presence? It is precisely at that time that we meet, in this living center which is our means of communication²².

2. In the Church today the Bible has become a book which is open to all. Liturgical prayer has acquired greater importance, although personal prayer remains important too. The Word of God and the echoes and fruits it produces are shared in community. Pope Paul VI reminded us that there is no evangelization without the proclamation of Christ and John Paul II insists that all mission work is directed towards the explicit proclamation of the Gospel²³.

3. In the sharing of the Oblate charism, the Word of God and the Eucharist are food for the journey along the road as the disciple follows the footsteps of Christ and accomplishes his mission. In a number of countries lay people are messengers of the Word together with the Oblates. They are especially God's witnesses whom he loves and transforms. They experience his constant presence in the Scriptures and in the Eucharist.

V. Sharers with Christ the Priest Through the Ministerial or Common Priesthood

1. Eugene De Mazenod founded a Congregation of priests which was also joined by Brothers. The priestly character of the Institute defines the purpose of that Congregation (direct evangelization, the constitution and animation of Christian communities) and its structures (Superiors). During the 1990 Bishops' Synod on the formation of the clergy, I became aware to what extent Oblate spirituality is marked by priestly spirituality as is apparent even in the Preface of our Constitutions.

The Founder, however, was not oblivious to the common priesthood of all baptized persons. In his address in the Church of the Madeleine, the young Father De Mazenod reminded the poor people of Aix of their dignity: chosen people, royal priesthood ... Today, it is easier to situate the two realities in relation to one another and it is certainly more necessary to do so.

2. The Council and later documents emphasize the essential difference and the

complementarity of the two ways for sharing in Christ's priesthood²⁴. Lay ministries have multiplied in communities (catechists, ministers of the Eucharist and to the sick, ministers of the word, etc.). Lay people share in the mission of the Church in their own rite. Through the common priesthood which he or she shares the person is committed to worship, to living witness, and to mission in the world, while the ministerial priesthood is directed to the ecclesial community and to explicit proclamation of the word (Acts 6, 4). Its secular character and commitment in the world mark the common priesthood and mission of the laity²⁵.

3. The lay people members of the Missionary Association of Mary Immaculate have always supported the vocations and the mission of the Congregation. Today there are increasingly frequent examples of sharing in the Oblate mission and complementing it, e.g. parish missions, missions abroad, etc. However, the lay person is normally a witness of the Good News by living the different aspects of secular life, in commitment to work and politics, in family and in society ... It is in this area that they exercise mission and offer their lives.

VI. Missionaries Wherever they are but whose Hearts and Horizons Span the World

1. Blessed Eugene's mission was exercised in France and for many years he restrained the zeal of his followers who wished to go to missions abroad. The 1830 Chapter accepted the idea of missions, but the Founder delayed further before putting it into practice. Nevertheless, Blessed Eugene had the missions in mind from the editing of the first Rule in 1818, when he wrote:

Although the numbers are limited and the needs of the people around them induce them for the time being to limit their zeal to the poor of the countryside, their ambition should nevertheless embrace the immense extent of the world in its holy desire.

The Congregation then set out on the roads of the world and continues to open up new horizons. Since I have become Superior new missions have been opened in Guatemala, Nigeria, Korea, Russia, Venezuela, Czechoslovakia, and there are no plans to close either doors or windows. However, the Oblates are missionaries not only at home: every country is their mission. Each Province has to have commitments both in its own country and abroad. Every Oblate must be a missionary in his own milieu and have a heart which embraces the world, ever ready to cross new frontiers.

2. The Council defined the Church as missionary by her very nature: the mission is to be exercised everywhere but tends to include peoples and places foreign to the Gospel message wherever they may be. This twofold mission outlook also applies to the laity and experiments of this sort are not lacking²⁶.

3. The missionary commitment and its values are shared by the laity. The Oblate missions could not have developed without the spiritual and material support of so many lay people.

Today there are many new possibilities for mission on the part of laity: the fact is that those far removed from the Church and groups of non Christians are closer to us even in Italy and there is the possibility of direct cooperation in countries abroad. Our hearts must be missionary if we are to understand today's world and be in harmony with the heart of Christ.

VII. Mary is the Synthesis of the Oblate Charism and the Prism Through which it is

Reflected

1. The Founder always had a tender devotion to Mary, he asked that the Oblates consider her as their Mother, he transmitted that devotion to the faithful. His Marian intuitions and experiences are expressed in Marian devotions. He became increasingly conscious of the importance of Mary in the Congregation.

On August 15, 1822, after the procession with the statue of the Blessed Virgin in the streets of Aix, Eugene experienced the grace of Mary's smile upon him. Mary gave him to understand that the Congregation did have a future and that it possessed the means for the sanctification of its members.

In December 1825, while making the novena in preparation for the feast of the Immaculate Conception in Rome, the idea came to him that the Congregation for which he was trying to obtain papal approval should be dedicated to her. He suggested the new name to the Pope. Thus, when the Congregation and the Rules were approved, he was jubilant and he saw in the new name a sign and an assurance: consecrated to God through Mary Immaculate, through the intercession of Mary and following her example; a passport to heaven!

When the dogma of the Immaculate Conception was defined in 1854, the Founder saw the existence of the Congregation as a confirmation of that truth and he saw in Mary an image of the Church.

The three stages of Father De Mazenod's experience show the role of Mary in the Congregation. Mary as confirmation of the charism, Mary as model of the Congregation and as image of the Church.

Soon the Founder accepted the care of Marian shrines: the purpose was always to guide the faithful to Christ and to make these places centers from which to promote missionary activity. He considered the Congregation to be Mary's family, Mary's army, both on earth and in heaven.

It is through Mary as through a prism that the light of the Oblate charism is perceived. She is the model showing the way in which Christ should be received in order to give him to others (Cf. C 10): she is the perfect disciple of Christ and his cooperator, dedicated to the Church from the moment of its birth and mother of the poor, animated by love for the disciples and zeal for humanity, attentive to Christ made flesh and bread, missionary in her own milieu and with a heart open to the world. Mary is the synthesis of Oblate charism, although not its center which is Christ whom the Oblate follows and whom he loves.

2. The Council saw Mary in relation to Christ and to the Church. Mary is entirely focused on Christ, she is his image and the way which leads to him. This is the source of her greatness and her perfection as our example.

3. Lay people who are members of the MAMI have often been reminded of devotion to Mary as an inspiring characteristic of their association. Mary is, as it were, the prism through which that charism shines, she is the synthesis or unifying sign of the Oblate charism. The Founder's Association for young people in Aix, which adhered to many of the values of the Congregation, can provide some suggestion of this approach. Certainly a De Mazenod spirituality would be unthinkable without devotion to Mary who, although not the center of the Oblate life and mission, is a confirmation of the Oblate charism, a mediating way to consecration to God, the model of the Church and of every Oblate: Mary Immaculate, Mother of Christ the Saviour and our Mother.

VIII. Conclusion

There are many values in the Oblate charism which can nourish a lay spirituality. They are the Gospel values and reflect the newness of Christianity, but there are perceived and harmonized in a way which is characteristic of that charism so as to constitute their own particular constellation within the firmament of the Church. To complete the picture I wish to give five further touches of the brush to sum up and to deliver my message:

- At the end of the religious profession ceremony the Superior General or whoever takes his place entrusts the book of Constitutions and Rules to the candidate with the words which I now say to you: "Do this and you shall live";

- In your sharing of the charism I ask that you discern what the Lord is prompting you to do and to let us know: "live the charism and tell us about it";

- We must go forward together moved by the charism of Blessed Eugene. You need the Oblates and the Oblates need you. As we strive to move forward we enrich each other mutually;

- I repeat to you what the Founder used to say to his Oblates: "in the name of God be saints". I firmly believe that the Oblate charism can make and form saints among lay people too;

- The charism is a gift of the Holy Spirit to his Church. To be able to live the charism is a grace for which we must pray and which we must know how to receive. Let us pray that through the intercession of Mary this charism may be poured into our hearts and help each one to grow in

holiness for the good of the Church and the glory of God. Let us say with Mary in the Cenacle:
Come O Holy Spirit!

Marcello ZAGO, O.M.I.
April 1991

Notes:

- ¹ Address given in Collevalenza to the Italian laity associated with the Oblates, April 26, 1991 (250 people were present).
- ² LALONDE, Albert, "Lay Associates: a New Phenomenon", in *Documentation OMI*, December 1990, Rome.
- ³ "Religious should carefully consider that through them, to believers and non-believers alike, the Church truly wishes to give an increasingly clearer revelation of Christ. Through them Christ should be shown contemplating on the mountain, announcing God's Kingdom to the multitude, healing the sick and the maimed, turning sinners to wholesome fruit, blessing children, doing good to all, and always obeying the will of the Father who sent him", LG46.
- ⁴ LEFLON, Jean, *Eugène de Mazenod*, vol. I, pp. 407-413, New York, 1961.
- ⁵ id. *ibid.*, vol. II, pp. 99-103.
- ⁶ The documents of the Vatican Congregations for Religious and for Bishops issued in 1978 speak as follows: "There are many Religious Institutes in the Church and all are different one from another, according to the special gift of each (Cf. PC 7, 8, 9, 10); but each one springs from its own vocation as the gift extended to it by the Holy Spirit, through the intermediary of outstanding men and women (Cf. LG 45; Pc 1, 2), and authentically approved by the hierarchy. The very charism of each Founder appears as an experience of the Holy Spirit, transmitted to his or her own disciplines to be lived, treasured, studied and constantly developed in harmony with the Body of Christ and growing continually" (Criteria to guide the relationships between bishops and religious in the Church, No. 11).
- ⁷ On the subject of Catholic Action cf. TREMBLAY, Laurent, *Victor-Marie Villeneuve*; in AA. VV. "Missionnaires d'Action Catholique", in *Études Oblates*, 3 (1944), pp. 133-264.
- ⁸ Apart from the fourth Chapter of the Constitution *Lumen Gentium*, which is on the subject of the laity (Nos. 30-38), the Second Vatican Council devotes a special decree, *Apostolicam Actuositatem*, to the apostolate of the laity. The most important document of recent times on the subject is the post-Synodal document of Pope John Paul II, *Christifideles laici*, issued in 1988.
- ⁹ ZAGO, Marcello, "Un charisme pour l'Église: charisme oblat et laïcs", in *Vie Oblate Life*, 47 (1988), pp. 39-46.
- ¹⁰ Retreat notes of 1814; Cf. LEFLON, Jean, *Eugène de Mazenod*, vol. I, p. 279.
- ¹¹ LAMIRANDE, Emilien, Le sang du Sauveur. "Un thème central de la doctrine spirituelle de M^{gr} de Mazenod", in *Études Oblates*, 18 (1950), pp. 363-381.
- ¹² In the 1818 Rule the founder wrote as follows: "They will have no other distinctive sign than that which is proper to their ministry, which is the image of the crucified Christ. This crucifix will be their ambassadorial credentials among the various peoples to whom they are sent. He will be for them a never failing counsellor reminding them of the humility, patience, charity, modesty and all the other virtues with which they must exercise so holy and sublime a ministry..."
- ¹³ D'ADDIO, Angelo, *Cristo crocifisso e la Chiesa abbandonata: Eugenio de Mazenod - un appassionato di Cristo e della Chiesa*, Frascati, 1978. PÉTRIN, Jean, "Qui est le Christ pour l'Oblat de Marie Immaculée", in *Études Oblates*, 18 (1959), pp. 127-162.
- ¹⁴ It is the constantly recurring theme of *Christifideles laici*.
- ¹⁵ GILBERT, Maurice, "Le service de l'Église dans la vocation oblate", in *Études Oblates*, 15 (1956), pp. 34-39. LAMIRANDE, Emilien, "Le zèle de toutes les Églises chez M^{gr} de Mazenod. Son enseignement", in *Études Oblates*, 19 (1960), pp. 108-116. SION, Paul, "L'amour du Fondateur pour l'Église", in *Vie Oblate Life*, 36 (1977), pp. 103-126.
- ¹⁶ Pastoral letter for Lent 1860.

-
- ¹⁷ Cf. EN 60.
- ¹⁸ Christifideles laici, no. 9.
- ¹⁹ LEFLON, Jean, *Eugène de Mazenod*, vol. I, p. 411.
- ²⁰ Letter to Fr. Guibert, July 29, 1930 in *Oblate Writings*, VII, Rome, 1985, pp. 202-203. Two theses recently published develop the theme of what charity and unity meant to the Founder: LUBOWICKI, Casimir, *Mystère et dynamique de l'amour dans la vie du Bx Eugène de Mazenod*, Rome, 1990; ARENA, Mimmo, *Unità e Missione*, Rome, 1991.
- ²¹ STUDENTATO OMI, *Eugenio de Mazenod e l'Eucaristia*, Frascati, 1977.
CIARDI, Fabio, "L'Eucaristia nel vita e nel pensiero di Eugenio de Mazenod" in *Claretianum*, XIX (1979), pp. 259-289.
- ²² Letter to Fr. Lacombe, March 6, 1857, in *Oblate Writings*, II, pp. 139-140.
- ²³ *Evangeli nuntiandi*, no. 22; *Redemptoris Missio*, no. 44.
- ²⁴ *Christifideles laici*, no. 22.
- ²⁵ *Ibid*, no. 15.
- ²⁶ *Ibid*, nos. 33-35; *Redemptoris Missio*, nn. 71-74.

La formation première oblate

Axes et priorités¹

SUMMARY - From the Constitutions and Rules of 1928 to those of 1982, an important step has been taken in the manner of considering formation. The author arranges the presentation of his article around two terms: "axes" and "priorities". By "axes" is meant the "constitutive points of reference" of the oblate formation, and by "priorities" the "aspects to be privileged" in today's formation.

Firstly, axes will be treated under three aspects: theological, missionary and community life. Secondly, oblate formation will be presented in four different phases: 1. New concept of formation (personal formation, spiritual discernment); 2. Consolidated pole of formation (charism of our Congregation, incorporation and unification of the successive stages of formation, mindful of the experience of God and of the religious consecration); 3. Missionary mentality (spiritual attitude, inner disposition, ecclesiastical perception of the exigencies of salvation); 4. In an apostolic community (esprit de corps, communion groups).

We must give hearing to today's society and to what it needs for its salvation. We have the mission of preparing the apostolic man of tomorrow. The Virgin Mary will inspire us in accomplishing this.

Introduction

Vous m'avez demandé de traiter des aspects typiquement oblats de la formation à partir des présentes Constitutions et Règles. Depuis nos Constitutions et Règles de 1928 jusqu'à celles de 1966 et 1982, un pas important a été franchi dans la manière d'envisager la formation. Dans le texte de 1928 la formation figure dans la troisième partie portant sur le gouvernement, juste avec la section qui traite de la sortie de la Congrégation. Dans ceux de 1966 et 1982, elle constitue une partie en elle-même et occupe une place centrale dans tout le livre de vie. S'inspirant surtout des documents conciliaires sur la vie religieuse et la formation des prêtres, la formation oblate y est présentée dans sa visée globale et dans ses étapes de formation première et continue. La deuxième partie des présentes Constitutions et Règles constitue un texte à la fois concis, unifié, équilibré et inspirateur.

Que retenir comme éléments typiquement oblats de la formation? Comment les présenter? Dans la formation des religieux des différents ordres et congrégations, il y a des composantes communes au plan du développement humain, spirituel, pastoral et intellectuel. Mais ce qui donne un caractère propre à leur intégration c'est le charisme de chaque institut. Le document *Mutua Relationes* parle du charisme d'un institut comme d'"une expérience de l'Esprit", transmise aux disciples "pour être vécue par ceux-ci, gardée, approfondie, développée constamment en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle". On ajoute encore que le charisme "comporte un style particulier de sanctification et d'apostolat qui crée une tradition déterminée, de telle sorte qu'il est possible d'en analyser convenablement les éléments objectifs²". Les aspects typiquement oblats de la formation sont à comprendre par référence à "l'expérience de l'Esprit" à l'origine de notre famille religieuse. Elle s'est continuée dans une tradition vivante, elle s'est ré-exprimée d'une façon privilégiée et adaptée à notre temps dans les Constitutions et Règles de 1982.

J'ai choisi d'organiser la matière de cette présentation autour de deux termes: "axes" et "priorités". Par axes j'entends les "points de référence constitutifs" de la formation oblate et par priorités je veux désigner "des aspects à privilégier" dans la formation aujourd'hui³. Ces axes et priorités ne se juxtaposent pas les uns aux autres. Ils se compénètrent et se complètent

mutuellement.

Dans cette présentation je ne toucherai pas à l'axe marial de la formation. Un autre conférencier se charge d'en traiter durant le présent congrès.

I. Les axes de la formation

A. L'axe théologal

Dès le premier article de nos Constitutions figure "l'appel de Jésus Christ". C'est lui qui réunit les Oblats, "les invite à le suivre" et "à prendre part à sa mission" (C 1). La formation première a pour but "d'assurer la croissance de ceux que Jésus appelle à devenir pleinement ses disciples" (C 50). Durant le noviciat les aspirants s'appliquent à "discerner plus clairement l'appel du Seigneur" et se disposent à y répondre (C 55). Ils grandissent "en amitié avec le Christ et entrent graduellement ... dans le mystère du Salut" (C 56). L'étape du noviciat se termine par l'engagement religieux, "acte libre et plein de foi". En réponse à "l'amour du Père en Jésus, le novice consacre sa vie à rendre visible cet amour" (C 59). Comme membre de la famille des Oblats, il s'efforcera de réaliser l'unité de toute sa vie dans le Christ Sauveur dont il se veut le coopérateur (C 1, 31). Tel un pèlerin, il fera "route avec Jésus dans la foi, l'espérance et l'amour" (C 31).

La démarche qui conduit le jeune vers le noviciat est habitée par un désir certain de se donner à Dieu. Mais est-ce le vrai Dieu? La formation visera donc à développer chez le candidat l'expérience personnelle de Dieu révélé en Jésus Christ qui nous aime le premier et nous rend capables de l'aimer en retour. En son fond, elle est une expérience de décentrement de soi et de recentrement sur Dieu⁴. La constitution 2 exprime bien ce mouvement: "Pour être ses coopérateurs, (les Oblats) se doivent de le (Jésus Christ) connaître plus intimement, de s'identifier à lui, de le laisser vivre en eux". Cette expérience de Dieu est appelée à devenir fondement et centre de toute la vie du jeune oblat.

Cette découverte que "Dieu est tout pour nous" (C 11) trouve son expression concrète, comme épanouissement de la grâce baptismale, dans l'engagement par les conseils évangéliques. Dieu me consacre à lui et m'envoie proclamer son Royaume. Je lui consacre tout mon être et toute ma vie en réponse à l'alliance qu'il m'offre, confiant ainsi ma fidélité à la sienne (C 59). Toute vie religieuse, même la plus apostolique, est une "mise en état de consécration" avant d'être une "mise en état de service"⁵.

B. L'axe missionnaire et ecclésial

Un point de référence constitutif de la formation oblate est son caractère missionnaire.

La Congrégation est tout entière missionnaire, lit-on à la constitution 5. Son premier service dans l'Église est de faire connaître aux plus délaissés le Christ et son Royaume. Elle porte la Bonne Nouvelle aux peuples qui ne l'ont pas encore reçue et les aide à découvrir leurs propres valeurs à la lumière de l'Évangile. Là où l'Église est déjà implantée, les Oblats se vouent aux groupes qu'elle atteint le moins.

Nos Constitutions et Règles mettent en évidence un lien étroit entre consécration religieuse et mission. Le don sans réserve de notre oblacion soutient notre zèle apostolique et notre oblacion est sans cesse renouvelée dans les exigences de la mission (C 2). Comme les Douze, nous sommes réunis autour de Jésus pour être ses "compagnons" et ses "envoyés" (C 3). L'engagement radical à l'exemple de Jésus chaste, pauvre et obéissant est exigé par notre mission (C 12). Dans la croix oblate reçue à la profession perpétuelle nous trouvons le symbole par excellence du caractère missionnaire de notre vocation: elle nous rappelle "sans cesse l'amour du Sauveur, qui désire attirer à lui tous les hommes et nous envoie comme ses coopérateurs" (C 63). D'où l'importance d'acquérir progressivement durant la formation après le noviciat une "mentalité missionnaire" (C 66).

Il n'y a pas de mentalité missionnaire authentique sans le sens de l'Église. L'Oblat ne finit jamais de méditer les premiers mots de la Préface: "L'Église, ce bel héritage du Sauveur, qu'il avait acquise au prix de son sang". C'est "en Église à travers les besoins de salut des hommes" qu'il perçoit dans l'aujourd'hui l'appel de Jésus Christ (C 1). C'est "par amour de l'Église" qu'il accomplit sa mission (C 6). Partout où il oeuvre, l'Oblat a à coeur d'établir "des

Églises enracinées dans la culture locale et pleinement responsables de leur croissance" (C 7). Développer le "sens de l'Église" est une tâche primordiale de la formation première de nos jeunes oblats. Elle favorisera la découverte de l'Église comme peuple de Dieu et Corps du Christ, comme mystère de vie et de communion, tant dans sa dimension humaine que divine. Elle aidera à prendre conscience d'appartenir à un corps missionnaire, d'être en son milieu des témoins et des coopérateurs du Sauveur pour que tous, spécialement les pauvres, vivent pleinement leur dignité de fils et de filles de Dieu (C 8). "Sentir" avec l'Église et dans l'Église, devenir "des experts de communion" est un trait essentiel de la vocation du religieux et du missionnaire⁶.

C. Axe communautaire

Lorsqu'il a fondé la petite Société des Missionnaires de Provence, le Fondateur a exigé la vie commune avant la vie religieuse. L'homme apostolique dont il rêvait allait être un homme de communauté, membre d'un "corps d'élite", vivant et travaillant avec d'autres dans le champ du Seigneur, sous les mêmes Règles, dans une même pratique et un commun esprit (Préface).

Le modèle de la communauté oblate est celui des Apôtres avec Jésus, formant les siens à son esprit et les envoyant comme ses témoins. Aujourd'hui le Christ continue d'être présent par son Esprit au milieu des Oblats. Par la charité et l'obéissance ils revivent l'unité des Apôtres avec Jésus et leur mission commune dans l'Esprit (C 3). C'est pourquoi communauté et mission vont de pair chez nous. C'est dans la communauté et par elle que nous accomplissons notre mission. Mais il y a plus. La communauté est elle-même mission en ce qu'elle témoigne que Jésus vit au milieu de nous et fait l'unité de nos membres (C 37).

La dimension communautaire de notre vocation imprégnera donc toutes les dimensions de la formation. La constitution 48 est, à cet égard, tout un programme:

Une communauté apostolique, dont tous les membres sont engagés dans un processus d'évangélisation réciproque, est le lieu normal de la formation oblate. Ils se soutiennent et s'encouragent les uns les autres, créant ainsi une atmosphère de confiance et de liberté, où ils s'invitent mutuellement à un engagement de plus en plus profond.

II. Les priorités de la formation oblate

Comme je l'ai dit précédemment, par priorités j'entends des aspects à privilégier dans la formation d'aujourd'hui. Ils sont à voir en référence avec les axes ci-dessus décrits et le contexte actuel dans lequel nous vivons. Sans doute les contextes sociaux, culturels et ecclésiaux diffèrent beaucoup d'un pays à l'autre, d'une région oblate à l'autre. En outre ils sont en évolution constante. En choisissant ces priorités, j'ai à l'esprit des situations concrètes dans la Congrégation ou dans mon expérience comme éducateur oblat. Puissiez-vous y trouver un reflet de votre expérience et des suggestions de points pour l'évaluer.

A. Un nouveau concept de la formation

La formation est envisagée aujourd'hui comme un phénomène de croissance qui se vit au plus intime de la personne, là où naissent et se développent la foi, les convictions et les choix d'existence. Elle engage la liberté, la responsabilité de la personne et fait de chacun "l'agent principal de sa propre croissance" (C 49). La formation s'étend dans le temps de telle sorte que la formation de base n'est qu'une étape de la formation permanente de l'Oblat (C 47). Elle englobe tous les aspects de la vie d'une personne: la dimension humaine, affective et sociale; la connaissance doctrinale de base et de la vie religieuse selon le charisme de la Congrégation; la préparation professionnelle et pastorale, et finalement la croissance spirituelle comme facteur qui intègre et unifie toutes les autres dimensions de la formation (C 50). Plus que la simple acquisition d'un savoir, la formation est pour ainsi dire un "apprendre à apprendre" par la réflexion personnelle sur sa propre expérience.

Il découle de là pour nous, aujourd'hui, des priorités en regard de la formation:

1. Favoriser une formation à la fois personnelle et personnalisée, qui s'adapte à chacun et implique chacun dans le processus de sa propre croissance. La formation fait appel à un type d'accompagnement qui promeut la liberté et la responsabilité du candidat. Cette approche a plus de chance de respecter le mystère de la vocation qui est un appel de Dieu gratuit et unique, et le

mystère de la personne qui répond à cet appel d'une façon libre et personnelle. Les nouvelles générations, issues de sociétés de plus en plus sécularisées, sont plus sensibles à la possibilité de créer, de s'épanouir, de tracer leur propre chemin de vie. Elles sont allergiques à tout ce qui peut paraître du dirigisme, de l'embrigadement, de l'endoctrinement. Elles vivent dans des sociétés marquées par le relativisme des points de vue culturels, éthiques et religieux. Ils viennent parfois de foyers brisés, incroyants ou peu convaincus. Elles manquent souvent de la formation chrétienne de base. Plus qu'autrefois nos candidats ont besoin de trouver sur leur route un compagnon de voyage qui aide leur liberté à grandir.

2. Favoriser une formation qui fait appel à l'expérience. Je dirais que la formation doit être à la fois expérimentale et expérientielle. A partir d'activités concrètes et déterminées, à l'intérieur de l'itinéraire global de la formation, on apprend à se connaître, à identifier ses talents et ses limites, à communiquer ce qu'on vit et à réfléchir sur les motifs humains et spirituels de nos engagements. Il ne suffit pas de multiplier les expériences. Il faut surtout aider le candidat à être en contact avec lui-même, à réfléchir sur ce qu'il vit, à apprendre à partir de son expérience et à prendre des initiatives, des décisions à la lumière de celle-ci. La manière avec laquelle il fait face à la réalité quotidienne aujourd'hui est une indication de ce qu'il fera demain dans d'autres circonstances.

3. Favoriser une formation qui initie progressivement au discernement spirituel. Le sens du discernement est une exigence fondamentale de tout progrès dans la vie spirituelle. Il est une exigence indispensable pour tout missionnaire dans le contexte de la culture moderne contemporaine. Nous avons à vivre et à exercer notre ministère dans un monde marqué par la pluralité des idées, des vocabulaires, des méthodes, des valeurs, des critères et des interprétations. Fragmentation, polarisation et conflits de toutes sortes se manifestent dans les relations sociales et sont transmis par les communications de masse⁷. La formation au sens critique et au discernement aidera le futur missionnaire à chercher et à reconnaître la vérité, à découvrir et à accueillir la volonté de Dieu dans la perspective de la vocation et de la mission oblates.

B. Pôle unificateur de la formation

La formation oblate a comme pôle unificateur la croissance de "l'homme apostolique animé du charisme oblat" (C 46), tel que décrit dans la Préface et la première partie des Constitutions et Règles. La vie de l'Oblat demeurera toujours bousculée. Il est missionnaire au coeur de situations humaines diverses, urgentes et changeantes. Ces appels auxquels il s'efforce de répondre peuvent être parfois source de dispersion et de frustration. C'est pourquoi la démarche de formation doit être orientée vers la recherche d'une unité de vie conforme au charisme de notre Congrégation. La constitution 31 nous en indique la voie: "Les Oblats ne réalisent l'unité de leur vie qu'en Jésus Christ et par lui ... Chaque acte de leur vie est l'occasion d'une rencontre avec le Christ qui, par eux, se donne aux autres et, par les autres, se donne à eux". Cette tâche, oeuvre de la grâce et fruit de notre disponibilité, s'étale sur toute notre existence. Comment aider à réaliser cette unité de vie? Retenons quelques priorités:

1. Éducateurs et membres en formation garderont devant les yeux le charisme de notre Congrégation. Les formateurs ont une expérience plus longue de la vie oblate. Ils ont acquis avec le temps une identité religieuse et missionnaire plus claire et plus ferme. Sans doute, ils ne sont pas encore arrivés au terme. Cependant ils sont disposés à reprendre la route avec des jeunes qui commencent, conscients que la transmission du charisme se fait comme la transmission de la vie, par osmose. Tout au long de leur formation, les jeunes ont conscience de répondre à un appel unique de Dieu, en devenant progressivement membres d'un corps apostolique qui a une mission spécifique dans l'Église, corps du Christ. Ils se rendent disponibles à tout moment à la grâce du charisme oblat offerte et donnée par Dieu à eux et à l'Église. ainsi s'accomplit en eux une double incorporation: ils trouvent leur corps personnel, leur identité personnelle et leur corps social, leur identité comme membres de la Congrégation. Ainsi se développe graduellement l'unité de vie⁸.

2. L'accompagnement favorisera la démarche d'incorporation et d'unification aux étapes successives de la formation, depuis le noviciat jusqu'à la première obédience. Avec le noviciat commence la vie dans l'Institut. Son but est d'initier le candidat à la vie religieuse oblate et

l'introduire dans notre famille. Beaucoup plus qu'une démarche intellectuelle, cette initiation amène le novice à faire siennes les valeurs du charisme oblat de manière à développer sa propre identité comme personne tout en la mettant en accord avec la vocation oblate (CC 55, 56). Elle l'achemine à l'engagement public dans la Congrégation par la consécration religieuse (C 59). La formation après le noviciat aide les jeunes profès, scolastiques ou Frères, à vivre "leur consécration religieuse de telle sorte qu'elle pénètre tous les actes et aspects de leur vie quotidienne. Assistés par leurs éducateurs et guides spirituels, ils cherchent à devenir des hommes de Dieu, des missionnaires enracinés dans le Christ et fermement décidés à se donner totalement par l'oblation perpétuelle" (C 65). Toute la démarche de formation trouve son inspiration dans la croix reçue à l'oblation perpétuelle, rappelant "sans cesse l'amour du Sauveur" qui attire à lui tous les hommes et envoie les Oblats "comme ses coopérateurs" (C 63).

3. Le monde sécularisé dans lequel nous vivons doit nous porter à accorder une attention spéciale à l'"expérience de Dieu" et à la "consécration religieuse" dans la formation. Aujourd'hui, la dimension religieuse tend à devenir une dimension parmi d'autres de l'existence humaine. La référence à Dieu n'est plus "une valeur fondatrice de l'existence humaine dans sa totalité". Sa présence et "l'absolu de son action et de son amour" nous sont difficilement perceptibles. Les valeurs religieuses sont vues comme "des modes divers pour l'homme d'exprimer ses potentialités propres. D'où le risque de mesurer Dieu aux sentiments, aux goûts et aux choix personnels, ainsi qu'aux difficultés et obstacles rencontrés. Par là, Dieu peut y perdre, y compris dans la recherche qu'on fait de lui, sa vraie nature de Dieu⁹". Dans ce contexte il s'impose de veiller particulièrement dans la formation à l'initiation à la vie de prière, la découverte aimante du Christ Sauveur dans les Écritures, la connaissance du mystère chrétien, la recherche persévérante de Dieu dans la foi au-delà des épreuves et des crises et l'intégration par la consécration religieuse de toutes les dimensions et tous les actes de la vie¹⁰. Le ministère sacerdotal de l'Oblat prêtre doit être aussi imprégné par la vie religieuse.

C. Mentalité missionnaire

Le Code de droit canonique dit: "Comme les membres des instituts de vie consacrée se vouent au service de l'Église en vertu même de leur consécration, ils sont tenus par obligation de travailler de manière spéciale à l'oeuvre missionnaire, selon le mode propre à leur institut" (can. 783). Pour nous Oblats, la mission est une exigence de notre consécration religieuse. L'axe missionnaire doit imprégner chaque aspect et chaque étape de la formation. Mettons l'accent ici sur trois points en particuliers:

1. Avant d'être une acquisition de connaissances ou une initiation à des méthodes pastorales, l'axe missionnaire de la formation réfère à une attitude spirituelle, une disposition intérieure, une conversion du regard que la constitution 4 résume ainsi: "La croix de Jésus est au coeur de notre mission ... A travers le regard du Sauveur crucifié nous voyons le monde racheté de son sang ..." On entend ici clairement l'accent mazenodien: "les âmes qui ont coûté le sang du Christ". De ce regard de foi surgit le désir du salut du monde: "... dans le désir que les hommes en qui se poursuit sa passion connaissent eux aussi la puissance de sa résurrection" (C 4), surgit également la volonté de coopérer de tout son être à l'oeuvre de la rédemption¹¹.

2. La formation missionnaire développera chez le jeune "une perception ecclésiale des exigences du salut", comme l'a dit le Père Général. Et il ajoute:

Le Seigneur en effet appelle et envoie son Église et nous envoie en elle. La mission ne nous appartient pas; elle est du Christ, elle est confiée à son Église. La mission oblate croît, se réalise, se modifie à l'intérieur de la mission de l'Église ... Dans la formation il est important de favoriser cette attitude ecclésiale dans les rapports avec l'Église, qu'elle soit universelle et locale¹².

3. Par l'axe missionnaire de la formation on entend aussi le développement du sens d'"être envoyé" en mission d'évangélisation, d'être un "homme des frontières" disposé à toujours aller de l'avant, à aller plus loin à l'affût des besoins les plus urgents (C 7). C'est pourquoi la formation oblate stimulera le zèle, l'audace, la mobilité et la disponibilité pour la mission de l'Église et de la Congrégation. Elle fera naître aussi une préférence pour les pauvres, les plus délaissés, les plus abandonnés, pour leur faire connaître le Christ et son Royaume (C 5). Ce qui touchera avant tout l'oblat en formation c'est l'état d'abandon spirituel de ceux et celles qui ne

sont pas rejoints par le ministère ordinaire de l'Église, qui souvent vivent dans les conditions matérielles de pauvreté faisant d'eux des marginaux de la société. Aller vers eux exige souvent de se dépayser socialement et culturellement, apprendre une autre langue, s'expatrier même pour être auprès de populations éloignées géographiquement et privées des secours habituels de l'Église (C 5)¹³. Si important soit-il l'élan missionnaire ne suffit pas. Il doit pouvoir compter sur une formation intellectuelle solide, une capacité de réflexion et d'étude qui donne ouverture et direction à l'action.

D. En communauté apostolique

Le document Missionnaires dans l'aujourd'hui du monde fait remarquer que "les jeunes d'aujourd'hui ont en général un attrait spontané pour la vie en commun. C'est un excellent point de départ pour leur faire découvrir ce qu'est une communauté apostolique. D'autre part, nous devons les prémunir contre une conception trop sentimentale de la vie en commun" (n. 158). La requête communautaire est forte aujourd'hui chez les candidats à la vie religieuse. On ne veut pas être seul. On sent le besoin de partage avec d'autres. En même temps on sent le besoin d'affirmer son autonomie personnelle parce qu'on est tributaire de l'individualisme contemporain. La formation aidera donc le jeune oblat à dépasser la communauté-convivialité pour découvrir la vraie communauté apostolique toujours à construire. Qu'est-ce que cela implique?

1. La formation développera quatre aspects: l'esprit de corps, la participation, la solidarité et le savoir "rendre compte". Ces aspects sont comme des facettes différentes et complémentaires d'une même réalité, celle de la communauté apostolique, cellule vivante de la Congrégation, milieu de vie fraternelle, de partage mutuel, d'envoi en mission et de croissance dans la vocation oblate (CC 39, 87). L'esprit de corps nous rend aptes à s'engager dans l'oeuvre missionnaire "comme membres de la Congrégation" et de nos provinces respectives (R 1). Le sens de la participation nous pousse à être actifs dans la formulation et la réalisation de nos objectifs missionnaires (C 87, R 1). L'esprit de solidarité fait que chaque membre de la communauté peut compter vraiment sur tous les autres (C 38). Parce que la mission est accomplie dans et par la communauté, nous lui en rendons compte, ainsi qu'au supérieur, "signe de notre unité dans le Christ" (C 26), responsable de l'animation de la communauté et de ses engagements apostoliques (C 73). Il y a un lien vital entre communauté et obéissance. La formation aide à devenir membre d'un "corps d'élite" et non un franc-tireur. Le projet le plus personnel d'un religieux est de vivre et d'incarner le charisme de son institut là où il est envoyé.

2. Nos communautés de formation viseront à être, comme dit le Père Général, des "écoles de communion", des signes et des modèles de la communauté ecclésiale¹⁴: communion entre nous Oblats, prêtres et Frères, complémentaires dans l'oeuvre d'évangélisation (C 7) et communion avec l'Église locale et universelle, avec ses pasteurs (C 6) et tous les agents de la mission, en particulier les laïcs qui sont sujets à part entière de la mission.

Conclusion

Le Chapitre général de 1986 invite les Oblats à se mettre à l'écoute du monde actuel et de ses besoins de salut, à discerner les défis majeurs qu'il pose à notre oeuvre d'évangélisation (MAM 4). Il nous pose ensuite une question: Quel type d'homme apostolique faudra-t-il pour relever ces défis? S'adressant aux membres du Chapitre général, le pape Jean-Paul II parle de "la jeune génération oblate" comme d'une "grâce de renouveau" pour notre Institut. Comme accompagnateurs de jeunes, nous avons la mission de préparer l'homme apostolique de demain. La Vierge Marie nous inspirera, éducateurs et membres en formation, la disponibilité aux appels du Seigneur qui fera de nous des religieux, missionnaires des pauvres, hommes d'Église et de communauté, en un mot des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Que Notre Dame de Czestochowa protège la jeune génération oblate de Pologne et ses formateurs!

-
- ¹ Conférence donnée au Congrès des formateurs de la Province de Pologne, septembre 1991.
- ² *Mutuae Relationes*, n. 11
- ³ J'emprunte ainsi le titre d'une article de DECLoux, Simon, "Formation à la vie religieuse. Axes et priorités", dans Vie Consacrée, 11 (1988), pp. 7-17 et no. 2, pp. 89-99.
- ⁴ Ibid, p. 9.
- ⁵ JETTÉ, Fernand, *Le Missionnaire Oblat de Marie Immaculée*, Rome, 1985, p. 250.
- ⁶ *Directives sur la formation dans les Instituts religieux*, Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostoliques (CIVCSVA), Rome, 1990, nos. 21-25.
- ⁷ AZEVEDO, Marcello, "Discernement et élection dans les Instituts religieux", dans Vie Consacrée, 6 (1987), p. 336.
- ⁸ DE JAER, André, "La formation à l'unité de vie", dans Vie Consacrée, 1 (1987), p. 24.
- ⁹ DECLoux, Ssimon, *ibid*, p. 12.
- ¹⁰ *ibid*, pp. 10-11.
- ¹¹ JETTÉ, Fernand, Commentaire des Constitutions et Règles 1982, manuscrit, pp. 30-31.
- ¹² ZAGO, Marcello, "La formation oblate face aux défis de la mission aujourd'hui", dans Actes du Congrès des formateurs oblat d'Europe en 1989, p. 89.
- ¹³ JETTÉ, Fernand, Commentaire..., p. 34.
- ¹⁴ Documentation OMI, no. 172, mars 1990, p. 11.

L'accompagnement personnel dans le cadre de la formation oblate

Conceptions et Pratiques¹

SUMMARY - After a definition of the "accompaniment", the reader will learn the role of the accompanist who, in the domain of formation, is a pastor, the one who helps a liberty to grow. In the verity of the Gospel, we are called to be pastors in the footsteps of Christ. In the verity of the oblate charism, three things must stand out: the paradigm of the formation, the whole plan of the formation and the dynamics of the formation. The educators must set a course by which the candidate can form himself and create living and working conditions favourable to his formation. The accompanist is a pastor, a companion according to the Gospel and the oblate charism, a man of faith, hope and charity.

Les mots "accompagner", "accompagnement", "accompagnateur" sont devenus monnaie courante dans les domaines de la pédagogie, la psychologie et la pastorale. Est-ce une mode passagère ou un signe des temps? Comme d'autres mots, tels "processus", "croissance", "cheminement", ils sont l'expression d'une culture nouvelle qui s'est développée au cours des vingt à trente dernières années sous l'influence des sciences humaines. En réaction contre tout ce qui est vu comme du "dirigisme", ils expriment certainement une sensibilité plus raffinée à l'égard de cette réalité complexe qu'on appelle la "relation d'aide"². Ils prennent en compte aussi un trait marquant de nos sociétés sécularisées où chaque individu revendique la possibilité "de créer, de s'épanouir selon son désir, de tracer son propre chemin d'existence et de recherche de sens, à l'abri de tout embrigadement et endoctrinement"³. Une culture qui valorise l'autonomie et la singularité propre des personnes invente un langage qui exprime ces valeurs.

I. Le sens d'une métaphore

Le terme "accompagnement" dit beaucoup d'une façon simple et imagée. Pour le comprendre on peut se référer à "la métaphore d'une navigation" qui demande "un continuels ajustement de parcours, par correction des dérives, selon les informations d'une météo changeante ou le signalement d'icebergs mouvants"⁴. On peut préférer la métaphore du chemin. Accompagner alors "c'est être sur un chemin avec un autre, en le précédant d'abord pour qu'il puisse avancer, puis passer à côté et finalement marcher en avant"⁵. L'accompagnement suppose un mouvement de l'intérieur, une direction, un itinéraire, des étapes, en somme un développement, une progression. Il suppose aussi une interaction entre les personnes se trouvant sur un même chemin, une relation mutuelle favorisant le mouvement qui est en train de s'opérer. L'accompagnateur est un compagnon de voyage.

L'accompagnement s'applique bien au domaine de la formation. Encore faut-il s'entendre sur ce qu'on veut dire par formation. D'après le Petit Larousse former signifie donner une forme, dresser, façonner. Appliquée à la personne humaine, cette définition peut donner l'impression qu'on la traite en objet, risquant ainsi de brimer le surgissement de sa liberté. Cette façon d'envisager la formation convient mieux au domaine de l'apprentissage technologique. Pour agir sur une réalité matérielle, la transformer, il faut bien se conformer à elle.

La formation qui nous intéresse c'est celle qui s'apparente au domaine de l'éducation et de la pastorale. L'éducation, le pasteur est celui qui aide une liberté à grandir, qui fait "sortir l'autre", selon la racine du mot "educere"⁶. L'éducation est inséparablement apprendre à être et apprendre à faire. Depuis le maniement d'une machine jusqu'à l'éveil d'une liberté créatrice il y a toute une gamme d'apprentissages.

II. Dans la vérité de l'Évangile

L'accompagnement dans le contexte de la formation oblate est un véritable ministère. L'accompagnateur est un pasteur. Les Écritures, en particulier la figure de Jésus, sont notre référence⁷. Le Dieu d'Abraham, le Dieu de Moïse est un Dieu qui accompagne. A Moïse qui conduit le peuple hors d'Égypte, Dieu dit: "Je serai avec toi" (Ex. 3,12). A Jérémie qui tente de fuir devant sa vocation de prophète, le Seigneur dit: "Je suis avec toi pour te délivrer" (Jr 1, 8 et 19). Au peuple qui a perdu espérance, le message du prophète de Yahvé est: "C'est moi qui t'ai créé, Jacob, qui t'ai formé, Israël ... Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Si tu passes à travers les eaux, je serai avec toi" (Is 43, 1-2). Le Dieu de la Bible accompagne sa créature, "il est présent et actif à chaque instant de son existence, à chaque mouvement de son coeur". C'est pourquoi il y a un sens pour l'homme de chercher cette présence dans sa vie et d'être attentif à l'appel qu'elle renferme (p. 391).

L'oeuvre confiée à Jésus c'est celle de susciter la foi chez les siens: "L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez" (Jn 6, 29). Toute sa vie est ordonnée à cela. Mais qu'est-ce que la foi? Elle est de l'ordre de l'amour, elle est réponse à l'appel de Jésus, "adhésion à sa personne, abandon du coeur et de la vie à son action" (p. 392). Engagés de cette façon à la suite de Jésus, les disciples ont besoin d'accompagnement. Jésus le leur donne. Il partage leur existence, vit avec eux "l'aventure de leur foi", leur fait découvrir leur lenteur à croire, les met face à son Heure: "lui qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême" (Jn 13, 1).

Sans doute, accompagner à la manière de Jésus ne nous est pas possible. Mais il nous fournit un modèle et des exemples. Christ est présent aujourd'hui sur notre chemin, sur le chemin de ceux que nous accompagnons. C'est à sa lumière et "dans la vérité de l'Évangile" que nous sommes appelés à être pasteurs à sa suite. Jésus, l'accompagné du Père et l'accompagnateur de ses disciples, laisse à son Église un autre accompagnateur, l'Esprit Saint. Il prolonge l'action du Fils, lui rend témoignage, rappelle ce qu'il a dit, parle et éclaire de l'intérieur. Accompagner "c'est surtout découvrir l'Esprit en action" (p. 398).

III. Dans la vérité du charisme oblat

Les Constitutions et Règles, notre livre de vie, sont pour nous une référence indispensable. Pour bien situer le rôle de l'accompagnement, il importe de rappeler brièvement les axes majeurs de la formation oblate telle que présentée dans la deuxième partie des Constitutions et Règles. Mettons en relief trois choses: le paradigme de la formation, sa visée globale et sa dynamique.

Le paradigme de la formation, c'est Jésus qui forme personnellement ses disciples et les initie au mystère du Royaume. C'est l'Esprit qui forme le Christ en ceux qui s'engagent sur les traces des Apôtres, leur fait pénétrer le mystère du Sauveur et de son Église et les incite à se vouer à l'évangélisation des pauvres (C 45). Marie est le modèle de la disponibilité et de la fidélité requises pour que cette configuration se réalise (C 13, 46).

La visée globale de la formation consiste dans la croissance de l'homme apostolique animée par le charisme oblat, tel que décrit dans la Préface et la première partie des Constitutions et Règles. Sa finalité est de nous rendre capables d'assumer la mission oblate (C 50), en s'engageant à suivre de façon radicale l'exemple de Jésus chaste, pauvre et obéissant (C 12, 50). La poursuite de ce projet implique que chacun en vienne à s'accepter tel qu'il est et devienne celui qu'il est appelé à être (C 47).

La dynamique de la formation s'explique en terme de processus de croissance intégrale (C 46, 47, 49, 50, 51, 56, 69) où la responsabilité de chacun est engagé (C 49, 70). En communauté (C 48, 76), par le moyen du discernement (C 51, 53, 55, 68) et de l'accompagnement (C 51, 53), l'Oblat réalise en Jésus Christ l'unité de sa vie (C 31, 50, 56, 69). A chaque étape de sa vie l'Oblat se garde "prêt à répondre généreusement aux inspirations de l'Esprit" (C 49).

IV. Des conceptions et des pratiques

Que retenir pour le sujet qui nous intéresse, l'accompagnement personnel, de ce coup

d'oeil rapide sur la conception oblate de la formation? Je retiendrai deux choses: des conceptions à clarifier et des pratiques à favoriser. Plus qu'un simple rappel de truismes, mes réflexions contribueront, je l'espère, à faire voir les multiples facettes de l'accompagnement personnel et ses diverses voies possibles de réalisation.

Comme processus éducatif, la formation est une réalité qui se vit au plus intime de la personne, au plan de sa vie profonde, c'est-à-dire là où naissent et se développent la foi, les convictions et les choix d'existence. A ce niveau, des dynamismes s'actualisent progressivement et prennent forme de manière de plus en plus riche et ordonnée⁸. Cette actualisation est mise en oeuvre en réponse à une invitation toujours nouvelle du Seigneur à le suivre dans une vocation spécifique. Elle engage la liberté, la responsabilité de la personne, à tel point qu'on pourrait lui réserver seule l'appellation "responsable de la formation" (p. 153).

Le membre en formation évolue dans un milieu qui lui offre un ensemble de ressources qui peuvent l'aider dans cette actualisation. Parmi celles-ci se trouvent entre autres des personnes qu'on appelle les éducateurs ou les accompagnateurs. Devant l'Église, l'Institut et les candidats, ils sont eux aussi responsables de la formation. Mais en quel sens?

Globalement on pourrait dire que les éducateurs sont chargés d'appliquer une démarche grâce à laquelle le candidat peut se former, de réaliser les conditions de vie et de travail favorables à sa formation. Qu'est-ce que cela implique en regard de l'accompagnement? Mentionnons les points suivants:

1. L'accompagnement est la rencontre de personnes libres et en interaction. Un rapport dynamique s'instaure entre elles, celle du formateur avec sa personnalité, ses options vitales, ses choix d'approches en matière de formation, celle du candidat avec sa personnalité, le potentiel inscrit en lui et son aptitude à l'actualiser en fonction de l'idéal de vie qu'il poursuit et des attentes de Dieu sur lui.

2. L'accompagnement a pour fin de susciter l'intériorité, l'auto-responsabilité dans la démarche de formation. Si l'accompagnement vise à changer quelque chose qui est intérieur à l'autre, il risque d'échouer. Le candidat se conformera peut-être. Se formera-t-il vraiment? En effet est libre ce qui procède de l'intérieur comme fruit de sa réflexion et de son choix.

3. L'accompagnement se réalise dans le cadre d'un programme global de formation dont les objectifs, les étapes, les itinéraires devraient être connus par les divers intervenants et par les membres en formation. La clarté à cet égard favorise l'unité et la cohérence dans la poursuite du projet de vie.

4. Le climat dans lequel baigne l'accompagnement est fait de confiance réciproque, ouverture, écoute, accueil et dialogue. Dans une telle ambiance on se sent à l'aise, on est soi-même, on peut s'exprimer en sa vérité d'homme. Une communication de vie d'un moi à un autre moi se fait alors par osmose. Newman a parlé admirablement bien de l'attraction de la force irrésistible d'une vertu qui s'ignore; "elle persuade le faible, le timide, l'hésitant, celui qui cherche la vérité; elle entraîne l'affection fidèle de tous ceux qui se sentent plus ou moins du même esprit" (Sermons universitaires, no. 5). En dernière analyse, n'est-ce pas là la forme d'accompagnement qui est susceptible d'avoir l'influence la plus durable?

5. L'accompagnement a lieu avantagement dans le contexte d'une rencontre périodique, seul à seul, éducateur-membre en formation. L'écoute et la parole entrecoupée parfois de silences significatifs, occupent ici une place centrale. Dans ce climat de confiance et de recherche de vérité, celui qui parle peut naître à lui-même, exister dans et par sa parole. Celui qui écoute, par le seul fait de sa présence active, permet que cela advienne. Il se produit alors un dialogue réel, non plus seulement imaginaire, qui aide le candidat à se connaître lui-même, s'accepter, se situer par rapport aux autres, à s'engager et à s'inscrire dans la réalité. L'écoute est alors un service qui permet à l'interlocuteur de vivre sa réalité⁹.

6. L'accompagnement personnel se fait dans le contexte d'une communauté d'éducateurs et de membres en formation. Rassemblés par le Seigneur et unis dans une commune consécration et mission dans l'Église, ils sont engagés "dans un processus d'évangélisation réciproque ..., ils s'invitent mutuellement à un engagement de plus en plus profond" (C 48). Solidairement responsables de construire chaque jour la communauté, ils sont les uns pour les autres un soutien, un encouragement et une inspiration. En somme, ils sont co-

éducateurs. La communauté elle-même est formatrice. Un tel milieu de confiance et de liberté favorise la formation par osmose et toutes les formes de l'accompagnement personnel¹⁰.

7. L'accompagnement devrait aider aussi le candidat à "apprendre à faire", l'initier à un ministère, à un rôle déterminé dans la communauté ecclésiale, à une fonction qui a ses exigences propres. L'accompagnement peut se réaliser ici davantage sous la forme de la supervision d'activités visant à développer des habilités spécifiques. Dans le cadre d'une supervision la plus professionnelle possible, le membre en formation apprend à communiquer, à connaître ses ressources personnelles, à réfléchir sur les motifs humains et théologiques de son action à partir d'un incident pastoral concrètement décrit et analysé. Cette manière de pratiquer l'accompagnement est tout indiquée pour les activités et les stages apostoliques. En Amérique du Nord il est connu sous le titre de "Clinical Pastoral Education".

8. Quelque soit sa forme et son domaine d'application l'accompagnement vise en dernière analyse à promouvoir la vie spirituelle. Quelle vie spirituelle? Celle qui est communion vivante avec Dieu à travers l'expérience humaine, illuminée par sa grâce et son amour. Il s'agit de cette expérience humaine qui englobe:

- a) ce qui est plus spontanément perçu comme l'intelligence, la volonté, les choix, les désirs, la capacité d'imagination et de création;
- b) ce qui est donné, comme les déterminations de l'hérédité, le contexte historique, l'environnement familial et social;
- c) ce qui échappe à la lucidité, comme les besoins inconscients qu'il est bon de connaître, de gérer, d'organiser autour d'un projet de vie religieuse et missionnaire.

La vie spirituelle c'est une vie humaine rendue participante de la puissance de la Résurrection du Christ, vie donnée et vie à conquérir. L'horizon de l'accompagnement c'est le "coeur de l'homme", lieu où se révèlent les richesses, les fragilités, les désirs, les résistances, le combat spirituel, lieu du coeur à coeur avec Dieu et espace de discernement des appels de la grâce¹¹.

9. L'accompagnement aidera donc le candidat à discerner s'il est vraiment appelé par Dieu à vivre comme son fils par adoption dans la vocation spécifique de Missionnaire Oblat de Marie Immaculée. Il l'aidera aussi à développer la possibilité de répondre librement et entièrement à cette vocation comme prédisposition à l'action de la grâce.

10. L'accompagnement s'adaptera à la visée des diverses étapes de la formation - prénoviciat, noviciat, après-noviciat - et des divers types d'intervention dans le cheminement des candidats - le provincial, le supérieur, le maître des novices, le conseiller spirituel, le directeur des études, le professeur, le directeur de la formation pastorale, le superviseur de stage, le conseiller psychologique, etc. - Ces différences d'accents et de formes d'accompagnement sont complémentaires. Chacune à sa façon et dans son ordre propre est au service du candidat, pour l'aider à répondre librement et généreusement à l'appel de Dieu. Progressivement, il unifie sa vie en s'incorporant au corps apostolique des Oblats, cellule du Corps du Christ, et en réalisant le dessein unique de Dieu sur lui comme membre de ce corps¹².

11. Le cadre du milieu de formation n'est pas sans influencer l'exercice concret du ministère de l'accompagnement personnel. Plusieurs facteurs sont ici à prendre en compte: le nombre de membres dans la communauté, l'horaire quotidien de vie, l'existence de groupes restreints d'échange selon les étapes de la formation, le climat des relations entre éducateurs et candidats, l'espace d'initiative personnelle, la flexibilité dans les itinéraires individuels, la méthode d'évaluation des membres en formation, etc. Le cadre de vie doit rendre possible un accompagnement personnel qui favorise l'auto-responsabilité, les possibilités de s'exercer, la vérification des progrès réalisés et l'appropriation par le candidat des valeurs fondamentales de la vocation chrétienne et oblate.

V. L'accompagnateur est un pasteur

Un proverbe chinois dit que, quand quelqu'un montre la lune, l'imbécile c'est qui regarde le doigt qui montre plutôt que la lune qui est montrée. L'accompagnateur, c'est celui qui regarde la lune qui est montrée. Par l'accompagnement il aide le jeune oblat à "devenir celui qu'il est

appelé à être" (C 47). Il est un "compagnon selon l'Évangile" et le charisme oblat, "un homme de conviction", de foi, d'espérance et de charité. Il est assez "proche de l'autre pour s'identifier à ce qu'il vit", assez "distant pour laisser advenir ce qu'il est, mais croyant toujours à la présence de l'Esprit en lui, dans le monde et l'Église"¹³. Il est une personne qui écoute, interpelle, stimule, éclaire, guide et encourage. Des formateurs sur le chemin d'un novice, d'un scolastique, d'un Frère en formation, on attend qu'ils soient des modèles "suffisamment solides pour être critiquables, suffisamment fragiles pour être identifiables, suffisamment pluriels pour ne pas enfermer dans un modèle unique"¹⁴. L'accompagnateur est un pasteur.

Hünfeld, Déc. 1990-janv. 1991 Gilles CAZABON, o.m.i.

¹ Conférence donnée au Congrès sur l'accompagnement personnel, Hünfeld, 27 décembre 1990-4 janvier 1991.

² "Accompagner", dans *Christus*, no. 136 (1987), p. 388.

³ FOSSION, André, "Le fond du problème: la communication de la foi dans une société sécularisée", dans *Études - Pro Mundi Vita*, no. 14 (1990), p. 18.

⁴ GODIN, André, "Structure ternaire de l'accompagnement", dans *Christus*, no. 136 (1987), p. 418.

⁵ "Accompagner", dans *Christus*, no. 136 (1987), p. 388.

⁶ MADELIN, Henri, "Accompagner les jeunes de ce temps", dans *Christus*, no. 146, p. 170.

⁷ GUILLET, Jacques, "Jésus accompagnateur, Jésus accompagné", dans *Christus*, no. 136 (1987), pp. 390-398.

⁸ PERREAULT, Georges, "Un responsable de formation attentif à la personne", dans *La vie des communautés religieuses*, no. 3 (1989), pp. 153-165.

⁹ LECHAPLAIS, Michel, "L'écoute dans la relation pastorale", dans *Christus*, no. 136 (1987), pp. 399-413.

¹⁰ *Directives sur la formation dans les instituts religieux*, Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, Rome, 1990, nos. 26 et 27.

¹¹ LECHAPLAIS, Michel, *ibid*, spécialement pp. 403-406.

¹² DE JAER, André, "La formation à l'unité de vie", dans *Vie Consacrée*, no. 1 (1987), pp. 7-20.

¹³ MADELIN, Henri, *ibidem*.

¹⁴ LESCANNE, Guy, "Maturation humaine et croissance de la foi", dans *Christus*, no. 146 (1990), p. 146.

Mgr Joseph François Allard, o.m.i.¹

SOMMAIRE - Attiré par les oblats de Notre-Dame du Laus, François Allard y commença son noviciat. Sa ferveur lui valut de prononcer ses voeux perpétuels après seulement un mois et demi de noviciat. Il devint maître des novices à Longueuil. C'est de là qu'on vint le chercher pour le nommer vicaire apostolique du Natal. Il a été reconnu comme un grand missionnaire. Sévère et autoritaire il s'est attiré plusieurs réprimandes de la part des autorités de la Congrégation. Ce qui l'a amené à abandonner son poste. Il a été un homme difficile et ne possédant pas toutes les qualités requises pour occuper les fonctions que les autorités lui avaient confiées. Voilà ce que l'auteur nous démontre bien.

The first Vicar Apostolic of Natal, Jean François Allard, was born on November 27, 1806, of Jean François Allard and Marguerite Audoul, after they had been married for 18 years². Their first child, a boy, had died young and all the other children were girls. The family lived in the High Alps in a small village called La Roche de Rame, 28 miles from Gap on the way to Briançon. The parents were poor peasants, the mother never having had the opportunity to attend school.

At the age of 12 their son, the future archbishop, began his studies under the guidance of his uncle, Father Bonaventure, a Capuchin and parish priest of the village of La Roche de Rame. From here the boy was enrolled in classes given to poor children by Father Martin, parish priest of Romette nearby. The few boys attending the classes were of a studious nature and were, it seems, accepted because of the promise they gave of becoming future priest; in fact several of the group did so. It is not surprising therefore that at the age of 17 Jean entered the major seminary at Gap. There he began his theological studies at a time when Jansenism was the order of the day. While at Romette his conduct was sufficiently satisfactory to allow him the rare privilege of receiving Holy Communion not only on Sundays but also once or twice during the week³. It also appears that the bishop of the diocese, Mgr Arbaud, who did much to advance the standard of priestly training, was nevertheless concerned that his confessors be scrupulous in judging the dispositions of those he allowed weekly Communion.

During his studies Jean manifested special aptitude in scholastic disputations. However moral theology seems to have troubled his scrupulous nature in quite trivial matters. For example, he worried over the fact that he had once helped himself to a bunch of grapes in an old woman's garden. He was greatly troubled by the question of restitution. How much would have been the increase if the seeds of the grapes he had stolen had been allowed to fall to the ground and spring up as new vines⁴.

In his 21st year the future Oblate received tonsure on June 9, 1827 and a year later, on May 31, 1828, followed the four minor orders. Each step on the way to priesthood was taken with hesitation on his part and these hesitations were to increase greatly as the priesthood came closer. It was only with the reassurance of his directors and because of his humble submission to their judgment that he received the subdiaconate on December 19, 1827 followed by the diaconate on April 10, 1830, and finally the priesthood on June 5, 1830⁵.

As his health was good and his ability and virtue undoubted, and despite his lack of experience, Father Allard was immediately appointed parish priest of the little town of La Rochette. His stay there was short and on November 15, 1831, he was transferred to Fouillouse as parish priest, an appointment which brought him close to the Oblate sanctuary of Our Lady of Laus. His stay at Fouillouse was also of short duration and on January 27, 1833, he was appointed Professor of Philosophy and Mathematics at the diocesan seminary of Embrun⁶. It is probable that he was taken off parish work because of his lack of success as a preacher, a weakness he still suffered from in later years judging from the words of Father Justin Barret

written many years later in Natal when he described the bishop's sermons as painful for all.

The Oblate way of life he observed at Laus seemed to have attracted Allard greatly and in 1836 he began to consider joining that society. In September 1838 he began his novitiate at Our Lady of Laus. So fervent was this novice that Bishop de Mazenod cut short the period in the novitiate after one and a half months and Allard made his perpetual vows as an Oblate of Mary Immaculate on November 1, 1838⁷.

The main work of the Oblates at this time was the preaching of missions in run-down parishes and in January 1838 the new Oblate Father joined the mission band. Since preaching was not his forte he was soon withdrawn and assigned to teach Holy Scripture at the seminary at Marseilles⁸. He continued in this post until 1842 with a short break as novice master at Aix.

Just at this time the affairs of the Oblates in Canada were causing de Mazenod some anxiety⁹. He therefore decided to send Father Allard to Longueuil as novice master in order to restore religious regularity there. Allard made a good impression on Bishop Bourget who decided to make him novice master also of the first Sisters of the Holy Name. "As novice master of both congregations he assiduously strove at training his novices in the virtues in which he himself excelled, namely obedience, poverty and humility", writes Father Skhakhane in his doctoral dissertation, quoting from the Chronique of the Mother House in Montreal¹⁰.

At the beginning of 1850 the Cardinal Prefect of Propaganda, Cardinal Barnabò, wrote to request de Mazenod to take over the new Vicariate Apostolic of Natal, South Africa. After accepting the offer de Mazenod immediately wrote to Father Charles Bellon asking him to accept appointment as head of the new vicariate¹¹. This was to cause some embarrassment because Bellon was able to convince de Mazenod that his state of health would not allow him to accept. Since de Mazenod had already replied to Barnabò and suggested Bellon as a worthy candidate for the office of vicar apostolic, he now had to look elsewhere. The choice at the time was very limited because the new foundations in Canada and Ceylon had made heavy demands on the limited manpower available and eventually the choice fell on Allard. Allard was himself only too well aware of his limitations as well as his inexperience in administrative and leadership roles and, despite his perfect obedience, he resisted so strongly that it took more than a year before he finally resigned himself to the fact that he had actually been named by Rome as Vicar-Apostolic without his previous acceptance¹².

The bishop-elect duly returned from Canada and was made bishop in Marseilles on July 13, 1851, by Bishop de Mazenod¹³. The new bishop still observed all the regulations of novitiate life, impressing the Founder by asking permission even to enter the room of a priest who was ill in bed. At the same time Allard set himself seriously to prepare for his future work, visiting London on August 8, 1851 to meet the colonial office officials and obtaining letters of introduction to the Governor of the Cape of Good Hope, Sir Harry Smith, and the Lieutenant-Governor of Natal, Benjamin Pine¹⁴. Returning to France he went to Lyons to consult the letters written to the Society for the Propagation of the Faith by Father Thomas Murphy, the Grahamstown priest who had visited and reported on conditions in Natal in 1849 and 1850. Murphy's correspondence contained much of interest relating to the colony of Natal and its population. Besides this Allard sought all the information he could about the new vicariate from other sources, especially requesting the precise delimitation of its boundaries¹⁵.

The departure for Natal took place on November 13, 1851 on the ship La Providence, the party consisting of the bishop, two priests, a deacon and a lay brother¹⁶. The ex-novice master saw to it that all the rules of a strict community were observed on the journey and gave classes to the young deacon covering the treatise on Human acts, Conscience, Law and Marriage¹⁷. La Providence was bound for Zanzibar¹⁸ direct so the Oblates disembarked at Cape Town, arriving on January 19, 1852. Bishop Griffith, the Vicar-Apostolic of the Western Cape, was unfortunately absent¹⁹ but they were hospitably received by his brother who showed them round Cap Town where they visited the new cathedral. Allard also wrote to Bishop Devereux of Grahamstown asking detailed questions about the pastoral practice in the country. After five weeks in Cape Town they boarded the coastal vessel Gem, finally arriving at Port Natal on March 15, 1852²⁰.

The Catholics of Durban were delighted to have their bishop and priests among them and kept them there for 15 days to baptise their children and conduct a renewal service²¹. The bishop

then insisted that the whole party must proceed to Pietermaritzburg, the capital of the Colony and the seat of government. However he consoled the Catholics of Durban to some extent by promising to send Father Dunne, the only English-speaking member of the party, once a month. Dunne had to make the entire journey of 180 km on foot²². While Allard himself was ready to travel long distances, often on foot, suffering extreme exhaustion in doing so²³, he seems not to have thought of sparing the missionaries the same trials by sending them on horseback. In 1856 he sent the unfortunate young Father Logegaray on foot and in midsummer from Pietermaritzburg to Mooi River (Potchefstroom), a distance of 500 km each way, on a wild goose chase²⁴. Again in 1864 Father Bompert had to undertake a thirty-two day journey through rough country occupied by unfriendly tribes and wild animals, over crocodile infested rivers and malarial swamps in order to reach Delagoa Bay. In June 1863, when Bompert's journey was first mooted, Allard informed his Superior-General that "the sea route is closed at present"²⁵. In this case, however, Bompert himself has to share the blame since Allard had told him to await the arrival of the new Oblates who were on their way to South Africa, intending to send one of them to accompany Bompert. Bompert did wait about eight months but in the end set out with his Zulu bearers, afraid to delay any longer because of the approaching bad weather²⁶. It was not only Dunne who had to make the journey from Pietermaritzburg to Durban; Sabon, Logegaray and Barret also regularly made the trip on foot when a horse could have been borrowed or hired, as was later done on at least one occasion²⁷.

Dunne soon lost heart and instead of returning to the capital after one of his trips used the small collection taken up in Durban to buy himself a berth to Cape Town from where he eventually returned to Europe²⁸.

In the meantime, having found a house to rent, the bishop kept his community safely within its shelter while preparing Brother Julien Logegaray, the deacon, for his ordination which was to take place as soon as he reached the required age. Before this happened and even before the departure of Father Dunne, the lay brother, Compin, left the house and took ship as one of the crew on a boat sailing for Cape Town. He, like Dunne, eventually returned to Europe²⁹. Logegaray was duly ordained and carried on the work that Dunne had been doing in Pietermaritzburg including the care of Catholic soldiers in the garrison. Allard himself took over the duties of parish priest³⁰.

Poor Father Sabon, the remaining member of the original party and the only priest with previous experience of any value, was confined to his room, apparently on account of his lack of English. He left heartrending letters telling of his misery during this time. His only consolation, which actually hints at the root of his impatience and unhappiness, was "the goodness and sanctity of our worthy bishop"³¹. However his inactivity was to end before long and in December 1852 Allard had to yield to the demands of the Durban Catholics and Sabon was sent there as parish priest, a post which he held with few breaks until 1883. He died, dearly loved, on January 13, 1885 and his remains now lie interred in a small memorial chapel erected by all denominations of the people of Durban.

The whole year 1853 was spent by the bishop and Logegaray alone in the capital while Sabon lived alone and in great poverty in Durban. In January 1854 the first reinforcements arrived³², consisting of Father Justin Barret, deacon Joseph Gérard and Brother Pierre Bernard. Gérard was ordained forthwith and he and Barret spent the remainder of 1854 and the whole of 1855 learning English and then Zulu, a period of time by no means excessive in any circumstances for this purpose. Gérard at least seems to have shown some facility in Zulu³³ and at the beginning of 1856 both young priests were sent to visit a Zulu community some distance south of Pietermaritzburg. They were under the impression that Dumisa, the head or chief of this tribe or community, had agreed to receive them in his area and they returned to their bishop to make preparations to open the first Catholic mission to the Zulus³⁴. On their return to Dumisa, however, it became obvious that he was not at all enthusiastic, either because they had misunderstood his reactions on the first visit or perhaps because he had been influenced against them in their absence. Dumisa did, however, allow them to settle among an enclave of another tribe, the Amacele, who were living in his area³⁵.

With the help of Brother Bernard the two missionaries managed to build a small house constructed of pole and daga (mud). Here they assembled the few people they could gather

together and began to teach them about Christianity. Then the first rains came and their building began to disintegrate so they had to move to higher ground and begin to build again³⁶. Very soon a quarrel broke out between Dumisa and the Amacele who were forced to flee further to the south. Bishop Allard then recalled the mission party to Pietermaritzburg until a better opportunity presented itself³⁷.

The opportunity came only in February 1858 when the bishop applied for and was granted a 500 acre glebe in the same district occupied by Dumisa and the mission of St. Michael was re-opened³⁸. The mission party consisted of Father Gérard and Father Victor Bompard who, together with Brother Ferdinand Manuel, had arrived in December 1856. This time the missionaries had some security against expulsion by the chief and as soon as the rudimentary mission buildings were ready Allard left Pietermaritzburg in the care of Father Barret and Brother Manuel and took up residence at St. Michael's³⁹. He resided there from July 1858 to July 1860⁴⁰. Never again while in South Africa was Bishop Allard to live for more than a night or so in his Pietermaritzburg presbytery or in any other house offering any sort of modern comfort. He expected his priests and brothers to endure every kind of discomfort but was ready to do the same himself.

The saga of misfortune that surrounded the first party was not yet complete. Already in 1856, only four years after the desertion of Compin and Dunne, Logegaray had left the Catholic mission in Pietermaritzburg⁴¹ in order to join the Paris Evangelical Missionaries in Basutoland (Lesotho), a Calvinist group who had pioneered the spread of Christianity in that country⁴². Two years later he left them to become an elephant hunter on the Zambesi and to die a tragic death in 1865⁴³.

Allard tried hard to learn Zulu and to do his share of the work of the mission but it is known from the records that even in this he insisted on the strictest observance of the rules of a regularly formed religious community. At least he was to realise at first hand that little immediate success was to be expected at St. Michael's and he moved with Father Gérard to settle even further from civilization in the deep valley of the Umzimkulu River where he established a second mission, Our Lady of Seven Sorrows⁴⁴. This was his episcopal residence from July 1860 to August 1861⁴⁵ and where again he found little hope of Zulu conversions.

There followed now a period of missionary exploration for the bishop which lasted from August 1861 to October 1862⁴⁶. During this time he made extensive journeys on horseback from the extreme south of Natal and across the border into "no Man's Land" (Later East Griqualand), then over the Drakensberg mountains into the Orange Free State and Basutoland.

The visit to Basutoland brought Allard into contact with Moshoeshe, the paramount chief and founder of the Basuto nation. He was received kindly and a site was allocated to him on which he could open a mission⁴⁷. This mission was duly opened in October 1862 when Allard arrived to set up his next and last residence in South Africa⁴⁸. Apart from his sojourn in Europe from 1869 to 1871, during which he attended the Vatican Council, he was to remain there until he finally returned to Europe in 1873.

Allard has been blamed for the failure of the Zulu missions with some justification but not without considerable lack of appreciation of the actual position. In order to introduce the new and entirely foreign concept of Christianity to a polygamous people with their own deep belief in life hereafter and in a supreme Being who could only be approached through the ancestral spirits, only patience, a thorough knowledge of their language and culture and slow initiation could succeed. Blessed Eugène de Mazenod, however, believed that once a people had heard the Good News of Jesus Christ, conversion would immediately follow⁴⁹. If it did not then the missionaries must be lacking in enthusiasm or persistence. He wrote letter after letter to Allard scolding him for his lack of results and urging him to try harder. No wonder, therefore, that during all the years in Natal Allard had been anxiously seeking here and there for better mission sites and never sitting it out till the seed had time to germinate. The period in Natal ended just at the death of Bishop de Mazenod⁵⁰ and when Allard moved to Basutoland there was an end to the letters calling for immediate results.

Success did come in Lesotho, but not at once. No doubt the patronage of Moshoeshe and the fact that the Basuto people had had a long association with Christianity through the

French Protestant missionaries had something to do with it. But Allard had learned too that it was inadvisable to come to a land with authority received from white officialdom; he came with due respect for the authority of the tribal monarch, Moshoeshoe in this case, and with humble request for his approval. Perhaps we should also not forget that Moshoeshoe was a remarkable man in every sense and that by this time Father Gérard was an experienced missionary and unique in his approach to the Basuto people.

Bishop Allard was blamed for having "shut himself up in Basutoland⁵¹" and neglecting the white colonists elsewhere. In fact the only provision he made for these whites were Father Sabon in Durban and Father Barret with Brother Manuel in Pietermaritzburg. He was fortunate however in having Father Hoendervangers, a Premonstatensian priest, covering the whole of the Orange Free State from Bloemfontein. Allard kept all the rest of his staff with him in Basutoland and even when the Holy Family Sisters of Bordeaux sent a party to work in the Natal mission he brought them to Basutoland to start a girls' school there⁵². It is quite plain that he believed Basutoland was his priority (after all de Mazenod had made quite clear in his letters that the Oblates had been sent to convert the Black people, not to serve a few white Catholics in the towns)⁵³; this meant that white boys and girls in the vast diocese had to wait for Catholic School to be provided at some later date. History would seem to have proved Allard's decision correct since now more than half the Basuto people are Catholics.

The unfortunate fact is that Bishop Allard's character was a difficult one⁵⁴. His scrupulosity was extraordinary even for the 19th century and resulted in pettiness in dealing with his priests and especially the Holy Family Sisters⁵⁵ and this built up to a crisis. The Oblate General Administration finally sent out Father Martinet to make a canonical visitation⁵⁶. The direct result of this was a clash between Allard and the visitor which required the intervention of the Holy See. Allard was called to Rome and after careful consideration his claim that Martinet had exceeded his powers was upheld; nevertheless "a change of bishop seemed to be necessary⁵⁷". Allard had no choice but to offer his resignation which was accepted in 1874. He was rewarded by being promoted to archbishop and consultor to the Holy See on foreign missions⁵⁸.

For the rest of his life Allard remained in Rome, no doubt giving sound advice to the Roman Curia, but continuing to live an exemplary life as a religious Oblate of Mary Immaculate. On September 26, 1889 he was found dead at his prie-dieu in the chapel. His remains rest in the Oblate chapel in the Rome cemetery⁵⁹.

Comment

A number of questions arise from the above account of Allard's life. From the beginning he seemed to be hesitant about accepting the responsibilities of the priestly life and needed encouragement from his superiors. He also seems to have been quite unable to establish rapport with either parishioners (note the rapid transfer from his posts as parish priest in France before he became an Oblate) or with his priests in later years.

Was he merely an introvert unable to establish meaningful relationships or was he lacking in self confidence and saw others as despising him for poor preaching or later for his inability to learn English? In this case the Founder's letters urging him to greater efforts in the Zulu missions would have done nothing to encourage him or restore his waning confidence.

After his resignation as bishop he wrote a letter to Father Fabre explaining how he spent his day⁶⁰. It reads.

Rise 4.30 Meditation, little hours, preparation for Mass at 6.30. During the morning study and exercises of piety. After dinner in good weather join in recreation with the Fathers and Brothers in the garden or court. At the bell, silence. Then with the permission of the superior pass some time with the sick and in private exercises of piety. On return to room resumed exercises - there was always silence in his corridor. If he reads the papers it is only at recreation and never to pass the time of this hour. Time was not lost in idle talk. Supper at 7 p.m. Sleep at 8.30 and never later than 9.15. At all times of the day or night he could easily visit the Blessed Sacrament.

Now why should the good Bishop have written all this? Was he still seeking approval of his actions and way of life? Or was he giving in to a form of ostentation?

In fact we know that he gave an impression of deep piety to those who were allowed close to him. John Bird, who spent a long holiday at St. Michael's at the time that Allard was living there wrote:

They rose early at dawn and scarcely an hour passed during which the Oblates were not occupied in some religious work. I walked miles and Allard never let me go alone. One or other of the missionaries always accompanied me but more than once the Bishop came with one or more of his clergy during which the Offices were recited which could have been part of the chapel duties. During the whole stay no word but piety came from the Bishop's lips.

Did Allard spend his life worrying about his own inadequacies, both spiritual and administrative, while at the same time he was unable to share these worries with those around him? To try and see this from a 20th century psychological perspective one must look at his whole life (as far as this is possible):

A childhood spent with a poor but loving family, ambitious for him. School days clearly dedicated to religious studies with the intention of making him a priest. Anxiety that he would disappoint his parents, teachers, his uncle the curé, anxiety that he would not succeed in the major seminary. Finally ordination to the priesthood but with strong feelings of unworthiness and need for reassurance. Great difficulty in expressing his inmost thoughts and failure as a preacher despite sincere religious convictions. Was his intellectually poor home background part of the trouble in that he was (or felt he was) less well educated than the other young priests? More anxiety in trying to measure up to de Mazenod's high standards. Comparative security as a novice master when he could transfer some of his own virtues (obedience, etc.) to the students in his charge. Great reluctance to accept the post of vicar-apostolic because of the responsibilities and relationships with officials, laity, etc. which were unwelcome and for which he knew he had no

aptitude. As novice master he could and did draw on his own strengths; as a missionary bishop these strengths were not really useful and the result was lack of confidence.

In Natal there were great problems of language and difficulty in communication with the very people he had come to serve. This made him more introverted than ever and he found a way out by cutting his household off from colonial society. The result was a house lacking lightheartedness and joie de vivre and a dreary routine with lectures and scoldings for his young clergy who, desperately homesick and sent to walk impossible distances with no good results, began to leave. A vicious circle - Allard now anxious about the mission work and with fewer people to carry it out and even less success.

With regard to his relations with the Zulu people his typically 19th century attitude to nakedness, tribal dancing and festivities and rituals made it difficult for him to take an open look at Zulu society. In addition there were very little written about the culture of African peoples - the anthropologist did not come into his own until the 20th century - and the few people who could have been asked for advice were Protestant missionaries and administrators and Allard would not have been willing to approach them. Likewise when it came to the study of the Zulu language the Catholic missionaries were deprived of the interpreters used by other denominations. The sectarian attitudes of the time would have made co-operation between Catholic and Anglican out of the question.

The conclusion that the 20th century psychologist might reach, in studying the character of Bishop Allard, is that his background and youth combined to make him a thoroughly anxious and insecure person who took refuge in cutting himself off as much as possible from all close relationships. He did his utmost to please his superiors even at the expense of losing contact with his own clergy whose very real problems he ignored. In view of these deep seated problems of personality it is remarkable that he was able to achieve as much as he did in his years as vicar-apostolic.

To sum up perhaps it would be just to say that he was a difficult man but that the difficult aspects of his personality were deep seated and largely beyond his own control. Some part of the blame for his lack of success as a bishop must lie with his superiors who removed him against his will from a post as novice-master, where he felt confident and capable, and placed him in one requiring talents he did not have and worse still, that he knew he did not possess.

Howard ST.GEORGE, O.M.I.

-
- 1 The present article was written for the Dictionary of Oblate Spirituality, in course of preparation, under the auspices of the Association for Oblate Studies and Research. Any remarks or suggestions would be appreciated by the author.
 - 2 SKHAKHANE, Jerome, The Catholic Pioneer attempt to evangelize the Zulus; unpublished thesis, Gregorian Pontifical University, Faculty of Church History, 1974, p. 85.
 - 3 Ibidem, p. 86.
 - 4 Ibidem, p. 88, fn. 58.
 - 5 Ibidem, p. 89.
 - 6 Ibidem, p. 90.
 - 7 Ibidem, p. 93.
 - 8 Ibidem, p. 93.
 - 9 Ibidem, p. 93.
 - 10 Ibidem, p. 95.
 - 11 Ibidem, p. 82.
 - 12 Ibidem, p. 100.
 - 13 Ibidem, p. 103.
 - 14 Ibidem, p. 106.
 - 15 Ibidem, p. 107.
 - 16 Ibidem, pp. 107-108.
 - 17 Ibidem, p. 109.
 - 18 Ibidem, p. 108.
 - 19 Ibidem, p. 109.
 - 20 Ibidem, p. 110.
 - 21 Ibidem, p. 111.
 - 22 ST.GEORGE, Howard, Failure and vindication; the unedited Journal of Bishop Allard, O.M.I., indexed and fully annotated, p. 197: Letter of Sabon, April, 1852.
 - 23 Ibidem, p. 296: Lettre of Gérard, April 5, 1858.
 - 24 Ibidem, p. 227: Allard's Letter Book, no. 323.
 - 25 Ibidem, p. 422: Letter of Allard to Fabre, June 6, 1863.
 - 26 Ibidem, p. 423: Letter of Bompard, May 18, 1864.
 - 27 Ibidem, p. 22: Journal of Bishop Allard, May 7, 1857.
 - 28 Ibidem, p. 200: Letter of Griffith to Allard, Jan. 19, 1853.
 - 29 Ibidem, p. 195: Letter of Allard to Blancheton, July 17, 1853.
 - 30 Ibidem, p. 210: Letter of Logegaray, April 29, 1853.
 - 31 Ibidem, p. 205: Letter of Sabon, June 27, 1852.
 - 32 Ibidem, p. 213: Letter of Allard to de Mazenod, March 8, 1854.
 - 33 Ibidem, p. 214: Letter of Allard to de Mazenod, June 19, 1854.
 - 34 Ibidem, pp. 215-216: Letter of Allard to Grey Sisters, Feb. 2, 1855.
 - 35 Ibidem, p. 217: Letter of Gerard to his parents, Sept. 1856.

-
- 36 Ibidem, p. 220: Lettre of Allard to Council of Society for the Propagation of the Faith, Feb. 9, 1857.
- 37 Ibidem, p. 10: Journal of Bishop Allard, July 17, 1856.
- 38 Ibidem, p. 32: Journal of Bishop Allard, Feb. 15, 1858.
- 39 Ibidem, p. 36: Journal of Bishop Allard, July 26, 1858.
- 40 Ibidem, pp. 480-481.
- 41 Ibidem, p. 10: Journal of Bishop Allard, Aug. 5, 1856.
- 42 Ibidem, p. 33: Journal of Bishop Allard, March 14, 1858. Fr. Skhakhane in a letter dated March 5, 1986, makes the following request: "I would suggest that you add a note on Logegaray, mentioning that in my thesis, p. 125, fn 37, I said that he acted as a Roman Catholic after leaving Pietermaritzburg, and that does not correspond to sources available. That way the question would be settled once and for all."
- 43 Ibidem, pp. 294-295: Letter of Sabon to Fabre, March 8, 1867.
- 44 Ibidem, p. 350: Letter of Allard to Fabre, Nov. 11, 1860.
- 45 Ibidem, p. 481.
- 46 Ibidem, pp. 481-482.
- 47 Ibidem, p. 391: Letter of Allard to Fabre, March 28, 1862.
- 48 Ibidem, pp. 482-484.
- 49 Ibidem, p. 270: Letter of de Mazenod to Allard, May 30, 1857.
- 50 Ibidem, p. 115: Aug. 23, 1861.
- 51 Brown, William Eric, The Catholic Church in South Africa from its origins to the present day, London, Burns & Oates, 1960, p. 162.
- 52 ST.GEORGE, Howard, Failure and vindication ..., p. 420: Letter of Allard to Fabre, Sept. 5, 1863.
- 53 Ibidem, p. 270: Letter of de Mazenod to Allard, May 30, 1857.
- 54 SKHAKHANE, Jerome, The Catholic pioneer attempt ..., pp. 95ff.
- 55 BRAIN, Joy Blundell, Catholic beginnings in Natal and beyond, Durban, Griggs, 1975, p. 89.
- 56 Ibidem, p. 132.
- 57 Ibidem, p. 138.
- 58 Ibidem, p. 139.
- 59 ST.GEORGE, Howard, Failure and vindication ..., p. 479 (photograph).
- 60 Oblate General Archives, Rome: Letter of Allard to Fabre, Jan. 28, 1889: Allard files. Fabre, Jan. 28, 1889: Allard files.

Homélie d'Action de Grâce

Notre-Dame-du-Cap, 20 août 1991¹

SUMMARY - M^{gr} de Mazenod witnessed the work of his Oblates in Canada during the last twenty years of his life. He was proud of it: proud about the way they were living and proud of their zeal among the poor populations of the country. He gave thanks to the Lord for His assistance and for the marvelous things. He was operating by the ministry of the Oblates.

Today, after 150 years, we can be proud and thankful for what the Congregation has accomplished. Apostolic work in Canada itself: among the Amerindians, the Christian communities, the specialized ministries, in the education of laypeople and the formation of priests. Ministry of Canadian Oblates in other countries. Contribution to the Congregation by men like Deschâtelets and Jetté, by special initiatives like the *Études Oblates*, etc.

Three pass-words for the future: put out to sea (we must again throw the nets of the Gospel), start again from the same centre as before (Christ), and do it without fear. "In this new start, Mary remains the companion and the example, the protection and the force that render us open to the Spirit".

Chers Oblats et chers Amis,

Nous sommes réunis dans ce sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap pour célébrer le 150^e anniversaire de l'arrivée des Oblats dans ce beau et cher pays du Canada. Tout au cours de l'an dernier, et surtout durant les dernières semaines, je me suis demandé ce que le bienheureux Eugène de Mazenod dirait aujourd'hui aux Oblats en jetant un regard sur ces 150 années écoulées, et ce qu'il nous suggérerait face à l'avenir. Il ne me semble pas difficile d'interpréter son message. C'est au cours d'une vingtaine d'années qu'il a eu l'occasion de s'exprimer sur la présence oblate en ce pays.

I. Admiration pour le travail accompli

Le Fondateur était fier de la mission oblate au Canada, fier de ce que les Oblats y accomplissaient, du genre de vie qu'ils y menaient. Les missions du Nord attiraient en particulier son attention. Il voyait que le charisme de l'Institut que l'Esprit l'avait conduit à fonder avait sa pleine validité et même s'approfondissait dans ce nouveau contexte. L'évangélisation des pauvres était réalisée pleinement par les missions paroissiales qui produisaient des fruits abondants. Elle trouvait des expressions nouvelles dans les missions itinérantes auprès des catholiques dispersés dans les chantiers et les townships. Et surtout l'évangélisation pouvait atteindre les non-chrétiens et devenait ainsi encore plus semblable à celle des Apôtres. La vocation oblate trouvait au Canada son plein épanouissement missionnaire et une nouvelle créativité.

M^{gr} de Mazenod écrivait au Père Faraut, le 28 mai 1857, après avoir lu sa relation sur la mission de la Nativité:

Comment vous exprimer tous les sentiments qu'elle a fait naître dans mon âme. Il m'a fallu d'abord remercier le bon Dieu de son assistance continue et des merveilles qu'il a daigné opérer par votre ministère. Et puis je vous ai pressé en esprit contre mon cœur, touché jusqu'aux larmes de tout ce qu'il vous a fallu souffrir pour conquérir ces âmes à Jésus-Christ, qui vous avait revêtu de sa puissance et soutenu par sa grâce au milieu de tant de difficultés. Mais aussi quelle récompense dès ce monde en considérant les prodiges opérés par la vertu de votre ministère. Il faut remonter jusqu'à la première prédication de saint Pierre pour retrouver quelque chose de semblable. Apôtre comme lui, envoyé pour annoncer la Bonne Nouvelle à ces nations (...), le premier à leur parler de Dieu, à leur faire connaître le Sauveur Jésus, à leur montrer la voie qui conduit au salut, à les régénérer dans les saintes eaux du baptême, il faut se

prosterner devant vous tant vous êtes privilégié parmi vos frères dans l'Église de Dieu dans le choix qu'il a fait de vous pour opérer ces miracles. (...)

Mais c'est ravissant! Je ne puis vraiment contenir le transport de ma reconnaissance et de mon admiration.

Il en était fier surtout quand il parlait de la mission du Canada à ceux du dehors. A M^{gr} Barnabò, secrétaire de la Propagande, il écrivait en 1851, en présentant Mgr Taché nouvellement consacré évêque:

A mes yeux, lui et ses compagnons, les Oblats de Marie, sont de véritables héros de zèle et de toute sorte de sacrifices. La nature humaine n'est pas faite pour supporter les privations de leur épouvantable mission. Il ne faut pas moins qu'une grâce immense de la bonté divine pour les aider dans la vie misérable, je dirais même horrible, qu'ils doivent mener dans ces contrées glaciales de la Baie d'Hudson où il n'y a rien, pas même le pain dont les missionnaires, évêques compris, n'ont pas mangé une bouchée depuis plus de cinq ans.

II. Action de grâces au Seigneur

Le Fondateur était un homme qui savait remercier le Seigneur, à qui il reconnaissait l'initiative et l'accomplissement des oeuvres que lui-même et ses fils pouvaient réaliser. Après avoir lu le compte rendu de la Province du Canada, il écrivait le 9 octobre 1857 au Père Honorat:

Combien de fois en le lisant, me suis-je interrompu pour rendre des actions de grâces à Dieu pour les bénédictions qu'il répand sur le ministère de nos Pères, dans toute l'étendue de votre immense province. De telles merveilles ne toucheront-elles donc jamais le coeur de vos Canadiens, et s'obstineront-ils toujours à ne pas vouloir concourir à tant de bien en venant se joindre à nous sous les drapeaux de la Vierge Immaculée qui nous protège d'une manière si sensible.

Il lui semblait impossible qu'un tel zèle ne soit pas un attrait pour des vocations.

III. Reconnaissance aux Oblats

Comme le Fondateur, je pense que nous pouvons être fiers et reconnaissants pour ce que la Congrégation a accompli pendant 150 ans. Trois domaines majeurs me semblent dignes d'être rappelés:

a) Ce que les Oblats ont accompli au Canada, du nord au sud, de l'est à l'ouest: dans les missions amérindiennes, dans les communautés chrétiennes, dans les mouvements et les ministères spécialisés, dans l'éducation des laïcs et la formation des prêtres ...

b) Ce que les Oblats canadiens ont accompli dans d'autres nombreux pays des différents continents, du Lesotho au Chili, du Cameroun et du Tchad à la Bolivie, du Pérou au Laos, des Philippines à Haïti ...

c) La contribution que les Oblats canadiens ont apportée à la Congrégation, par des hommes comme les Pères Deschâtelets et Jetté, par des initiatives particulières comme la publication Études Oblates devenue Vie Oblate Life ... et surtout pour l'image de marque que les Missionnaires Oblats ont laissée dans l'Église entière grâce aux missions et aux oeuvres qui se sont développées dans ce grand et vaste pays.

Pour cette contribution je rends grâces avec vous au Seigneur. Je veux remercier également les Provinces et les Oblats du Canada. Sans vous la Congrégation ne serait pas ce qu'elle est.

IV. Limites humaines

Le Fondateur n'a pourtant pas été naïf à l'égard de ses Oblats du Canada et d'ailleurs. Tout en admirant leur zèle et leurs mérites il n'a pas manqué de leur reprocher un esprit communautaire insuffisant, le manque de vocations et une certaine réticence à soutenir les besoins matériels de l'Institut.

Aujourd'hui, les réactions dominantes ne sont plus des réactions d'orgueil. Même parmi les Oblats, quelques-uns ont manifesté un certain masochisme dans des déclarations récentes.

La situation est telle que quelques-uns sont pris par le découragement. Il ne faut pas que la poussière soulevée autour de quelques cas particuliers, ou la reconnaissance actuelle des limites humaines dans l'approche missionnaire, obscurcissent le travail immense de tant d'Oblats du passé et d'aujourd'hui, et surtout que cela fasse perdre le sens de notre vocation missionnaire. Nous ne devons pas avoir honte de prêcher Jésus Christ. C'est notre plus grand privilège et devoir. Tous les peuples et toutes les cultures ont le droit de connaître le Christ et de pouvoir le suivre. Le manque de vocations doit justement interpeller notre manière de vivre et d'agir, mais il ne doit pas bloquer notre créativité et notre générosité. Bien sûr, tout cela nous invite à l'humilité vis-à-vis de nos capacités, à la confiance en Dieu, à la volonté et à la détermination de nous renouveler dans notre vocation de Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

V. Face à l'avenir, trois consignes

Aujourd'hui, dans la situation concrète où nous vivons, qu'est-ce qu'Eugène de Mazenod dirait aux Oblats du Canada? En relisant sa lettre d'envoi de 1841, il me semble que ses consignes d'alors prennent encore plus de relief aujourd'hui.

Avant tout, comme lui, je vous invite à prendre le large. Ne vous renfermez pas sur vos limites et vos faiblesses ... En septembre 1841, dans la lettre d'envoi, tout en reconnaissant "les fruits abondants de nos modestes travaux" en France, le Fondateur ajoutait:

Cependant, à présent s'ouvre une voie plus longue et un champ se déploie plus largement; une porte nous est grande ouverte: nous sommes envoyés maintenant non seulement à ceux qui sont près et aux frères dans la foi, mais aussi aux autres qui sont loin et en dehors de la foi; nous, qui en raison de notre petit nombre, étions inférieurs à la tâche de recueillir l'abondante moisson qui s'étend devant nous.

Et aujourd'hui, face au besoin d'un approfondissement de la foi de ceux qui se reconnaissent chrétiens, d'une nouvelle évangélisation de ceux qui ne sont plus chrétiens, et face au nombre grandissant de ceux qui n'ont jamais été chrétiens, comme nous le rappelle le pape dans son encyclique missionnaire, ne devrions-nous pas oser encore? Ne faudrait-il pas que les Oblats lancent de nouveau leurs barques sur le lac du Canada et dans la mer du monde, pour jeter de nouveaux filets de l'Évangile? Ne sommes-nous pas les missionnaires du Christ, le Sauveur? Les initiatives missionnaires peuvent être soutenues par tous les Oblats, même si ceux qui les réalisent sont en nombre limité. Est-ce que tout Oblat, malgré son âge et sa santé, ne pourrait pas y contribuer? Toutes les forces peuvent s'unir pour soutenir et pour intercéder, même quand elles ne peuvent s'exprimer dans des activités concrètes. Nous sommes missionnaires avant tout par notre être plus que par notre agir! Nous sommes missionnaires non parce que cela nous donne une auréole ou qu'on nous applaudit, mais parce que le Christ nous envoie ...

Ma deuxième consigne dans la mouvance du Fondateur est aussi très claire: Repartez du même centre, le Christ. Renouvelez en vous le même idéal et la même vocation. Reprenez avec courage le chemin du Christ, qui vous a adjoint à sa mission dans l'aujourd'hui du monde. "Que doivent faire à leur tour - lit-on dans la Préface de nos Règles - les hommes qui veulent marcher sur les traces de Jésus-Christ, leur divin Maître, pour lui reconquérir tant d'âmes qui ont secoué son joug? Ils doivent travailler sérieusement à devenir saints, marcher courageusement dans les mêmes voies que tant d'ouvriers évangéliques". Oui! Les ouvriers évangéliques et les saints parmi les Oblats dans ce pays n'ont pas fait défaut: les Grandin, les Charlebois, les Frères Antoine et bien d'autres.

Avec le style de l'époque, mais avec un message clair, Eugène de Mazenod répétait dans sa lettre d'envoi:

Efforcez-vous, par l'observance de nos Règles et la pratique de la piété envers Dieu, de vous montrer tel que vos compagnons cherchent avidement à vous suivre pas à pas et à vous imiter à l'envi ... Vous que notre Sauveur a daigné appeler, de préférence à vos confrères, à une si grande oeuvre, appliquez-vous de toutes vos forces à répondre à cette sainte vocation de Dieu.

Ce ne serait pas mauvais si avec le temps on pouvait dire des Oblats du Canada ce que le Fondateur disait de sa famille religieuse au Père Tempier le 22 août 1817: "Petite, il est vrai,

mais qui sera toujours puissante tant qu'elle sera sainte". Ce n'est pas le nombre qui compte avant tout, mais la qualité des personnes.

Ma troisième consigne est liée à l'exécution des deux premières: Ne craignez pas! Ayez confiance dans le Seigneur et dans la vocation que vous avez reçue. Nous ne sommes pas un bateau qui se perd dans la tempête, à moins que nous le voulions nous-mêmes. Le Fondateur disait encore aux premiers Oblats du Canada:

Au reste, frères, reconfortez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de son pouvoir. Saisissez donc l'armure de Dieu, tenez-vous bien debout, les reins ceints de la vérité, revêtus de la cuirasse de justice et vos pieds chaussés en préparation de l'évangélisation; afin que le Seigneur vous donne d'annoncer la parole avec grande force, pour retirer du péché les fils de l'Église et les reconduire à la sainteté; et qu'il ouvre votre bouche pour faire connaître avec assurance le mystère de l'Évangile à ceux qui l'ignorent.

C'est pourquoi encouragez-vous mutuellement et édifiez-vous les uns les autres. Soyez unis dans un même esprit, collaborant à la foi de l'Évangile. (...)

Quant à moi, je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je pense à vous, dans toutes mes prières, le suppliant avec joie pour vous tous par rapport à votre communion dans l'Évangile; confiant aussi en cela, que celui qui a commencé en vous une bonne oeuvre, la conduira à son accomplissement.

* * * * *

Pour conclure regardons Marie. Il ne s'agit pas là d'une question de convenance ou de tradition. Dans ce nouveau départ Marie reste la compagne et l'exemple, la protection et la force qui nous rend disponibles à l'Esprit. Elle a accompagné les Oblats dès les débuts. La première maison, de par la volonté du Fondateur, fut érigée sous le titre de la "Très Sainte Vierge Marie conçue sans tache".

Et alors, comme Mgr de Mazenod, face à une traversée difficile de l'Europe à l'Amérique et à une entreprise missionnaire remplie d'inconnus, aujourd'hui face au nouveau voyage vers l'avenir de notre présence et de notre mission au Canada, je vous dis avec les mots de Mgr de Mazenod qui concluait ainsi sa lettre d'envoi aux six premiers missionnaires en partance pour le Canada:

Entrez donc votre voyage d'un coeur allègre et de bon gré. Que Dieu lui-même notre Père et Notre Seigneur Jésus-Christ dirige vos pas. Que soit sur vous la bienveillante protection de la Très Sainte Vierge Marie conçue sans tache, et la garde attentive du saint Ange de Dieu.

Marcello ZAGO, o.m.i.

¹ Homélie donnée à l'occasion du 150^e anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada.

Homily - Ottawa Cathedral, 18th August, 1991¹

- *"I am the bread of life" (Jn. 6, 35).*
- *"Always and everywhere you are to give thanks to God, who is our Father, in the name of the Lord Jesus Christ" (Eph. 5, 20).*

These two extracts from today's Scriptures express very well indeed the meaning of this celebration: the 150th anniversary of the arrival of the Oblates of Mary Immaculate in Canada.

The first group of six Oblates, having left Marseilles on the 30th of September, arrived at the Bishop's house in Montreal on the 2nd of December 1841. Three years later, in 1844, they took up residence in Bytown, later to become Ottawa, and on the Northern shores of the St. Lawrence river. Within ten years, although they were still only a handful of men, they were present throughout Canada from East to West and from North to South and had even journeyed through the United States as far as Texas.

In a letter dated September 29, 1841, Bishop Eugene de Mazenod of Marseilles, in the prophetic language which was characteristic of his approach to the Canadian mission, wrote:

Here is a road that leads afar and a wider field which lies open before use. A door is wide open for us near to enter. We are now being sent not only to those who are near to home and who are brothers in the faith but to others who are far afield and who are outside the faith, we who, being so few, were unequal to the task of gathering the abundant harvest lying before us².

By sending missionaries to Canada, the little Congregation which had been founded to promote Christian renewal among the rural population of Provence, Southern France, was casting its nets into the deep. It was precisely in Canada that it was to have its most striking development in the extent and variety of its works, in the numbers and quality of its members. The charism of Blessed Eugene de Mazenod was to be more fully expressed and to be more creative here in Canada than elsewhere. The missions among the Amerindians, the educational works at different levels, the promotion of the laity especially in Catholic associations, the pastoral care provided for different linguistic and ethnic groups are but a few of the expressions of the Oblate charism as it flourished in Canada.

As vocations increased, the Canadian Oblates went abroad and served in various countries in other parts of the world: Lesotho and Chile, Peru and Bolivia, Cameroon-Chad and Laos. They were certainly ambassadors of Christ but they also made the world more aware and appreciative of the Canadian Church and of this country.

It was especially the missions of Northern Canada which made the Oblate Congregation more widely known in the Catholic Church, especially in Europe, and which brought many vocations, providing a characteristic picture of the Oblates as "specialists of difficult missions", in the words of Pope Pius XI.

The Oblate contribution to Canada has been considerable, but the Oblates of Mary Immaculate have also received much from this Church and from this country. It is here that the Oblates have experienced what Pope John Paul II speaks of in his recent missionary encyclical: "cooperating with the mission means not only giving, but also receiving" (RM 85). Here they were welcomed and supported by the hierarchy. Bishop Bourget of Montreal who was an enlightened and caring pastor, is exemplary in the support the Oblates received from the local Church. They received a warm welcome and cooperation from the clergy and from the laity and every class of society, from the peoples of the Nations as well as from the newly arrived immigrants. A special mention must be made of the collaboration they received from the other religious Congregations. It was in this fertile soil that numerous vocations and many fruitful undertakings took root and grew.

As we celebrate this 150th anniversary we express our gratitude to the Lord for all that he has done for the Oblates and through them, but we should be even more grateful for what the Lord has done for this Church and among these peoples, thanks to the spirit of mutual cooperation and support.

"Always and everywhere you are to give thanks to God, who is our Father, in the name of Our Lord Jesus Christ".

It is indeed wonderful to be able to sing this hymn of thanksgiving in Ottawa's cathedral, in this episcopal see begun by an Oblate, Bishop Guigues, a symbol of the many other particular churches founded and served by Oblates throughout the country. It is fitting that this anniversary should be celebrated in Ottawa, the capital of Canada and a city in which the Congregation experienced special creativity and development, as Blessed Eugene de Mazenod foretold that it would. He saw this foundation "as a special mark of God's protection and a means of doing immense good"³, "in a city which is wholly of the future"⁴.

En considérant ces 150 ans, nous pouvons nous demander quel a été le secret de la réussite. Je pense que la clef de lecture du dévouement et de la réussite est l'attachement de ces missionnaires au Christ. C'est lui la source de leur dynamisme et le but de leur action missionnaire. Ces hommes entreprenants, ces audacieux pour l'Évangile ont pris au sérieux le message de l'Évangile que nous venons d'écouter: "Je suis le pain vivant".

Devant les besoins de l'Église en détresse, inspirés par leur Fondateur, ces hommes se sont tournés vers le Christ et se sont demandés, comme il est écrit dans leur charte de fondation:

Que fit en effet Notre Seigneur Jésus Christ lorsqu'il voulut convertir le monde? Il choisit un certain nombre d'apôtres et de disciples, qu'il forma à la piété, qu'il remplit de son esprit, et après les avoir dressés à son école, il les envoya à la conquête du monde. (...) Que doivent faire à leur tour les hommes qui veulent marcher sur les traces de Jésus Christ, leur divin Maître, pour lui conquérir tant d'âmes qui ont secoué son joug? Ils doivent travailler sérieusement à devenir des saints, marcher courageusement dans les mêmes voies que tant d'ouvriers évangéliques (...) (pour témoigner) ce que c'est que Jésus Christ (et ainsi) rendre les hommes raisonnables, puis chrétiens, enfin les aider à devenir des saints⁵.

Signe de cette recherche qui est au coeur du charisme sont ces Oblats comme les évêques Grandin et Charlebois et l'humble Frère Antoine Kowalczyk, dont les causes de béatification sont introduites et de bien d'autres pour lesquels le Christ a été le pain vivant. Une spiritualité apostolique les a animés et rendus créatifs pour répondre à des défis missionnaires souvent imprévus.

Mais pour nous, chrétiens, il n'y a pas d'action de grâces sans la reconnaissance de nos fautes et de nos limites.

Aujourd'hui, à 150 ans de leur arrivée, la présence des Oblats au Canada semble connaître une tendance contraire. Ce n'est plus l'expansion, l'image de marque ou leur dynamisme qui frappent l'opinion publique, mais plutôt la diminution et le vieillissement des effectifs, et même les limites humaines de leur action. Récemment, les supérieurs provinciaux oblats du Canada ont demandé pardon aux Amérindiens pour les manques de respect à leurs cultures, surtout à travers les écoles résidentielles du passé. On pourrait le faire à l'égard d'autres groupes, en pensant au Seigneur qui appelle des hommes pêcheurs à être ses disciples et ses coopérateurs. Ce regard humble et reconnaissant à l'occasion de cette célébration nous invite à un nouveau départ de service missionnaire. L'action de Dieu dans le passé fonde notre espérance car nous savons que les protagonistes de l'action missionnaire restent toujours le Christ et son Esprit comme nous le rappelle l'encyclique missionnaire que je viens d'évoquer (Cf. RM 36). En nous laissant conduire par l'Esprit et en suivant la démarche du Verbe incarné (Cf. RM 87-88), nous pouvons reprendre avec confiance le chemin et "révéler et communiquer la charité de Dieu à tous les hommes et à tous les peuples" (RM 31), surtout aux pauvres. Aujourd'hui plus qu'hier, ce cheminement missionnaire doit se faire en Église, en communion avec les pasteurs qui la rendent visible et une, en collaboration avec les charismes donnés à tous les membres de ce Corps mystique dont la tête est le Christ, "le pain vivant descendu du ciel" présent parmi nous. La mission en effet est confiée à tout le Peuple de Dieu et chacun est appelé à y contribuer selon sa vocation propre.

Dans ce cheminement vers l'avenir, Marie Immaculée nous accompagne et nous indique la voie. Le bienheureux de Mazenod a voulu que la première résidence en terre canadienne fût érigée sous le titre de la "Très Sainte Vierge Marie conçue sans tache". Aujourd'hui, de nouveau nous prenons Marie chez nous et renouvelons notre confiance en elle pour être comme elle

"dociles à l'Esprit" et attentifs "à recevoir le Christ pour le donner au monde dont il est l'espérance" (C 10). Que Marie soit notre compagne et notre exemple.

Marcello ZAGO, o.m.i.

¹ Homily given at the occasion of the 150th anniversary of the arrival of the Oblates in Canada.

² *Oblate writings*, I, p. 12.

³ 7.11.1844, *Oblate writings*, I, p. 75).

⁴ 4.III.1844, *ib.*, p. 78).

⁵ Préface des CC et RR, *passim*.

L'affirmation: "Les Oblats sont les spécialistes des Missions les plus difficiles" est-elle de Pie XI?

SUMMARY - The author wonders if the testimony expressed in the title of this article really comes from Pius XI. Many Oblates think so. But the Pope would have said ... specialists of difficult missions not of the most difficult. Otherwise, the testimony would grant to the Oblates the exclusivity of the most difficult missions. We must remember that we are not the only ones working in difficult missions.

Le 11^e Supérieur général, dans sa première lettre à la Congrégation (Information OMI, décembre 1986) écrit que les Oblats encore aujourd'hui sont "les missionnaires des missions les plus difficiles", comme nous a définis Pie XI.

Certes, plusieurs répètent cette affirmation élogieuse pour les Oblats, mais a-t-elle été vraiment prononcée par Pie XI?

Examinons les documents à notre disposition.

Pie XI, en recevant les capitulants du Chapitre de 1926, leur adressa un discours où il ne cacha pas son admiration pour le travail difficile des Oblats:

Nous le savons, nous savons très bien ce que les Oblats ont fait dans les Missions de l'Extrême Nord du Canada, dans le Sud-Afrique et sous l'Équateur. Partout, en somme, ils sont là! Partout, où il y a quelque chose de particulier en fait de danger, de fatigue, d'inclémence de climat, de sacrifice, ils sont là les premiers toujours. Nous savons que les Oblats se sont fait cette spécialité aussi glorieuse que difficile¹.

M^{gr} Dontenwill, en commentant les paroles du Pape, dans sa circulaire no. 136, du 11 novembre 1926, leur donne une formulation un peu différente:

Elle [le Pape] souligna le fait que les Missions des Oblats étaient comptées parmi les plus pénibles et que c'était le propre de notre Congrégation d'accepter l'évangélisation des pays les plus déshérités du monde².

Le même Pape en recevant le Chapitre de 1938, revient sur le même thème et exprime encore plus clairement sa pensée.

Nous avons toujours dit et pensé, non parce que la phrase est heureuse, non qu'elle soit Nôtre, mais qu'elle est selon la vérité et Nous le dirons toujours: Les Oblats, voilà les spécialistes des Missions difficiles³.

Ici, Pie XI affirme clairement que cette affirmation est formulée par lui-même, et qu'elle exprime exactement la vérité. Vu son discours de 1926, le Pape aurait pu dire: des Missions les plus difficiles. Il s'en est bien gardé; ce serait, en effet, attribuer aux Oblats l'exclusivité des Missions les plus difficiles.

Le P. Deschâtelets fera dire à Pie XI ce qu'il n'a pas voulu dire. Dans sa lettre à Pie XII, pour demander l'audience aux capitulants du Chapitre de 1947, le Supérieur général écrit:

En cette occasion, ils veulent réaffirmer leur volonté de rester missionnaires des pauvres et des missions les plus difficiles, selon la parole si flatteuse de Votre Prédécesseur de sainte mémoire, le Pape Pie XI⁴.

Quand on connaît l'âme ardente et les discours enflammés du P. Deschâtelets, on n'est guère surpris d'un superlatif de plus.

Pie XII en recevant les capitulants ne leur adressa que quelques paroles de bienvenue, d'encouragement et de bénédiction. Mais il évoqua la question des missions les plus difficiles dans sa réponse à la lettre du Supérieur général:

Vous avez tenu - dès votre élection - à affirmer avant tout le filial attachement des fils de

Mgr de Mazenod au Père commun des fidèles et Lui redire les sentiments dans lesquels ils entendent continuer à se dévouer sous tous les climats, aux tâches qui leur sont confiées, et notamment aux missions réputées les plus difficiles⁵.

Pie XII évite diplomatiquement toute mention de Pie XI et se contente de répéter les paroles du P. Deschâtelets, tout en limitant leur portée: "aux missions réputées les plus difficiles".

Le P. Deschâtelets revient à la charge dans sa lettre à Jean XXIII, écrite au nom de tous les capitulants de 1959:

Très Saint Père! Les Missionnaires Oblats sont fiers de leur vocation qui les consacre à l'évangélisation des pauvres et des âmes les plus abandonnées ainsi qu'aux tâches les plus difficiles comme voulait l'affirmer Votre Prédécesseur d'illustre mémoire, le Pape Pie XI, lors de l'audience qu'il daigna accorder aux capitulants de 1938, à Castel Gandolfo⁶.

Mais Pie XI n'y parlait pas de "tâches les plus difficiles", mais bien simplement "des missions difficiles"; ce qui est fort différent!

Heureusement, le P. Gaston Carrière, en bon historien, remet les choses au point. Dans son *Histoire des Oblats dans l'Est du Canada*, vol. IV, p. 47, il écrit:

Grâce à leurs efforts et à leurs sacrifices énormes, ils [les Oblats] se mériteront cent ans après le titre glorieux de Spécialistes des Missions difficiles que leur décernait le Pape Pie XI.

En conclusion: Pie XI n'a prononcé que ces paroles:

Les Oblats, voilà les spécialistes des Missions difficiles.

C'est le P. Deschâtelets qui y ajouta le superlatif exclusif "les plus" en faisant croire qu'il venait aussi du Pape!

Il serait donc plus conforme à la vérité historique et plus attentant à la réalité de dire simplement que nous sommes des spécialistes des missions difficiles; et nous ne sommes pas les seuls!

Liège, décembre 1986 Jozef PIELORZ, o.m.i.

¹ "Discours de Pie XI aux capitulants, le 17 octobre 1926", dans *Procès-verbal du Chapitre général de 1926*, Arch. Gén. OMI, p. 482.

² Circulaire de Mgr Dontenwill, no. 136, 11 nov. 1926, p. 3.

³ "Discours de Pie XI aux capitulants, le 24 septembre 1938", dans *Procès-verbal du Chapitre de 1938*, Arch. Gén. OMI, p. 223.

⁴ P. Deschâtelets à Pie XII, 4 mai 1947, dans *Procès-verbal du Chapitre de 1947*, Arch. Gén. OMI, p. 280. Idem: *Circulaire administrative*, no. 181, 1^{er} nov. 1947.

⁵ Pie XII au P. Deschâtelets, 1^{er} juin 1947, dans *AROMI*, 1947, p. 62.

⁶ Deschâtelets à Jean XXIII, 1^{er} sept. 1959, dans *Procès-verbal du Chapitre de 1959*, Arch. Gén. OMI, p. 10.

Association for Oblate Studies and Research News and Information

First, some items on the two AOSR Work Projects.

A more official name for each

The last bulletin mentioned the need to give to each of the two AOSR work projects a more formal name than simply the Oblate "lexicon" or the Oblate "dictionary". We need to find titles that easily fit both the English and French editions in which the articles of either project will appear; and the titles should also express the content and nature of each project.

So, as a start, we have adopted as formal names the following:

- For the "lexicon": OBLATE HISTORICAL DICTIONARY (English)
DICTIONNAIRE HISTORIQUE OBLAT (French)
- For the "dictionary": OBLATE SPIRITUAL VALUES YESTERDAY AND TODAY (English)
VALEURS SPIRITUELLES DES OBLATS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI (French)

Once again, you are invited to send me your reactions and suggestions for improvement, if you find these designations somewhat inaccurate or clumsy. Up to now, I have received no reactions of any sort on this point.

Preliminary publication data

Two mailings of articles of the Oblate Historical Dictionary project and two mailings of the Oblate Spiritual Values project have been sent out: these are the four mailings foreseen for 1991. In greater detail, these mailings have been as follows:

1. Each mailing sent, in French or in English (in 5 cases in both) to the following:
 - all AOSR membres (78);
 - all Major Superiors of the Congregation (Superior General, Vicar General, Provincials, Superiors of Delegations and of Missions -- 80);
 - all formation units (pre-noviciates, novitiates, and post-novitiates -- 116);
 - other Oblates houses seen as especially significant in various Provinces (120);
 - Oblates who have submitted a personal request (6).

Thus, **an even 400**. A moderate stock of the articles of each mailing remains in the AOSR archives at the General House for further requests and future needs.

2. For the **Dictionary of Oblate Spiritual Values**, five articles have been mailed out, namely:
 - An introductory item describing the objectives and working of the entire project, by Fabio CIARDI, O.M.I. (4 pages).
 - The CHURCH, by Giuseppe MAMMANA, O.M.I. (33 pages).
 - The CONSTITUTIONS AND RULES, by Alexandre TACHÉ, O.M.I., (30 pages).
 - FORMATION, by René MOTTE, O.M.I. (35 pages).
 - The MISSIONARY ASSOCIATION OF MARY IMMACULATE, by William H. WOESTMAN, O.M.I. (10 pages).

These 5 items add up to 112 pages of text and references.

3. For the **Oblate Historical Dictionary**, twenty-nine articles have been mailed out, namely:
 - AIX-EN-PROVENCE, by René MOTTE, O.M.I.
 - ALBINI, by Angelo CAPUANO, O.M.I.
 - ARCHIVES DESCHATELETS, by Romuald BOUCHER, O.M.I.
 - ARNCLIFFE, by Denis McCARTHY, O.M.I.

- BRUSSELS - KOEKELBERG, by Léon FAUTRAY, O.M.I.
- COLWYN BAY, by Vincent DENNY, O.M.I.
- COSMIC, by Donald HUGHES, O.M.I.
- COURTES, by René MOTTE, O.M.I.
- The CROSS, by Donald HUGHES, O.M.I.
- CROUSEL, by Robrecht BOUDENS, O.M.I.
- DEBLIEU, by Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
- DELOUCHE, by Léon FAUTRAY, O.M.I.
- DE MAZENOD RECORD, by Raymond WARREN, O.M.I.
- FERRAND, by Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
- FRANCE-BENELUX, by Jozef PIELORZ, O.M.I.
- HURSTVILLE, by Donald HUGHES, O.M.I.
- ICARD, by Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
- JULY MONARCHY, by Robrecht BOUDENS, O.M.I.
- KERYGMA, by Achiel PEELMAN, O.M.I.
- LEBH SHOMEA, by Francis Kelly NEMECK, O.M.I.
- MARSEILLE - LE CALVAIRE, by Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
- MAUNIER, by Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
- MIE, by Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
- MISSIONS OMI, by Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
- NIMES, by Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
- NOTRE-DAME DU LAUS, by Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
- PENSHURST, by Donald HUGHES, O.M.I.
- TEMPIER, by Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
- DER WEINBERG, by Werner ROERIG, O.M.I.

These 29 items add up to 98 pages of texts and references.

Written and oral feedback from these mailings continue to reach Father R. Boudens, F. Ciardi and myself. All are appreciative and many point out needed corrections, useful additions, possible changes of perspective and interpretation. Such feedback is precious and will serve when the final publication in book form will be prepared. Please keep it coming!

AOSR Executive Committee Meeting

One more AOSR Executive Committee meeting is foreseen for April 22, 1992 (Wednesday of Easter Week). That meeting will review the AOSR work projects and also finalize a report on the AOSR and its activities to be submitted to the 1992 General Chapter.

On October 4, 1991, it so happened that the entire Executive Committee was at the General House and thus an informal meeting -- it was referred to as a "colloquium" or "conversation" -- was held. In this very open and useful conversation, much of the ground-work for the coming April 1992 meeting was already accomplished.

2nd Symposium on Oblate History of Western Canada

AOSR President Father Robrecht BOUDENS attended the 2nd Symposium on Oblate History which was held in Edmonton, Canada, July 22-23, 1991. Father Boudens thus contacted a good number of professional historians and he has been promised some twenty articles for the Oblate Historical Dictionary. A 1-page fact sheet about the AOSR was also part of the symposium kit that was handed out to each participant.

AOSR Membership Activities

All members are familiar with what the AOSR Chapter says about AOSR activities that its members wish to promote. The Charter says that the AOSR "is ... actively interested in undertaking, promoting and coordinating research, study and exchange on the history, spirituality, mission and present life of the Congregation" (art. 2); and that the AOSR "will promote projects of study and research, the publication/translation of relevant materials, the organisation and upkeep of Oblate archives, meetings furthering its aims" (art. 3).

At the 1989 Ottawa Convention it was suggested that the AOSR membership would be more active within the AOSR if a more concrete list of activities were offered to them. Here is such a list that the AOSR Executive Committee compiled at its last meeting.

AOSR members can further the aims and objectives of the AOSR as follows:

- Contribute articles to the Oblate Historical Dictionary project.
- Contribute articles to the Oblate Spiritual Values project.
- Be Director of an AOSR work project.
- Serve on AOSR Executive Committee.
- Help organize AOSR meetings.
- Contribute to AOSR finances.
- Find collaborators for AOSR projects.
- Find materials which may help those who are doing research and articles for AOSR projects v.g. point out good necrological sketches, good synthesis reports, etc. that may have been published here and there.
- Promote archives.
- Save documents and other materials from getting lost or perishing.
- Doing translations for the AOSR.
- Procuring photographs of Oblate houses and persons, carefully identifying the same.
- Read the AOSR news and information bulletins in VIE OBLATE LIFE and respond to the same.
- Take seriously the requests and invitations contained in the AOSR President's letters to the membership.
- Subscribe to, read, promote VIE OBLATE LIFE.
- Animate Oblate studies and research in Oblate formation communities.
- Promote Oblate studies and research on local levels.

There may be others not mentioned in the above list. But this list can be helpful to all AOSR members as a check and a help: an AOSR member can do so many useful things on his own initiative to promote the AOSR's aims and objectives.

Aloysius KEDL, O.M.I.

Association d'études et de recherches oblates Nouvelles et renseignements

Voici, en premier lieu, quelques échos des deux travaux de l'Association.
Un mot plus officiel pour chacun des travaux

Le dernier bulletin a mentionné le besoin d'attribuer à chacun des deux travaux entrepris par l'Association un titre plus officiel que celui de "Dictionnaire historique" ou de "Dictionnaire de spiritualité". Il faut des titres qui conviennent aux éditions anglaise et française dans lesquelles les articles paraîtront; ils doivent aussi traduire le contenu et la nature de chacun des ouvrages.

Pour commencer, nous avons donc adopté les noms officiels suivants:

- Pour le dictionnaire historique:
 DICTIONNAIRE HISTORIQUE OBLAT (Français)
 OBLATE HISTORICAL DICTIONARY (Anglais)
- Pour le dictionnaire de spiritualité:
 VALEURS SPIRITUELLES DES OBLATS D'HIER ET
 D'AUJOURD'HUI (Français)
 OBLATE SPIRITUAL VALUES YESTERDAY AND TODAY (Anglais)

Encore une fois, vous êtes invités à me faire parvenir vos réactions et vos suggestions si vous trouvez ces titres en quelque façon incorrects ou maladroits. Jusqu'à présent je n'ai reçu à ce sujet aucune réaction.

La publication préliminaire

Pour chacun des dictionnaires, des articles ont été expédiés, par la poste, par deux fois; ce qui fait donc quatre envois pour 1991. Voici la description en détail de ces envois.

1. Chaque expédition est adressée, pour les textes français ou anglais (dans cinq cas dans les deux langues), aux personnes suivantes:

- tous les membres de l'Association (78);
- tous les supérieurs majeurs de la Congrégation: Supérieur général, Vicaire général, Provinciaux, supérieurs de délégation et supérieurs de mission (80);
- toutes les maisons de formation: prénoviciats, noviciats, scolasticats (116);
- d'autres maisons oblates qui ont une importance particulière dans les diverses provinces (120);
- les Oblats qui en ont fait personnellement la demande (6).

Donc au total 400 adresses. Une petite quantité de copies est conservée dans les archives de l'Association à la Maison générale pour répondre aux autres demandes et aux besoins futurs.

2. Pour le dictionnaire de spiritualité, cinq articles ont déjà été expédiés:

- OBJECTIFS ET MODALITÉS, une introduction à tout l'ouvrage, par Fabio CIARDI (3 pages);
- ÉGLISE, par Giuseppe MAMMANA (31 pages);
- CONSTITUTIONS ET REGLES, par Alexandre Taché (28 pages);
- FORMATION, par René MOTTE (35 pages);
- ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE MARIE IMMACULÉE, par William H. WOESTMAN, (10 pages).

Ces cinq articles totalisent 107 pages de textes et de références.

3. Pour le dictionnaire historique, vingt-neuf articles ont été envoyés:

- AIX-EN-PROVENCE, par René MOTTE, o.m.i.
- ALBINI, par Angelo CAPUANO, o.m.i.
- ARCHIVES DESCHATELETS, par Romuald BOUCHER, o.m.i.
- ARNCLIFFE, par Denis McCARTHY, o.m.i.
- BRUXELLES - KOEKELBERG, par Léon FAUTRAY, o.m.i.
- COLWYN BAY, par Vincent DENNY, o.m.i.
- COSMIC, par Donald HUGHES, o.m.i.
- COURTES, par René MOTTE, o.m.i.
- CROUSEL, par Robrecht BOUDENS, o.m.i.
- DEBLIEU, par Yvon BEAUDOIN, o.m.i.
- DELOUCHE, par Léon FAUTRAY, o.m.i.
- DE MAZENOD RECORD, par Raymond WARREN, o.m.i.
- FERRAND, par Yvon BEAUDOIN, o.m.i.
- FRANCE-BENELUX, par Josef PIELORZ, o.m.i.
- HURSTVILLE, par Donald HUGHES, o.m.i.
- ICARD, par Yvon BEAUDOIN, o.m.i.
- KERYGMA, par Achiel PEELMAN, o.m.i.
- LEBH SHOMEA, par Francis Kelly NEMECK, o.m.i.
- MARSEILLE - LE CALVAIRE-, par Yvon BEAUDOIN, o.m.i.
- MAUNIER, par Yvon BEAUDOIN, o.m.i.
- MIE, par Yvon BEAUDOIN, o.m.i.
- MISSIONS OMI, par Henri VERKIN, o.m.i.
- MONARCHIE DE JUILLET, par Robrecht BOUDENS, o.m.i.
- NIMES, par Yvon BEAUDOIN, o.m.i.
- NOTRE-DAME DU LAUS, par Yvon BEAUDOIN, o.m.i.
- PENSHURST, par Donald HUGHES, o.m.i.
- TEMPIER, par Yvon BEAUDOIN, o.m.i.
- THE CROSS, par Donald HUGHES, o.m.i.
- DER WEINBERG, par Werner ROERIG, o.m.i.

Ces vingt-neuf articles totalisent 89 pages de textes et de références.

Les pères Boudens et Ciardi ainsi que moi-même continuons à recevoir des commentaires écrits et oraux sur les textes reçus. Ils sont tous élogieux; plusieurs soulignent des corrections, des compléments utiles, des changements de perspective et d'interprétation. De telles réactions sont précieuses; elles serviront à la préparation de l'édition finale sous forme de volume. Continuez de nous en envoyer.

Réunion du comité exécutif

Une autre rencontre du comité exécutif de l'Association est prévue pour le 22 avril 1992. On y révisera les travaux en cours et on mettra la dernière main au rapport sur l'Association et ses activités qui doit être soumis au Chapitre général de 1992.

Le 4 octobre 1991, tous les membres du comité exécutif se trouvaient présents à la Maison générale; nous avons donc eu une rencontre non officielle, que l'on a appelée colloque ou conversation. Dans cette conversation très libre et très utile, une grande partie du travail préparatoire de la réunion d'avril 1992 a été accomplie.

Deuxième colloque sur l'histoire des Oblats dans l'Ouest du Canada

Le président de l'Association, le père Robrecht Boudens, a pris part au deuxième colloque sur l'histoire des Oblats qui a eu lieu à Edmonton, Canada, les 22 et 23 juillet 1991. Le père Boudens a rencontré un bon nombre d'historiens de profession et s'est vu promettre quelque vingt articles pour le Dictionnaire historique. Une feuille sur l'Association a aussi été insérée dans la documentation remise à chaque membre du colloque.

Activités des membres de l'Association

Tous les membres de l'Association connaissent bien ce que la Charte dit des activités

que ses membres entendent promouvoir: "une association libre d'Oblats qui s'intéressent activement à l'entreprise, au développement et à la coordination de la recherche, des études et des échanges portant sur l'histoire, la spiritualité, la mission et la vie présente de la Congrégation (...)" (art. 2); "l'Association entend promouvoir des travaux d'étude et de recherche, la publication et la traduction de textes appropriés, l'organisation et la conservation d'archives oblates, des rencontres favorisant la poursuite de ces objectifs" (art. 3).

Au congrès de 1989, on a suggéré, pour que les membres soient plus actifs à l'intérieur de l'Association, qu'une liste d'activités plus concrètes leur soit présentée. En voici une que le comité exécutif a dressée lors de sa dernière réunion.

Les membres de l'Association peuvent poursuivre ses buts et ses objectifs de la façon suivante:

- En rédigeant des articles pour le Dictionnaire historique oblat.
- En rédigeant des articles pour les Valeurs spirituelles des Oblats d'hier et d'aujourd'hui.
- En dirigeant une oeuvre entreprise par l'Association.
- En organisant les rencontres de l'Association.
- En contribuant à ses besoins financiers.
- En trouvant des collaborateurs pour les travaux de l'Association.
- En recherchant des matériaux pouvant servir à ceux qui font de la recherche et rédigent des articles, par exemple, indiquer de bons résumés sur des défunts, des rapports de synthèse, etc. qui ont pu être publiés ici ou là.
- En travaillant à la création ou au développement d'archives.
- En préservant des documents ou autres matériaux.
- En faisant des traductions pour l'Association.
- En fournissant des photographies d'Oblats et de maisons oblates, et en prenant soin de bien les identifier.
- En lisant dans VIE OBLATE LIFE le bulletin de nouvelles et de renseignements de l'Association et en soumettant ses commentaires ou ses réactions.
- En prenant en sérieuse considération les demandes et les invitations faites par le président de l'Association dans ses lettres aux membres.
- En s'abonnant à la revue VIE OBLATE LIFE, en la lisant et en la diffusant.
- En stimulant l'étude et la recherche sur les Oblats dans les maisons de formation.
- En encourageant l'étude et la recherche sur les Oblats dans son milieu.

Il peut y avoir d'autres moyens que cette liste ne mentionne pas. Mais celle-ci peut servir à tous les membres de l'Association comme liste de contrôle et comme aide. Il y a tellement de choses utiles qu'un membre peut faire de sa propre initiative dans la poursuite des objectifs de l'Association!

Aloysius KEDL, o.m.i.